SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs: H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. J.

Directeur: C. Mondtsert, s. j.

N° 103

JEAN CHRYSOSTOME

LETTRE D'EXIL

A OLYMPIAS ET A TOUS LES FIDÈLES

(Quod nemo laeditur)

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Anne-Marie MALINGREY

Mettre de Conférences à la Faculté des Lettres
et Sciences Humaines de Lille

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de la Tous-Mauboimg, PARIS

1964

6 o

/ o3·

INTRODUCTION

Dans la correspondance de Jean Chrysostome, tout entière écrite en exil, on trouve deux messages adressés aux Chrétiens de Constantinople et que la tradition désigne sous leur rubrique latine : *Quod nemo laeditur, Ad eos qui scandalizantur.* Pour identifier le premier de ces discours, l'auteur nous a donné des précisions suffisantes, d'abord dans la dix-septième lettre à Olympias : « Je vous ai envoyé ce que j'ai écrit récemment sur le sujet : Que personne d'autre ne pourra nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même[1] » ; ensuite, dans le second message, où il fait allusion au premier : « Ne me parle pas de ceux qui se perdent, dit-il à un auditeur imaginaire, car, ainsi que je l'ai dit dans un texte précédent, personne, parmi ceux qui ne se font pas de tort à eux-mêmes, ne peut subir un tort de la part des autres, même si sa vie est en danger[2]. » Ainsi, les lettres à Olympias et ces deux textes ont entre eux des rapports étroits et s'ordonnent en une sorte de triptyque dont chaque volet prend une teinte originale à cause du sujet traité et du caractère différent de ceux auxquels il s'adresse, mais dont l'ensemble garde une unité foncière et traduit les préoccupations de l'exilé pendant l'hiver 406-407[3]. Si l'on veut suivre l'ordre chronologique,

1. *Ad Olymp.* XVII, 4 c, *SC* 13, p. 213.
2. *De Prou. Dei* XV, 7, *SC* 79, p. 218.
3. Sur les raisons pour lesquelles Jean fut exilé, voir Palladius,

on lira donc, en premier lieu, l'œuvre que nous appellerons désormais *Lettre d'exil,* c'esb-à-dire le *Quod nemo laeditur,* puis la dix-septième lettre à Olympias, enfin ce qui fut sans doute pour Jean le dernier message à son Église : *Sur la Providence de Dieu (Ad eos qui scandalizantur).*

1. Le titre

Les catalogues désignent notre texte sous la rubrique *Quod nemo laeditur.* C'est la traduction latine des premiers mots employés par l'auteur, pour indiquer le sujet qu'il a traité, mais ce n'est pas un titre. Fronton du Duc l'avait déjà remarqué : a II vaudrait mieux, semble-t-il, appeler cet ouvrage *Traité en forme de lettre1,* » Une telle suggestion se trouve confirmée par le témoignage de plusieurs manuscrits, dont la notice d'en-tète est ainsi rédigée : Lettre écrite de Cucuse en Cilicie à Olympias et à tous les fidèles, tandis qu'il était en exil, sur le sujet : « Que personne...2. »

11 est donc tout naturel de s'appuyer sur cette partie de la tradition manuscrite pour remplacer une désignation inadmissible par une autre qui dit l'essentiel sur la nature du texte, sur ceux auxquels il a été adressé et sur les circonstances où il a été écrit. On pourra objecter que toutes les lettres de Jean qui nous sont parvenues sont des lettres d'exil ; mais elles portent chacune le nom de leur destinataire. Celle-ci, grâce à la mention *a* et à tous les fidèles », se distingue des autres lettres, des lettres à Olympias en particulier.

Dialogus de vita S. I. Chrysoslomi VIII à X et Socrate, *H.B.* VI, chap, xv et xvm, *PG* 67, 708-721, résumés par A.-M. Maungrey, *Lettres á Olympias,* Introduction, p. 19-27, *SC* 13, Paris 1917.

1. Fronton du Duc, *Opera omnia S. 1. Chrysoslomi,* Paris 1614, Tome IV, *Notae* p. 45.

2. Voir *infra, Élude de la tradition manuscrite,* p. 34.

2. Le genre du texte

Si accablé qu'il soit par les épreuves morales ou les souffrances physiques, Jean reste ce qu'il a toujours été : un homme prodigieusement doué pour la parole et dont la formation littéraire n'a fait qu'épanouir les talents naturels. Sans doute trouve-teon dans la correspondance des passages dépourvus de toute recherche. Quand il n'a pu se baigner, quand il a froid ou qu'il a peur des brigands, quand il a mal à l'estomac, il le dit dans un langage simple et direct[1] ; mais il retrouve spontanément le ton de l'orateur, dès qu'il veut réconforter, encourager, exhorter.

Or, tel est le but de la *Lettre d'exil à Olympias et* ù *tous les fidèles.* C'est un message, un texte écrit, envoyé du fond de l'Arménie pour être lu à Constantinople. Cependant, si l'histoire ne fournissait des précisions indiscutables, on penserait plutôt qu'il s'agit d'une homélie. De fait, Jean se croit encore au milieu de son peuple. Il désigne toujours ce qu'il est en train d'écrire par des mots qui s'appliquent à une oeuvre parlée : λόγο[2], λέγειν[3], ἀντιλέγειν[4]. Il est vrai que ces mots appartiennent au groupe de λόγο qui traduit n'importe quelle expression de la pensée, parlée ou écrite[5]. Mais, à mesure que l'argumentation progresse, Jean se laisse emporter par le mouvement oratoire et c'est finalement le mot ῥῆμα qu'il emploie

1. *Ad Olymp.* VI, 1a; IX, 2a; XVI, 1e; XVII, 1a, 1b.
2. *Ab exilio episl.* 1, 11, 19, 55 ; 2, 1 ; 8, 1.
3. *Ibid.* 1, 18, 57; 2, 48; 4, 22; 5, 48; 6, 17, 72 ; 7, 6 ; 8, 47; 10, 2.
4. *Ibid.* 8, 43.
5. Dans son édition de *l'tipttre à Diognéle,* II. E. MeeCHAM, p. 8, utilise cet argument pour prouver que l'œuvre est un discours plutôt qu'une lettre. .Mais dans sa propre édition II.-1. Marrou restreint la portée de cette preuve (p. 92) et renvoie à son article : « La technique de l'édition ά l'époque patristiquo », dans *Vigiliae Christianae,* t. Ill, 1949, p. 221-222.

— celui-ci désignant spécifiquement la parole prononcée — pour affirmer qu'il ne cessera de *dire* ou mieux de *chanter* le même refrain[1].

De l'orateur, il a gardé toutes les habitudes, si bien qu'on trouve à chaque ligne les procédés employés dans les homélies : tantôt il rappelle qu'il a déjà traité le sujet[2], ou qu'il va le reprendre[3]. Il prévoit les réactions de l'auditoire[4] et feint de les apaiser[5]. Il a soin de ménager sa patience®. Il saisit au vol les objections et leur donne la réplique[7]. Bien qu'il soit loin, il perçoit les propos découragés comme s'il était à Constantinople[8]. Il s'indigne et fait des reproches[9] ; il inet au défi de répondre[10]. Il n'accorde aucun répit, mais lorsqu'il sent l'auditeur hésitant ou accablé, il lui redonne courage par un vigoureux Φέρε, Allons[11]

Rien qui ressemble moins à un ouvrage composé à loisir, dans la solitude de l'exil. Jean commence un développement et la force de la conviction l'emporte si loin qu'on ne sait pas toujours où il voulait l'achever[12]. Plusieurs phrases très longues paraissent beaucoup mieux faites pour être dites que pour être lues[13]. Elles donnent

1. *Ab exil, episl.* 16, 45. Cf. *Ad Olymp.* X, id où le verbe ἐπᾴδειν est également employé dans le sens de *se chanter, se redire quelque chose pour se consoler* ou *s'encourager.* Grégoire or Nazianze emploie dans le même sens κατεπᾴδειν, *Ad Philagrium episl.* 32, *PG* 38, 72 C.
2. *Ab exil, episl.* 3, 64 ; 5, 31 ; 6, 17 ; 10, 2.
3. *Ibid.* 10, 79 ; 16, 33-34.
4. *Ibid.* 1, 9-15.
5. *Ibid.* 2, 45.
6. *Ibid.* 2, 15-10.
7. *Ibid.* 4, 1-2, 30-32; 6, 1-3.
8. *Ibid.* 1, 34-46.
9. *Ibid.* 4, 32 ; 5, 54-55.
10. *Ibid.* 7, 21-23.
11. *Ibid.* 2, 1, 19, 45; 6, 24; 7, 32.
12. *Ibid.* 1, 22-59.
13. *Ibid.* 6, 17-27; 10, 63-79; 13, 5-19; 16, 1-13.

une impression non point de désordre, mais de puissance plutôt ; elles témoignent d'une vitalité que les souffrances physiques et morales ne semblent point avoir diminuée.

Un autre trait qui rapproche cette lettre du style parlé, c'est l'abondance des parenthèses[1], moyen commode d'ajouter une idée, sans la faire entrer dans la suite logique du développement. La plupart du temps, elles sont introduites par γάρ et donnent la justification de ce qui vient d'être dit[2], la réponse à une objection pressentie[3]. Ainsi s'affirme d'une manière nouvelle la nature d'un tel *discours,* libre, spontané, s'arrêtant pour rectifier une erreur possible et reprenant allègrement sa marche pour atteindre le but, grâce à l'aisance de l'orateur qui sait son métier.

Ce n'est pas le lieu d'étudier ici le rythme de ce style[4]. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer, à la lecture, la richesse des énumérations[5],[6] l'abondance des négations répétées οὐ... οὐδέ... οὔτε...[4] qui donnent à la phrase sa cadence, la multiplicité des tournures οὐ μόνον... ἀλλά καί, οὐ μόνον... ἀλλα...[7], qui lui confèrent vigueur et élan. L'éloquence s'échauffe peu à peu, dans le désir de convaincre. Telle est la seule manière, semble-t-il, d'expli-

1. Les manuscrits ne connaissent pas cet artifice de typographie, dont l'usage est laissé à l'appréciation de l'éditeur moderne. Nous l'avons employé, sous la forme do tirets, dans le cas précis où le développement se trouve interrompu soudain par une phrase qui ne fait pas corps avec lui.

2. *Ab exil, epist.* 3, 42-44, 45-47; 6, 21 ; 10, 74-76; 11, 40; 12, 34-35; 15, 27-29; 17, 62-63.

3. *Ibid.* 2, 5-6; 8, 3-6; 9, 19-21.

4. Sur ce point, une étude a été tentée par St. Skimina, *De loannis Chrysostomi rythmo oratorio,* Cracovio 1927.

5. *Ab exil, episl.* 1, 35-41 ; 3, 1-10; 5, 40-51 ; 6, 35-42; 7, 15-21, 37-56.

6. *Ibid.* 3, 25-29; 7, 15-22; 12, 12-16; 13, 5-15; 14, 2-3.

7. *Ibid.* 3, 50-54 ; 4, 27-29; 6, 13-16; 7, 22-24; 11, 10-15; 14, 27-36.

quer, sans pour autant le justifier, le ton des chapitres 13 et 14 où Jean raconte les faveurs de Dieu au peuple juif et les grâces de conversion accordées aux Ninivites. Surabondance des termes dans l'énumération, rythme qui touche à l'emphase, exagérations qui confinent à l'invraisemblance, ce sont les excès auxquels s'expose un orateur, lorsqu'il cède à la facilité de sa parole.

3. Contenu et plan

Si ce texte, qui fut écrit, apparaît tout d'abord comme un discours prononcé, cela n'enlève pas au développement son caractère organique. Au contraire, l'argumentation, rendue plus vivante par le dialogue fictif, prouve que Jean, habitue à s'exprimer dans les cadres de la rhétorique, n'est pas esclave d'une logique formelle et qu'il anime cette logique par la force de sa conviction, tout en sachant exploiter les ressources de l'art oratoire.

De quoi s'agit-il, en effet? De convaincre les Chrétiens de Constantinople, en butte, depuis l'exil de leur évêque, aux persécutions du pouvoir civil et religieux, que ces souffrances ne sauraient les atteindre, tant qu'ils garderont leur intégrité morale. Le débat se trouve ainsi placé à un niveau très élevé et cependant, la lettre est destinée, non pas à une élite, mais a à tous les fidèles », comme le dit, avec raison sans doute, la notice d'en-tête. Or, à cette époque, un auditoire de Chrétiens était aussi exigeant que les habitués des séances de déclamations données par les Sophistes[1]. La seule façon de le convaincre était d'employer, pour s'adresser à lui, la forme brillante à laquelle une longue tradition d'éloquence l'avait accoutumé.

1. Dans le *Dialogue sur le Sacerdoce,* Jean s'élève contre ces exigences, *De Sac.* V, 1, PG 48, 637 : Οὐ γὰρ πρὐ ὠφελεἰαν, πρὰ τέρψιν ἀκοὐειν εΙθἰσΟησαν. Grégoire de Ναζιανζκ s'en était plaint avant lui, *Oral.* XLII, *PG* 36, 488 B : Οὐ γὰρ ζητοὐσιν ιερεὶ , αλλὰ ρἡτορα .

A. *Le thème.* Le but de l'ouvrage est de faire admettre un ensemble de propositions contraires à l'opinion commune, pour en tirer une règle de conduite. On ne s'étonnera donc pas que Jean mette tout en oeuvre pour faire triompher ces paradoxes, dont l'un constitue le thème principal de l'œuvre[1]. Du chapitre 1 au chapitre G, celui-ci se fait entendre onze fois[2] et se répartit entre les chapitres de la manière suivante :

1 fois Chap. 1, 60-61.
2 fois Chap. 2, 24-26 ; 46-47.
2 fois Chap. 3, 52-54 ; G3-64.
3 fois Chap. 4, 9-10 ; 27-29 ; 33.
2 fois Chap. 5, 1-5 ; 24-26.
1 fois Chap. 6, 13-14.

On découvre ainsi une sorte de *crescendo* qui prend toute sa force au chapitre 4. L'intérêt de ce chapitre se trouve par là même suggéré, avant toute autre analyse. Dans les chapitres 7 à 9, le thème principal, qui reste sous-jacent, n'est pas formulé. C'est qu'un autre thème : *Être et paraître*[3] s'est substitué à lui dans la seconde partie du chapitre 6. Il n'a qu'une importance secondaire dans le débat actuel, mais il est utile à l'argumentation et se répète, lui aussi, à la fin des chapitres 7, 8 et 9, dont le mouvement dialectique aboutit à montrer où est la *vraie* richesse, où est le *vrai* plaisir, où est le *vrai* bonheur.

Le thème principal réapparaît en conclusion du chapitre 10. S'il n'a pas de place au chapitre 11, occupé tout entier par les exemples de Lazare, de Paul et de Judas, il

1. Voir la formulation de ce thème p. 14.

2. Lee Anciens n'avaiont pas les scrupules des Modernes au sujet des répétitions. Loin de les considérer comme une négligence de style, ils les utilisaient comme un procédé d'exposition. Voir sur ce point, P.-M. Scinmi., ‹ La technique de la répétition dons le Phédon », *REG* LXI, 1948, p. 373, et « Répétition et composition dans le Phédon », *REG* LXXV1, 1963, p. xiv-xv.

3. *Ab exil. epist.* 6, 32-fin.

s'épanouit, au contraire, au chapitre 12 et à juste titre, car celui-ci marque un tournant dans l'argumentation[1]. Les chapitres 13 et 15 sont occupés par des exemples. Mais on le retrouve, en conclusion, à la fin du chapitre 14, le chapitre 16 s'ouvre et se clôt par lui, et le chapitre 17 le développe longuement, d'abord en le particularisant à travers l'exemple des Ninivites et des Hébreux, puis en lui rendant toute son ampleur et sa portée générale. L'œuvre se termine par une reprise vigoureuse du théine énoncé au début, dont l'écho se prolonge dans la mémoire.

Ces répétitions ne sont pas seulement disposées au cours de l'ouvrage selon un rythme qui en augmente la force de persuasion ; elles sont aussi orchestrées selon des modes d'expression divers qui permettent d'envisager la pensée sous ses différents aspects. Au chapitre 1, celle-ci se présente sous une forme très simple où il n'est dit que l'essentiel :

> « Mon propos est de démontrer que, parmi ceux qui subissent un tort, nul n'en subit de la part d'un autre, mais c'est de soi-même qu'on le subit[2]. »

Au chapitre 2, l'utilisation, à côté du verbe ἀδικεῖν, d'un nouveau verbe λυμαίνειν, tantôt suivi de son complément λυμή, tantôt intransitif, apporte un élément de variété à la formule qui se nuance par l'usage de l'optatif[3]. Dans les chapitres 5, 16 et 17, la même formule est renouvelée par le verbe βλάπτειν ou son composé παραβλάπτειν[4]. Le chapitre 12, dont l'importance a déjà été signalée, est marqué par un renforcement de l'idée. Tout se passe comme si l'orateur, mesurant une fois de plus le caractère a étrange et paradoxal » de son propos, loin de l'atténuer,

1. Voir p. IG, *L'ordonnance* des *idées.*
2. *Ab exil, epist.* 1, 60-61.
3. *Ibid.* 2, 24-26, 46-47.
4. On retrouvera ces termes dans les textes platoniciens et stoïciens que nous citons en note.

voulait le souligner encore. Il ajoute donc à l'affirmation première une hypothèse qui en étend la portée : « ... même si la terre entière lui déclare la guerre », ou : « ... même s'ils reçoivent des coups répétés...[1] »

Le but évident de ces hyperboles est de donner une plus grande force à la phrase qui clôt le débat tout entier et qui résonne comme le coup de trompette de la victoire : « ... ils ne pourront lui nuire le moins du monde...[2] ».

Mais il faut noter, de plus, que le thème, étudié jusqu'ici sous son aspect négatif, se trouve aussi formulé sous un aspect positif. Ce n'est pas un simple artifice de style, c'est vraiment une autre face du problème et, pour l'envisager, l'auteur fait appel à un vocabulaire nouveau. Aux verbes ἀδικεϊσΟαι, βλάπτεσθαι, λυμαίνειν, répondent les verbes κερδαίνειν, ώφελεϊν et des adjectifs au comparatif qui soulignent les gains acquis, les progrès réalisés[3]. Ces deux aspects, étroitement unis par la formule οὐ μόνον... ἀλλά καί, apparaissent dès le début du chapitre 3 : « Non seulement il ne l'atteignit pas du tout (il s'agit de Job) mais, par les pièges qu'il lui tendit, il le fit apparaître plus illustre. »

Cependant, bien qu'il soit toujours prêt à souligner les avantages qu'on peut tirer de l'épreuve, Jean n'accorde pas à celle-ci une efficacité inconditionnée. Ses effets sont subordonnés à la valeur morale de celui qui la subit. D'où l'adjonction au thème de la formule restrictive : εάν νή<ρ·η[4].

1. *Ab exil. epist.* 12, 10-12, -16-17. Cf. 17, 69.
2. *Ibid.* 17, 71.
3. *Ibid. 3,* 50-51, 63-64; 4, 27-29; 5, 4-5; 6, 14-15; 12, 48-49; 16, 29-30.
4. *Ibid.* 4, 9-10. Depuis le début de sa prédication (voir *De Incompr.* X, 7, *PG* 48, 793 C) jusqu'à la 0n (voir *In Io. hom.* XXXI, 1, *PG* 59, 176 B) Jean rappelle que la vie morale est la condition indispensable d'une foi authentique et même, comme ici, qu'elle met à l'abri do touto atteinte. 11 combat ainsi une catégorie très

On voit combien cette *psychagogiel* est à la fois pressante et souple. Le thème apparaît, puis disparaît, reparait sous un aspect nouveau, pour disparaître encore, relayé par un autre qui disparaîtra à son tour, pour laisser toute la place au thème principal. 1l y a, dans cet agencement des thèmes, un art certain auquel les destinataires du message devaient être sensibles. Mais ces répétitions, qui paraîtront sans doute fastidieuses à un lecteur moderne, n'ont pas seulement pour but de chariner l'auditoire. Dès les premières années de son apostolat, Jean a reconnu qu'elles étaient indispensables : a Je redis les mêmes choses pour les enraciner, pour les planter, les enfoncer profondément2. » Psychagogie, et aussi pédagogie. L'essentiel est que la vérité pénètre peu à peu dans les esprits.

B. *L'ordonnance des idées.* Toutefois, Jean demande; autre chose qu'une docilité passive. S'il veut emporter l'adhésion, c'est par l'enchaînement logique des idées'! qui fait appel à l'intelligence, ἀ l'attention.

déterminée d'adversaires qui soutiennent qu'« une vio droite et des mœurs irréprochables ne servent à rien ». *In Io. hom.* LXIII, 31 *PG* 59, 352 C.

1. Jean emploie fréquemment ce terme platonicien (Pftaedrj 261a et 271c) ainsi que le verbe ψυχαγωγειν. Il se sert par exemple! du mot ψυχαγωγία pour qualifier l'action de Paul qu'il compare à une lyre charmant les hommes μετὰ πολλὴ τὴ ψυχαγωγία *slat.* I, 1, *PG* 49, 17). Grégoire de Nysse emploie le même terme pour parler de la prédication de Basile : μετὰ τίνο εὐληπτου ψυχα-i γωγία , *In II«χ.,* Procem., *PG* 44, 65 Λ.

2. *In Laz. hom.* VI, 9, *PG* 48, 1042.

3. Sur l'importance de cet enchaînement logique pour faire triompher une cause, voir Platon, *Gorgias* 509a où Socrate inontrd les vérités qu'il veut défendre ‹ enchaînées et maintenues par dcJ raisons de fer et de diamant ». On lira avec intérêt sur ce poinfl M. Df.launois, *Le plan rhétorique de l'éloquence grecque,* Mémoire! de ΓAcadémie royale de Belgique, Classe des Lettres, 2e série, 1'2| Bruxelles 1959. La méthode de l'auteur appliquée à notre text! montre que les procédés d'exposition de Jean sont tout à fait anal logues à ceux des orateurs attiques.

Le chapitre 1[1], en forme de préambule, fait intervenir des considérations psychologiques, avant d'arriver à formuler le thème principal.

Lignes 1-30	Jean reconnaît le caractère paradoxal de ses propos, mais demande qu'on l'écoute jusqu'au bout.
30-54	Scandale de l'injustice triomphante.
55-61	Cette injustice vient des autres. Ce n'est pas un mal. Le mal véritable ne peut venir que de nous-mêmes.

1re partie :

Chap. 2	Qu'est-ce essentiellement qu'un tort? Qu'est-ce qui peut faire du tort aux choses? à l'homme?
Chap. 3	En quoi consiste la valeur d'un cheval? de l'homme? Exemple de Job. En quoi consiste sa valeur?
Chap. 4	Adam a subi du tort par sa propre faiblesse, mais un homme persécuté, et qui résiste, en tire profit. Exemples des Apôtres, de Lazare, de Joseph. Fausse objection : à quoi bon les châtiments? et réponse. Distinction entre commettre le mal et le subir.
Chap. 5	Exemples de personnages qui ont commis le mal, mais qui n'ont pas triomphé. Exemple de Paul qui se réjouissait dans ses souffrances.

Conclusion de la 1re partie : Ne pas blasphémer dans l'épreuve.

1. Sur la division du texte en chapitres, voir p. 46, *Histoire des éditions.*

2e partie :

Chap. 6	1re objection : La pauvreté empêche de faire l'aumône.
	Réponse : l'aumône du pauvre vaut mieux que celle du riche. La vie des riches n'est qu'illusion.
Chap. 7	Comment guérir ces illusions ?
Chap. 8	Plaisir de ceux qui mangent modérément.
	Où est le vrai plaisir?
Chap. 9	2e objection : les richesses procurent des honneurs.
	Réponse : Il faut les fuir.
	Où est le vrai honneur?
Chap. 10	3e objection : les richesses permettent de se venger.
	Réponse : la vengeance est indigne d'un Chrétien.
	4e objection : la pauvreté rend amer.
	Réponse : ce n'est pas la pauvreté, mais la faiblesse de l'âme. Paradoxe de Lazare accablé de souffrances.
Chap. 11	Mais il obtient l'admiration de tous.
	De même Paul, opposé à Judas.

3e partie :

Chap. 12	D'autre part, nul ne peut être utile à celui qui ne s'engage pas lui-même. L'homme est seul responsable de son choix.
Chap. 13-14	Le peuple juif comblé de faveurs, opposé aux Ninivites qui trouvent leur salut dans le repentir.
Chap. 15-16	Les trois jeunes Hébreux ont volontairement préféré la souffrance au mal moral.
Chap. 17	Que leur exemple aide les fidèles de Constantinople.

Les idées s'enchaînent donc l'une à l'autre selon les

lois de la logique, mais elles se présentent de façon variée, tantôt sous forme de vérités générales, tanôtt sous le couvert d'exemples qui, selon le désir de Jean lui-même, « parachèvent le raisonnement[1] ».

4. Résonances païennes

Il est impossible de lire cet opuscule sans que des réminiscences de textes païens se présentent à la mémoire : Platon, les Stoïciens, les Cyniques ont développé des idées analogues et les procédés de la seconde Sophistique se retrouvent à chaque page[2]. On serait donc tenté de conclure que fauteur reprend ici, une fois de plus, des thèmes usés jusqu'à la trame, pour se livrer, dans sa retraite forcée, à un exercice d'école analogue à ceux qu'il faisait dans sa jeunesse chez Libanios ou chez un autre maître de rhétorique[3]. Mais il est difficile de s'en tirer à si bon compte, lorsqu'on sait l'activité déployée par l'évêque

1. *Ab exil, episl. 2,* 5-6.

2. L'œuvre de Jean Chrysostome est tellement vaste que ce dernier point n'a été étudié jusqu'ici que partiellement. Voir T. E. Ameringer, *The stylistic influence of the Second Sophistic on lhe panegyrical sermons of St. John Chrysostom (Patristic Studies* 5), Washington, 1921 et M.-A. Burns, S. *J. Chrysostom's homilies on the statues: a study on their qualities and form (Pair. Stud.* 22), Washington 1930.

3. Les rapports do Jean et de Libanios soulèvent plusieurs questions qui ont été étudiées avec beaucoup de soin par A. Naegele, • Chrysostomus und Libanios*, dans *Chrysostomica,* I, p. 81 à 112, Rome 1908. L'auteur conclut à l'influence de Libanios sur Jean. P. Petit, *Les élèves de Libanios* Paris 1957, p. 40-41 la considère comme possible, sans avoir assez de certitudes pour l'affirmer. On lira aussi avec intérêt A.-J. FestugiÈRE, *Antioche païenne et chrétienne,* Bibl. Ec. Franç. d'Athènes et de Rome, fasc. 194, Paris 1959, qui cependant, sur ce point particulier, p. 409-410, ne conclut pas. Il semble difficile d'admettre que la mère de Jean, riche veuve qui n'a rien épargné pour l'éducation de son 01s *(De Sac.* I, 5), ne l'ait pas fait profiter de l'enseignement du célèbre sophiste, revenu dans sa ville natale.

de Constantinople pour demeurer, dans son exil, « le médecin et le maître[1] ». Ce *logos* offre toutes les caractéristiques d'une homélie. C'est donc l'influence de la tradition païenne, forme et fond, sur un spécimen de la prédication chrétienne qu'on est appelé à étudier dans ce texte.

Chercher ou sembler chercher avec son interlocuteur, l'acheminer vers la conclusion par une série de questions qui sont autant d'appels à réviser des jugements préconçus, telle est la méthode de Socrate. Ce goût du dialogue est demeuré très vif dans la littérature grecque. La diatribe lui a donné son caractère populaire et fictif, en prêtant des objections à un personnage indéterminé qui représente l'opinion pioycnnc[2]. Les fragments de Bion, transmis par Télés[3], permettent de saisir la transformation du dialogue socratique au cours du 11Ie siècle avant J.-C. Au lieu de se dérouler à loisir pendant plusieurs heures, le dialogue diatribique s'insère au milieu d'un développement et devient très bref[4]. 11 s'amorce par des formules stéréo-

1. C'est ainsi que Jean se présente lui-même, *De Laz. hom.* VI, 2, PG 48, 1029. La correspondance de Jean adressée pendant l'exil à ses amis, évêques, moines, femmes de la haute société de Constantinople, témoigne qu'il continue ù suivre avec un intérêt passionné tout ce qui touche à la vie de ΓÉglise. Sur ses préoccupations missionnaires, voir *Ad Olymp.* IX, 5 a-c.

2. Voir Oltramare, £« *origines de la diatribe romaine,* Genève 1926, p. 11 : « Le débat avec un interlocuteur Actif est le plus évident de tous les caractères formels de la diatribe. › Jean use abondamment de ce procédé, ici comme dans les homélies, tantôt pour rapporter l'opinion de l'homme de la rue qu'il introduit, selon la coutume, par φησί : *Ab exil, epist.* 4, 1, 34 ; 10, 23 ; 16, 53, tantôt par ciné μο·., en s'adressant à col auditeur : 2, 48; 6, 49; 8, 15; 9, 3 ; 11, 19; 14, 13-14.

3. O. Hense, *Teletis reliquiae,* Fribourg-on-Brisgau 1889. Nous donnons comme référence le n° du fragment et la page de cette édition.

4. *Telet.* 1, 1 et 2; III, 18; VII, 47 = *Ab exil, epist.* 4, 30-33; 6, 1-3; 10, 23-25; 11, 25-27.

typées : τί λέγει , τί οὐν, τί δέ, εἰπέ μοι[1]. Parfois, l'interrogation qui tendait à amorcer la conclusion reçoit en riposte une nouvelle interrogation[2]. Mais l'interlocuteur ne se tient pas pour battu ; il avance une autre objection au moyen de ὀμω 3 ὑ laquelle le maître répond par : Ὀρο ὀτι...[4][5] et cette réponse se trouve généralement appuyée par une comparaison, καὶ ὤσπερ ou καβάπερ[6][7]

Jean fait appel tour à tour à ces différents procédés. L'exposé se développe tantôt par des approximations successives, à la manière de Platon, tantôt par de petits dialogues, tout à fait dans la ligne de la diatribe ; mais parfois aussi, l'interlocuteur fictif s'exprime avec une éloquence déconcertante qui ressemble fort à celle de l'auteur[0], élève des Sophistes. Ainsi s'amalgament et se fondent, dans le mouvement général, des traditions littéraires différentes et, à la limite, opposées.

F.n dehors de ces interventions d'un contradicteur imaginaire ou des on-dit de la foule, Jean procède lui-même par questions. Au chapitre 2, il en pose trois qui annoncent son plan'. Au chapitre 3, nouvelles questions qui lui permettent de circonscrire le problème[8][9] Au chapitre 8, c'est encore par une question qu'il amorce un développement complémentaire, mais cependant utile, sur la nature du plaisir[8]. La méthode éristique, dont on rencontre des

1. *Telet.* III, 14; III, 18 — *Ab exil, epist.* 4, II ; 15, 1.
2. *Telet.* IVa, 26 – *Ab exil, epist.* 3. 64-66; 4, I ; 5, 53-55; 6, 1-3.
3. *Telet.* II, 9 ; 1II, 19 ; IV», 36 - *Ab exil, epist.* 3, 38; 13, 78; 16, 27.
4. *Telet.* IV*. 24 ; IV», 34 = *Ab exil, epist.* 10, 77 ; 14, 27 ; 16, 1.
5. *Telet.* III, 17; IV*, 24 et 25 - *Ab exil, epist.* 6, 91); 9, 13; 10, 60.
6. j46 *exil, epist.* 1, 34-46 ou l'interlocuteur fictif parle avec une éloquence digne de celle de Jean. Cf. *Ad Olymp.* VII, la.
7. *Ab exil, epist.* 2, 1-5.
8. *Ibid.* 3, 1, 11, 18, 25.
9. *Ibid.* 8, 15-16.

traces si nombreuses dans les œuvres de la période romaine[1], sert de ressort au développement. Peu à peu, la pensée se précise et devient plus juste. Or, le Stoïcisme, comme Socrate et Platon, met l'exercice de la réflexion au service du progrès moral[2] ; c'est la condition d'une vraie réforme intérieure. Les interrogations qu'on trouve si souvent dans l'œuvre de Jean sont donc plus qu'un effet de style. Jointes à l'emploi des mots qui indiquent des opérations de l'esprit, elles prouvent l'importance qu'il accorde, lui aussi, au travail de l'intelligence rationnelle dans la conduite de la vie[3].

Toutes ces questions appellent une réponse. Par la manière dont il la donne, Jean se rapproche encore du dialogue socratique. Socrate, le plus souvent, ne répond pas de façon directe, il ne fournit pas de définition élaborée d'avance[4] ; il invite scs interlocuteurs à regarder autour d'eux et il leur donne des exemples puisés dans la vie quotidienne[5]. Le vin, les olives, le miel, le blé, sont l'essentiel de la nourriture. Les mulets et les ânes sont des bêtes de somme, tandis que le cheval est noble et mérite d'être paré. L'existence d'un Grec tient entre les jeux de la palestre, les discussions sur l'agora et les hasards do la mer. Toutes ces humbles réalités, qui ont servi d'exemples à Socrate, ont été indéfiniment reprises par les moralistes. Elles donnent à leur développement une certaine saveur concrète qu'on est tenté de méconnaître, parce qu'on n'y voit plus qu'une source de descriptions stéréotypées.

1. On trouve un excellent exemple de ces questions qui se succèdent dans la *Lettre d'Arislée* 207-293. Voir aussi Musonius, *Dits.* IV, VIH, XIV et Maxims de Tyh, *Philos.* IV, XXII, XXXV.

2. *Gory.* 506a ; *Men.* 89e = *S.V.F.* I, 202, 50.

3. *De sial.* XV, 3, PG 49, 157 : Διά τούτο λογισμοί τοϊ άνΟρώποι ίνα φύγωσιν αμαρτήματα.

4. Voir, par exemple, dans *Gorgias* le dialogue animé de Socrate et de Polos, 462b-e.

5. *Gorg.* 490c-491a.

Cependant, elles correspondent à un mode de vio et il n'est pas douteux qu'elles éveillaient un écho direct dans l'esprit de ceux qui les entendaient évoquer dans des comparaisons. Cela suffit à justifier l'emploi qu'en a fait Jean dans ce texte, comme dans l'ensemble de sa prédication[1].

Mais ce ne sont pas seulement les procédés d'exposition qu'il emprunte à sa culture classique, ce sont encore les différents thèmes de ce *logos.* Sous sa forme la plus dépouillée, le thème principal se ramène à l'affirmation que « personne ne pourra nuire *h* celui qui ne se fait pas de tort à lui-même ». Il repose sur toute une problématique dont il faut essayer de retracer le développement, pour expliquer son annexion par la pensée chrétienne. Socrate, devant ses juges, termine ainsi sa défense : « Mais vous aussi, ὦ juges, il faut être pleins d'espoir devant la mort et penser qu'une seule chose est vraie, c'est que, pour un homme de bien, il n'existe aucun mal, ni pendant sa vie, ni après sa mort[2]. » On conçoit la valeur d'une telle affirmation dans un tel moment. Mais la certitude des derniers instants est le fruit lentement mûri par l'expérience de toute une vie.

L'une des préoccupations majeures de Socrate est de rechercher ce qui, pour l'homme, est véritablement un mal. « D'une façon générale ce qui détruit et corrompt, c'est là le mal[3]. » Et s'il est vrai que, dans le composé humain, l'âme est l'élément essentiel, «l'injustice, l'intempérance et les autres manifestations de la méchanceté de l'âme ne sont-elles pas le plus grand des maux[4]? » demande-t-il, sûr de l'approbation de son interlocuteur. Dans l'échelle des valeurs qu'il a établie, le mal moral est

1. Voir H. Degen, *Die Tropen der Vergleichung bei Johannes Chrysoslomus,* Diss. Fribourg (Suisse), 1921.
2. *Apol.* 41d. Cf. *Hesp.* 613a.
3. *Hesp.* 608e.
4. *G<>rg.* 477e.

évidemment le plus grand des maux. Après avoir eu comme unique souci, pendant sa vie, « de ne rien commettre qui soit injuste ou inique[1] », il a acquis, au moment de mourir le droit d'ériger son expérience en règle universelle : « Pour un homme de bien, il n'existe aucun mal[2]. » C'est exactement ce que Jean, dépossédé de son siège épiscopal, malade, exilé, s'efforce de prouver : « Rien parmi les choses énumérées ne cause de tort à l'homme sage ni ne saurait diminuer sa valeur[3]. » Comme à Socrate, devant la mort, les malheurs sur lesquels on a coutume de s'apitoyer lui semblent dérisoires.

Par l'intermédiaire du verbe ἀδικεῖν, cette dernière phrase nous introduit dans le vif du sujet. C'est, en effet, sur le groupe ἀδικεῖν-ἀδικεἰσΟαι, commettre l'injustice, la subir, que repose toute l'argumentation de Jean. Or, ces deux verbes occupent une place considérable dans les dialogues socratiques, puisque le procès et la condamnation de Socrate furent, comme celui-ci s'efforce de le montrer dans *VApologie,* une faute caractérisée contre la justice, une monstrueuse αδικία. Sur ce point encore, il adopte une façon de voir radicalement opposée à celle de la majorité des hommes : « Entre deux maux, commettre l'injustice et la subir, nous dirons que le plus grand des maux est de la commettre et que la subir en est un moindre[4]. » D'où l'affirmation complémentaire que « le plus grand des maux, est de commettre l'injustice» et que «s'il fallait choisir entre deux maux, subir l'injustice ou la commettre, il faut préférer la subir[5] ».

1. *Apol.* 32d.
2. *Ibid.* 41d.
3. *Ab exil, epist.* 2, 46-17.
4. *Gorg.* 509c.
5. *Ibid.* 469b-c et 509c qui semble bien être, pour Jean, la source directe du thème principal, avec ses variations sur ἀδικεῖν-ἀδικεἰσΟαι. CL Êpic t èt b, *Diatr.* IV, v, 10.

Non content de s'être proclamé à l'abri du tort qu'on a voulu lui faire, Socrate, à la fin de l'Apologie, suggère que ce mal s'est changé en bien, puisqu'il est sans doute meilleur pour lui de mourir[1]. Mais ce point n'est pas souvent traité chez Platon. C'est plutôt un écho d'Épictète et de la diatribe cynico-stoïcienne qu'il faut entendre, lorsque Jean le développe. Non seulement l'ἀδικία ne cause pas de tort à l'homme vertueux, mais il en retire *un gain*[2]. Parmi les arguments employés pour justifier cette affirmation, on retrouve, en effet, le thème de la souffrance qui éprouve l'homme comme le feu éprouve l'or[3], et aussi le thème stoïcien de l'homme que l'épreuve révèle à lui-même et aux autres en lui donnant confiance[4]. On verra cependant que cet aspect positif est beaucoup plus souvent mis en relief ici que chez les philosophes païens. Il s'accorde avec l'optimisme naturel de l'auteur et il trouve un appui nouveau dans les certitudes que lui donne sa foi[5].

Quant aux effets de l'injustice sur ceux qui la commettent, ils découlent des principes énoncés par Socrate : « Si vous me mettez à mort, à moi vous ne ferez pas un tort plus grand que celui que vous vous ferez à vous-mêmes[6]. » Bien que cette affirmation se retrouve dans la *Lettre d'exil,* elle n'a qu'une importance secondaire. Et cela s'explique aisément. Dans l'*Apologie,* Socrate s'adresse à ses juges. Il est naturel qu'il les mette en garde contre les conséquences, désastreuses pour eux, d'un verdict injuste. Le message de Jean n'est pas destiné à ceux qui l'ont envoyé en exil, mais aux fidèles de Constantinople, persécutés à cause de l'attachement qu'ils gardent à leur évêque.

1. *Apol.* 41d.
2. Épictète, *Dialr.* IV, i, 127.
3. Ce thème avait déjà été assimilé par le Judaïsme hellénistique. *Sag. Sir.* 2, 5 : *Sag.* 3, 6.
4. Épictète, *Dialr.* I, vi, 31-36 — *Ab ex. epist.* 3, 55.
5. Voir *infra* : ‹ La part du Christianisme ›, p. 26.
6. *Apol.* 30c. Cf. *Crito* 49b.

Il n’en reste pas moins vrai que, tout au long de ce *logos,* Jean se place dans la ligne de la pensée païenne, celle de Socrate surtout, qui lui fournit l’essentiel de son argumentation[1]. A cela s’ajoutent des éléments empruntes à la diatribe : énumérations de maux qui ne le sont qu’en apparence, couplets sur la vanité des biens de ce monde, sur les dangers de la richesse, de la gloutonnerie, sur la valeur de l’épreuve. Le tout dans un climat d’héroïsme qui rappelle celui des écrits stoïciens, d’Épictète en particulier[2].

5. La part du christianisme

Aussi peut-on se trouver surpris devant ce message adressé par un évêque exilé à des Chrétiens persécutés. Dans de telles circonstances, on s’attendrait à voir développer des arguments qui rendent un son authentiquement chrétien : l’attachement à la personne du Christ, la valeur de la Rédemption, l’union à Dieu dans la souffrance.

Or, ils ne sont pas mis en relief. C’est surtout en fonction du peuple d’Israël que l’action divine est envisagée[3]. Mais nulle exhortation à croire en Dieu ou à l’aimer davantage ne se fait entendre. Quant au Christ, il apparaît seulement aux chapitres 11 et 12, dans ses relations d’intimité avec les Apôtres[4], non dans son rôle de rédempteur et, si la parousie est évoquée[5], c’est à titre d’événement historique, parce qu’elle doit marquer la fin des temps.

1. Sur l’importance du personnage de Socrate dans la littérature chrétienne des premiers siècles, voir A. Harnack, *Sokrales und die aile Kirchc,* Berlin 1900, p. 23-24.

2. Voir A.-M. Malingrey, ‹ Étude d’un thème philosophique dans l’œuvre de .lean Chrysostomo », *Association Guillaume Budi, Actes du VIIe Congris,* 1963, p. 289-291.

.3. zlô *exil, episl.* 12, 4-8.

4. *Ibid.* 11, 25-27, 38-42.

5. *Ibid.* 12, 7.

Les citations bibliques elles-mêmes sont présentées de telle sorte que, si le texte comportait une référence au Christ, celui-ci n'est pas nommé. Par exemple les paroles de s. Paul[1]. Comme elles sont citées hors de leur contexte, elles pourraient sembler le fruit d'une sagesse toute humaine, tantôt résignée, tantôt exaltée par ses propres forces. Il en va de même pour la citation de Matthieu[2]. Par suite de la suppression du membre de phrase : « ... à cause de moi... » qui donne à la persécution son vrai sens et sa valeur proprement surnaturelle, n'importe quel philosophe païen pourrait en être l'auteur.

L'absence de considérations religieuses explicitement formulées est plus sensible encore, lorsqu'on se réfère à d'autres œuvres. En effet, si le thème principal occupe une place prépondérante dans la *Lettre d'exil,* ce n'est pas la première fois qu'il apparaît. On le trouve, dès les premières années d'Antioche, dans la IVe homélie *Sur l'incompréhensibilité de Dieu,* dans la XVIIIe homélie *Sur les statues,* dans une autre *Sur la résurrection des morts* et, avec les dernières années de Constantinople, dans les homélies XIV et LI *Sur les Actes des Apôtres.*

Mais dans toutes ces œuvres, le thème principal est enchâssé dans un contexte chrétien. Après l'avoir énoncé, tantôt Jean fait appel à l'action de grâces dans les épreuves[3,4] tantôt il évoque la joie de souffrir *pour Dieu,* car nul ne peut nous rendre malheureux, *avec la grâce de Dieu*,* tantôt il exalte la sérénité du disciple qui souffre *pour le Christ* et il cite, cette fois sans l'amputer, l'exclamation de Paul : « Qui nous séparera de l'amour du Christ[5]? » D'autres fois, il exhorte au pardon des injures, mais

1. *Ibid.* 4, 47-48.
2. *Ibid.* 4, 51-52. *Cf. Ad episc., presb. et diac., PG* 52, 542 où le même texte est utilisé avec le même procédé.
3. *De Incompr.* IV, 4, *PG* 48, 735 ; *SC* 28, p. 246.
4. *De stat.* XVIII, 1, *PG* 49, 186.
5. *De res. mort.* 3, *PG* 50, 425.

c'est en s'appuyant sur le précepte : « Soyons les imitateurs du Christ[1]. Enfin, le thème devient, dans la Ll° homélie, une sorte de profession de foi triomphante : « Je l'atteste et je le proclame bien haut et sur un ton plus clair que celui d'une trompette : « Personne, parmi les habitants de la terre, ne pourra faire de tort au *Chrétien*[2]» et plus loin : « Le *Chrétien* ne peut subir de tort, car il ne peut lui-même en causer[3]. » On voit ici l'assimilation complète du thème par le Christianisme, puisque la sérénité du Chrétien devant l'épreuve est en raison directe de sa charité. C'est dans la mesure où il met en pratique le commandement du Christ qu'il est lui-même à l'abri de toute atteinte.

On cherche en vain de tels accents dans la *Lettre d'exil,* bien que les vues exprimées plus haut y restent sous-jacentes. Si elles n'apparaissent pas tout d'abord, la première raison qui vient à l'esprit, c'est la fidélité avec laquelle Jean reprend l'argumentation païenne. Cependant, cette fidélité n'est pas imitation servile, comme on serait porté à le croire.

Au iv® siècle, il faut tenir compte d'un fait capital, qui s'est produit dans l'histoire de la langue. Plusieurs mots, parce qu'ils sont entrés dans le vocabulaire chrétien, se sont chargés peu à peu de résonances nouvelles, tandis qu'ils continuaient à être employés par les Païens et les Chrétiens eux-mêmes dans un sens traditionnel. C'est ce qui a permis aux uns et aux autres d'engager un dialogue, alors qu'ils avaient tant de raisons de ne pas s'entendre, comme le prouvent dans l'un et l'autre camp un Tatien et un Celse. Par exemple, lorsque Jean emploie le mot ἀρετή, tant qu'il parle de Γἀρετή des choses et des animaux, l'usage qu'il fait du mot ne diffère pas de celui d'uu Païen.

1. *In Ad. apost. hom.* XIV, 4, *PG* 60, 117.
2. *Ibid.* 1.1, 4, *PG* 60, 356.
3. *Ibid.*

Mais lorsqu'il parle de Γάρετή de l'homme, on n'en saurait dire autant. La preuve, c'est qu'il a jugé bon d'expliciter alors le contenu du terme : « C'est la connaissance exacte de la vraie doctrine et la rectitude de la vie[1]. » Cette définition elle-même était susceptible d'être comprise par des Païens et des Chrétiens de la même époque ; cependant, ils lui prêtaient certainement un sens différent, parce qu'ils ne mettaient pas les mêmes réalités ni sous le mot δόγμα, ni sous l'expression ὀρθότη τοῦ βίου. On doit en dire autant des mots αμάρτημα, κατόρθωμα, κερδαίνειν. Or, s'ils pouvaient évoquer toute une gamme de concepts, selon les options philosophiques et religieuses de chacun, ils évoquaient indubitablement chez Jean des notions chrétiennes ; chez les fidèles qui l'écoutaient, on peut supposer que ces mots étaient chargés de sens chrétien, dans la mesure où leur formation leur permettait de *comprendre* et de *vivre* les réalités du Christianisme. On ne saurait donc être assez attentif à l'ambivalence d'un vocabulaire où se reflète la complexité spirituelle de cette époque[2].

Lorsqu'on relit le texte en tenant compte de ces problèmes d'expression, on s'aperçoit que les considérations religieuses sont plus nombreuses qu'elles ne le semblaient tout d'abord. Dès le chapitre 4, on trouve affirmée la valeur rédemptrice de l'épreuve, ce qui est une manière de l'envisager sous un aspect spécifiquement chrétien : «Toutes les souffrances, lorsqu'elles sont causées par un homme à un autre, délivrent celui-ci de ses fautes et sont une cause de justification[3]. » Mais cette idée, cependant capitale, est jetée là, comme en passant.

Au contraire, pour développer le thème principal sous son aspect positif, Jean évoque très souvent des

1. *Ab exil. episl.* 3, 29-30.

2. Voir, sur ce point, M. Harl, « Remarques sur la langue des chrétiens à propos du Patristic Greek Lexicon » dons *JTS,* New series, Vol. XIV, part 2, 1963, 406-120.

3. *Ab exil, episl.* 4, 62-64.

perspectives d'éternité. Tandis que la pensée païenne demeure hésitante en face du mystère de l'au-delà[1], le Christianisme, en s'appuyant sur les promesses de l'Évangile, attend avec confiance la résurrection des rnorts et la vie éternelle[2]. Non seulement aucune épreuve n'a pu atteindre Paul, mais « il courait avec une grande ardeur sur la route qui mène au ciel[3] ». C'est là, entre autres, un des gains les plus sûrs de l'épreuve. Encore est-il rarement présenté en ces termes simples et directs, mais plutôt par une série de métaphores qui, en elles-mêmes, n'évoquent pas forcément des idées religieuses. Pour Jean, au contraire, e les couronnes », « les luttes », « le prix du combat », « les trophées » gagnés par les personnages de l'ancien et du nouveau Testament n'existent que par rapport à la vie étemelle. Chez les Chrétiens des premiers siècles, ces termes, empruntés à la lutte sportive et à la guerre et dont Paul avait le premier fait usage dans ses épîtres, désignaient, sans confusion possible, des réalités spirituelles.

Pour les victimes de l'ἀδικία, il est un autre gain que Jean présente scion la mentalité de son temps et dont, pour cette raison, la valeur religieuse risque d'échapper au lecteur moderne, c'cst la gloire qui rejaillit sur l'homme,, lorsqu'il supporte, avec courage et avec foi, le tort qu'on voudrait lui faire. Non seulement le démon ne put atteindre Job, mais a par les épreuves qu'il lui suscita,, il le fit apparaître plus illustre[4] ». Si l'orateur chrétien

1. Malgré l'ardeur que Socrate met à persuader scs disciples de l'existence d'une vie future, il ne peut la présenter que comma « un grand et bel espoir * *(Phaed.* 70a), une « hypothèse », un « beau risque» *(ibid.* 114d). S'il arrive ù une conviction, c'est par une « incantation » qu'il se fait à lui-mémo.

2. Les premiers Apologistes soulignent que leurs certitudes sur ces points, qu'ils opposent aux hésitations des Païens, s'appuient sur la Révélation. Par exemple, Aristide, *Apol.* *W;* Justin, *la Apol. 18.*

3. *Ab exil. epist.* 11, 31-32.

4. *Ibid.* 3, 00-51.

accumule dans de tels passages les termes les plus évocateurs, ce n'est pas qu'il cède, lui aussi, à la passion de la gloire qui anime toute la littérature grecque depuis Homère[1]. D'ailleurs, cette gloire est souvent considérée, chez les Païens eux-mêmes, comme un ressort de la morale[2], et il reste vrai que Jean présente la δόξα comme une récompense de la vertu. Mais il ajoute à cet avantage, reconnu de tous, un élément nouveau dont on ne saurait assez souligner l'importance. L'homme qui obtient la gloire pour avoir souffert comme il convient est un *témoin*[3], un *héraut*[4,5] un *maître**. Sa gloire a ainsi une fonction d'apostolat. Les Apôtres, Joseph. Job, les trois jeunes Hébreux et Paul lui-même suscitent sans doute l'admiration à travers les siècles, mais ils rendent en même temps témoignage aux « croyances vraies* » pour lesquelles ils ont souffert. Chaque fois que Jean parle de leur gloire, il faut entendre qu'ils l'ont méritée pour avoir mis leur confiance en Dieu et l'avoir aimé plus que tout.

Conclusion

On reconnaîtra cependant volontiers que, dans ce débat, les éléments spécifiquement chrétiens sont sous-entendus plutôt qu'exprimés. Comment justifier ce qui peut sembler souvent un parti pris ?

Il convient tout d'abord de replacer la *Lettre d'exil* dans l'ensemble de l'œuvre de Jean, dont il n'est qu'une

1. Voir A.-J. Fbstuuièrr, *L'idéal religieux des Grecs cl {'Évangile,* Paris 1932, Introït, p. 29.

2. Isocrate, *De Pace,* 165c-d.

3. *Ad episc. presb. el diac., PG* 52, 541. Jean Baptiste est dit μάρτυ , καὶ μαρτύρων ὁ πρώτό ἐστιν. Ci. Épictète, *Dialr.* I, xxix, 44-48.

4. *Conlr. Anom.* XU, 4, *PG* 48, 808.

5. *In Laz.* II, 1, *PG* 48, 981.

6. *Ab exil, epist.* 17, 4-5.

infime partie. C'est pendant les douze années de sa prédication, dans les homélies et les commentaires de l'Écriture, qu'il a livré sa pensée sur l'attitude du Chrétien devant l'épreuve. Pensée toujours fragmentaire, parce qu'elle répond aux besoins du moment. C'est le cas ici. Par rapport au message suivant *Sur la Providence de Dieu,* où l'auteur, tout en faisant appel à la raison, oriente les esprits vers des considérations plus authentiquement religieuses, la *Lettre d'exil* est une sorte de propédeutique.

Qu'attendent de leur évêque les fidèles persécutés? L'assurance que les restrictions apportées à la liberté du culte, les amendes, les mauvais traitements ne peuvent les atteindre « dans la sagesse de leur âme[1] ». Dès les premières années du Christianisme, c'est le défi que Justin, martyr, adresse aux empereurs : « Vous pouvez nous tuer, mais non pas nous nuire[2]. » Ce thème, aux résonances socratiques, garde toute sa valeur au ive siècle et chaque fois qu'un homme est victime d'une injustice. Il exige un détachement des choses de ce monde, une orientation délibérée vers les valeurs spirituelles, qui se révèlent dans la pratique par le renoncement à la richesse, à la vainc gloire, à la gloutonnerie. D'où l'emploi de ces développements moralisateurs qui alourdissent la marche du discours.

Mais Jean ne serait pas lui-même s'il s'était contenté, dans ses exhortations, d'exposer cet aspect négatif. Son optimisme, son goût de la lutte jusqu'à l'héroïsme, sa faculté de rebondissement le servaient en ces temps de persécution. Il était naturellement doué pour galvaniser les énergies, pour insuffler le courage et sa culture lui apportait, sur ce point précis, une aide qu'il n'avait pa&j à négliger. Proclamer que l'homme est élevé par sa raison au-dessus des autres êtres, faire confiance à sa volonté

1. *Ab exil. episl.,* 5, 24-25.
2. Justin, la *Apol.,* 2. Cf. Socrate, dans Platon, *Apol.* 30 c-d.

pour choisir librement le bien, décider que le mal est une erreur de jugement, considérer la vie morale comme une réalité supérieure à laquelle il faut savoir, à certains moments, tout sacrifier, c'était cheminer sur une route déjà tracée par de longs siècles de méditation et d'expérience, mais ce n'était pas se mouvoir en dehors de la pensée chrétienne. Le détachement des biens passagers, la pureté de conscience, le courage que Jean exalte en empruntant les termes de Platon ou d'Épictète sont des valeurs naturelles qui doivent s'épanouir en vertus chez les Chrétiens. Si la raison ultime de les pratiquer réside, pour ces derniers, dans l'amour du Christ, elles n'en restent pas moins, pour tous, le seul moyen de triompher des épreuves de la vie.

On ne saurait donc reprocher à Jean d'avoir écrit ce morceau d'éloquence, inspiré par un humanisme largement ouvert. Sa vie et son œuvre sont derrière lui pour prouver l'authenticité de son Christianisme et la mort l'attend, sur le chemin de Comane, pour attester que son message contenait autre chose que de belles phrases, inspirées par une trop facile rhétorique.

TRADITION MANUSCRITE

Le texte dont l'incipit est Οιδα μὲν δτι τοι παχυτέροι nous a été transmis par une double tradition manuscrite, l'une en grec, l'autre en latin. Il existe, en effet, une très ancienne traduction de ce texte, attribuée à Anien1 par qui l'œuvre de Jean Cbrysostome a été connue dans le monde occidental aux environs de 415-420*. Cette tradition latine est représentée par plus de soixante manuscrits3.

La tradition grecque est moins riche. Nous avons pu, cependant, identifier trentc-ct-un manuscrits dont voici la liste.

1. Tableau des manuscrits

1.	Atheniensis gr. 211	ix®-x® s.	A
2.	Basilcensis gr. 39 (B. II. 15)	IX®-XC s.	B
3.	Parisinus gr. 764	Xe s.	G
4.	Mosqucnsis gr. I1l (Vlad. 163)	Xe s.	D
5.	Monacensis gr. 6	x® s.	E
6.	Patmiacus 165	X® s.	G
7.	Thessalonicensis 5	xe-xi® s.	II*

1. Voir A.-M. Malingrey, *La tradition latine d'un texte de Jean Chrysoslomc,* Fourth International Conference on Patristic Studies (Oxford, 1963).

2. Chr. Baur, « L'entrée de S. Cbrysostome dans le monde latin.», dans *BHE,* VIII, 1907, 253-254.

3. On trouvera l'édition critique de ce texte dans *Sacris Erudiri,* Bruges-La Haye 1965, XV.

4. Ce manuscrit, qui appartient au monastère des Vlatées, de Salonique, est actuellement en dépôt au monastère d'iviron où il n'est pas communiqué.

8. Vaticanus gr. 551	x®-Xi® s.	I
9. Oxoniensis Bodl. Cromwell 20	Xi® s.	L
10. Parisinus gr. 759	Xi® s.	M
11. Parisinus gr. 1458	xi® s.	N
12. Oxoniensis Bodl. Thomas Roc 24	XJ® s.	O
13. Parisinus gr. 730	Xi® s.	P
14. Vaticanus gr. 568	xi® s.	Q
15. Parisinus gr. 796	x«® s.	R
16. Sinaiticus gr. 379	XJ® 8.	S
17. Taurinensis gr. 122 (B. IL 21)	XJ® s.	T
18. Laurcntianus plut. 9, cod. 35	Xi® s.	U
19. Mosquensis gr. 109 (Vlad. 171)	x i®-x ii® s.	V
20. Parisinus gr. 765	xii® s.	w
21. Vaticanus gr. 555	xii® s.	Y
22. Berolinensis gr. 38 (Phillipps 1442)	xii® s.	Z
23. Athous Panteleimon gr. 768	XIII® s.	a
24. Parisinus gr. 912	XIV® s.	b
25. Parisinus Goislin. 147	XIV°-XV° s.	c
26. Oxoniensis Laudianus 17	xv® s.	d
27. Mosquensis gr. 339 (Vlad. 420)	XVe s.	e
28. Vaticanus Ottob. gr. 305	XVIe s.	f
29. Parisinus Suppl, gr. 201	XVI® 3.	g
30. Bruxellensis gr. 2102-3	XVIe s.	h
31. Parisinus gr. 815	XVI® s.	i[1]

Cette liste indique la répartition des mss à travers les siècles[2] : d'abord un groupe de six manuscrits anciens (ix®-x® s.), puis une production abondante pendant le xi® s. Celle-ci se ralentit pendant le xu® siècle et n'est plus

1. Nous laissons de côté l'Athous Korakallos 1575 qui n'est qu'une copie très postérieure (xvin· s.), S. P. Lambros, *Catalogue of the Greek manuscripts on Ml Athos,* Cambridge 1895, 1, Π4.

2. Elle est analogue à celle des manuscrits du texte parallèle *De Providentia Dei.* Voir éd. Λ.-M. Malingrey, *SC* 79, p. 27-29.

représentée que par un seul manuscrit au xiii® s.1. Peu de manuscrits aux xive et xve siècles. Quelques témoins au xvie, mais, à ce moment, les textes imprimés se multiplient2.

2. Classement des manuscrits34

A. *Caractéristiques extérieures*

1. *Séquences.*

Le texte s'est transmis dans des florilèges contenant soit des œuvres de Jean, soit des œuvres d'auteurs divers. La composition de ces florilèges varie de l'un à l'autre. On remarquera cependant que la *Lettre d'exil* se rencontre assez souvent avec les traités ascétiques *Ad Theodorum lapsum* et *De compunctione**, sans doute à cause de l'accent mis, dans ces textes, sur Γeffort moral et sur la volonté. Mais on ne saurait trouver là un principe de classification

2. *Notices d'en-tèle.*

Les éditeurs byzantins ont coutume de faire précéder le texte de brèves indications qui donnent le nom de l'auteur, le genre du texte, le lieu et les circonstances où il a été écrit, le sujet sur lequel il porte, la mention des destinataires. L'étude de ces caractéristiques suggère les rapprochements suivants :

1. Sur les raisons de ce ralentissement, voir A. Daim, ‹ Le manus cril dans la vie byzantine», dans *France-Grice* n° Il (1955) et la (1956).

2. Voir p. 53, Tableau des éditions.

3. L'étude détaillée des observations sur lesquelles repose c cliisbt'iiu-nt se trouve dans *Traditio,* XX (1964). Λ.-M- Ma l im-r eï • Élude sur les manuscrits d'un texte de Jean Chrysostome, Lettr l'i xil (Quod nemo laeditur). Incipit : Οἴδα μὲν δτι τοΐ παχυτέροι »

4. Iis forment un groupe stable dans la tradition latine. Voi A. VVu.mart, « La collection latine des 38 homélies de St Jean Chrysuslome », d?ns *JTS,* tome 19 (1918), 307.

Existence d'un groupe important et stable : DGLPTUVYZ
Formation fréquent des groupes BE MN IOS
Caractère original, sur certains points, des mss B C R Y Z

3. *Présentation du texte.*

Dans les mss, le texte est écrit d'un seul jet. Les majuscules, plus ou moins ornées, ne semblent destinées qu'à embellir la page. 11 arrive qu'elles correspondent à une idée nouvelle. Mais d'autres fois, elles se trouvent au milieu d'une phrase ou même d'un mot. Il est évident que ce texte a été rédigé comme une longue lettre et lu comme tel1.

B. *Additions*

Parmi les indices que fournit le texte lui-même, les plus apparents sont les additions. Celles-ci mettent en relief la stabilité des groupes IOS ADZ.

Mais surtout, elles attirent l'attention sur la finale du texte qui, sans parler des doxologies2, se présente de trois manières différentes.

1. ABCDEGLQTUVWZ ... δυνησονται.

2. IMNOS ... δυνησονται τόν ἐν Κυρίω γρηγορουντα καί νήφοντα.

3. Y ... δυνησονται τον ἐν Κυρίω γρηγορουντα και νήφοντα. Νήφωμεν τοίνυν, παρακαλῶ, καί γρηγορῶμεν διά παντό καί φέρωμεν πάντα γενναίω τα λυπηρά, ἱνα των αιωνίων εκείνων καί ἀκηράτων ἐπιτύχωμεν ἀγαΟών, ἐν Χριστῷ Ἰησου τφ Κυρίω ημών, ω ἡ δόξα καί τδ κράτο νυν κα ἀεί καί ει τού αιώνα τών αιώνων. 'Αμήν.

1. Sur l'introduction de nos divisions dans le texte, voir *infra*, p. 51.

2. Sur lo classement des différentes doxologies, voir E. C. E. Owen, « ΔΟΞΑ and cognate words », *JTS,* XXXI11 (1032), 132-150, et R. J. Ledooar, *Acknowledgement,* thèse de l'Insl. Cath. de Paris, 1964.

Indépendamment du problème d’idées que pose l’adjonction des formules 2 et 3[1], on voit se reformer des groupes qui avaient déjà paru DGLTUVZ IOS MN[3].

G. *Lacunes*

Les lacunes sont de nature différente. Ou bien elles portent sur une partie appréciable du texte et résultent soit de la chute d’un ou plusieurs quaternions (par exemple lacune de E, de 5, 8 à 12, 43) soit de déprédations (par exemple lacunes de G, de 6, 94 à 7, 35 dont le folio a été coupé ou de W, acéphale, incipit ὑπο]γράψωμεν... 2, 51). Ou bien elles proviennent de la distraction d’un scribé et se répètent dans les mss qui ont suivi cet exemplaire.; De telles lacunes mettent en valeur la parenté de MN, BE, DPTZ’.

D. *Variantes caractéristiques*

On trouvera le détail de ces variantes dans l’apparat critique et dans *Traditio.* Nous nous contentons d’indiquén ici les relations qu’elles font apparaître entre certains! manuscrits.

1	2	3	4	5
5, 14	6, 90	6, 97	8, 17	10, 4J
CÏOSW	1OS	10 SW	CIMOSW	10W
MN	MN			
ADZ		ADZ	ADZ	
GLPT	GLPT	GLPT	GLPT	GLPT
QH	QR		QR	

1. Cette adjonction postérieure s’est faite en doux étapes. I.a formule 2 apparatt en I, *Val. gr. 551* ; la formule 3 est donnée par Y seul. *Val. gr. 555.*
2. Le ms. P ne figure pas ici, parce qu’il est mutilé de la fin.
3. On trouvera la liste complète des lacunes dans *Tradilio, loc. cil.*

3. Groupement des manuscrits

L'étude de l'ensemble des variantes nous a permis de grouper les manuscrits du ix° au xuc sièclel en deux familles auxquelles une troisième semble avoir tour à tour emprunte, tout en formant un groupe parfaitement stable.

1. Famille a : G I MN OS W
2. Famille β : BE QR
3. Famille intermédiaire : A DTUV GLP YZ.

Pour simplifier la présentation de l'apparat critique, nous avons fait, entre ces manuscrits, un choix fondé sur les remarques suivantes :

Dans la famille a :

C mérite de figurer dans l'apparat critique pour sa date et son caractère parfois original.

I O S étant très étroitement apparentés, nous ne garderons que I et O qui représentent la tradition à des moments différents.

M et N sont très proches. M offre cette particularité de s'aligner parfois sur BE, mais beaucoup plus souvent, surtout à partir du chapitre 6, sur CIO ou 10. Pour cette raison, nous l'avons fait figurer, dans le stemma, du côté de la famille a.

W s'apparente à CIOS par ses variantes. On remarquera qu'il ne reproduit pas la finale donnée par IMNOS, mais qu'il se termine, comme C, à δυνήσονται. Comme il est acéphale et qu'il date du xti° s., il ne mérite pas de figurer dans l'apparat critique.

Dans la famille 3 :

B et E sont gravement mutiles mais, à cause de leur date, nous les avons fait figurer dans l'apparat critique.

1. Voir etude des *recenliora* dans *Tradilio, loc. cil.*

Q doit être considéré comme un complément aux précédents.

R est un manuscrit dont les variantes sont quelque peu aberrantes. Tl se rapproche souvent de Q et comme il est entaché d'une lacune et qu'il est mutilé de la fin, nous n'avons pas cru bon de le retenir.

Dans la famille intermédiaire, nous avons gardé A et D à cause de leur date. Le groupe TUV étant étroitement dépendant de D, nous n'avons gardé aucun de ces manuscrits.

G L P sont voisins. Nous avons éliminé P qui est mutilé de la fin et nous n'avons gardé que L dont G est très proche. Z leur est apparenté, mais il est d'époque postérieure et il n'apportc rien qui soit digne d'être relevé.

Y est sans doute plus tardif encore[1]. Il a manifestement emprunté à des manuscrits antérieurs et sa tradition est très contaminée. De plus, il contient plusieurs additions qui sont manifestement des gloses. Sa finale, qui s'ajoute, aux derniers mots du texte[2], a été malheureusement adoptée par les différents éditeurs et reproduite par; Montfaucon, d'où sa présence dans Migne. Elle ne saurait! être considérée comme faisant partie du texte original[3] et doit être résolument supprimée[4].

Les relations que nous avons établies entre les manus-l crits nous ont permis d'établir le stemma suivant :

1. Manuscrit daté par le catalogue do la Vaticane du xi· s. Mais il pourrait être du xn· (voir *Catalogus codicum hagiographicumï graecorum Bibliothecae Vaticanae,* Bruxelles 1899, 6) et même du xii'-xm· s. {voir Vogel-Gardthausf.n, *Die gricchischen* Schreiàrq *des Miltelalters und Henaissancc,* Leipzig 1909, 211).

2. Voir le texte de cette addition, p. 37.

3. Il est trop clair que cette formule, qui s'ajoute d'ailleurs à une formule antérieure cl plus courte (voir p. 37), est destinée a l'édification des lecteurs.

4. J.-J. Canavan, dans son édition ronéotypée, Cornell University] 1956, avait déjà adopté cette solution. Voir *infra,* p.51.

STEMMA

O Manuscrits utilisés dans l'apparat critique.
H ne figure pas ici, puisqu'il n'a pas été possible d'en obtenir communication.

4. Étude des manuscrits utilisés dans l'apparat critique

1. *Parisinus gr. 764,* C, Paris, Bibl. nat., x° s., parch., 380x270 mm., iï. 441, 2 col., 27 lignes.
fT. 60v-85 Οἴδα μὲν δτι τοΐ παχυτέροι ... δυνήσονται · τω δβ Οεω ημών ή δόξα νυν καί άεί καί ει τοὺ άτελευτάτουά αιώνα των αιώνων. 'Αμήν.

Deux folios ont été coupés avant la reliure du ms., can la pagination se poursuit sans interruption, entre 70 et 71 par exemple. Ces lacunes recouvrent :

chap. 6, 94 à 7, 35 δυσωδέστερο ... πενο]μένων
chap. 10, 45 à 11, 4 [παρετίΟετο ... τοῦτον]

Ce manuscrit offre plusieurs variantes originales qui ont été corrigées dans la suite, pour aligner le texte sur celui du groupe 10.

Pour la séquence des textes contenus dans ce ms., voir 11. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits greet, de la Bibliothèque nationale,* tome I, Ancien fonds grec, Paris, 1898, 131-1321.

2. *Vaticanus gr. 551,* I, Rome, Bibl. vat., xie s., parch.J 330 x 260 mm., fT. 283,2 col., 43-46 lignes.
iï. 258v-267v Οἴδα μὲν ὄτι τοΐ παχυτέροι ... δυνήσονται· τον ἐν Κυρίω γρηγοροὔντα και νήφοντα.

On remarquera la finale qui est une des caractéristiques du groupe IMNOS. Ce manuscrit, qui est un bon represent tant des mss du xie s., contient les trois premieres lettres] à Olympias.

R. Devreesse, *Codices valicani graeci,* t. II, Cité du| Vatican, 1937, 421-423.

1. Nous indiquons les catalogues, auxquels nous avons pi ajouter quelques précisions et qui donnent la séquence des texte très nombreux, mais sans intérêt pour le classement.

3. *Oxoniensis Bodl. Thomas Roe 24,* O, Oxford, Bibl. Bodl., xie s., parch., fT. 136, 312x143, 2 col., 35 lignes. IL 107-122'· Οϊδα μέν οτι τοί παχυτέροι ... δυνήσονται τόν έν Κυρίω γρηγοροΰντα καί νήφοντα οτι αύτω ή δόξα καί τό κράτο ει του αιώνα των αιώνων. Αμήν.

Ce ms., étroitement apparenté à 1 par ses variantes, ajoute à son intitulé, semblable à celui de I : καί ει τού τρει παΐδα ιστορία.

H. O. Coxe, *Catalogus codicum manuscripiorum Bibliothecae Bodleianae,* t. I, Oxford, 1853, 483.

4. *Parisinus gr. 759* (Med.-Reg. 2343), M, Paris Bibl. nat., XIe s., parch., 200x280 mm., pleine page, 32 lignes. IL 196-208v Οϊδα μέν βτι τοί παχυτέροι ... δυνήσονται τόν έν Κυρίω γρηγοροΰντα καί νήφοντα οτι αύτω *ή δόξα* καί το κράτο ει τού αιώνα τών αιώνων. 'Αμήν.

Ce manuscrit porte plusieurs mentions marginales de la main du scribe άντίθ. devant les objections, έρώτ. devant les questions, άπόκρ. devant les réponses. Plusieurs corrections et grattages destinés à l'aligner sur IOS. Au-dessus du f° 196 où débute le texte on lit : 'Αναγιγνώσκεται ει τήν μνήμην τών αγιών Γ παίδων et la mention καί ει τού τρει παΐδα a été ajoutée en marge à la fin de l'intitulé. Ce manuscrit a donc servi à l'usage liturgique1.

II. Omont, *op. cil.,* t. I, 127.

5. *Atheniensis 211,* A, Athènes, Bibl. nat., ix®-x® s., parch., 350 x 240 mm., iï. 314, 2 col., 23 lignes2. IL 244v-263v Οϊδα μέν ότι τοί παχυτέροι ... δυνήσονται*

1. L'usage liturgique de ce texte a été signalé par A. Ehrhard, *Ueberlieferung and Besland der hagiographischen ttnd homUelischen I.iteralur der griechischen Kirche,* Leipzig 1936 s. : I, 524, n. 1 ; il, 218, n. 27; III, 193, n. 8.

2. On trouvera la notice détaillée de ce ms. dans *Traditio* 1964. Ellen été rédigée par M. l'abbé M. Richard, Chef de la section grecque à ΓInstitut de Recherche et d'Histoire des Textes, auquel nous sommes redevables de cet inédit.

δπερ δέ τούτων απάντων δόξαν άναπέμψωμενl τώ πατρί καί τώ υίώ καί τώ άγίω πνεύματι ει τού αιώνα των αιώνων. 'Αμήν.

La notice d'en-tête de ce ms. a été découpée. Il est orné de miniatures. Voir A. Delatte, *Les manuscrits à miniatures et à ornements des bibliothèques d'Athènes,* Paris-Liège, 1926, 89-92.

6. *Mosquensis gr. Ill* (Vlad. 163) D, Moscou, Musée historique, Bibl. synodale, xc s., parch., 363 x 264 mm., 2 col., 28 lignes.
lï. 197-216 ΟΙδα μέν ότι τοϊ παχυτέροι ... δυνήσονται.

Les objections, interrogations et réponses sont marquées par des croix. On trouve réunis dans ce ms. les textes qui forment un ensemble dans la tradition latine, *De compunctione, Ad Theodorum lapsum* et, déplus, *Ad Siagirium* ainsi que les lettres 1, 2, 3, 5, 6, 13 et 16 *Ad Olympiadem.* C'est un recueil de textes ascétiques.

Arch. Vladimir, *Catalogue systématique des mss de la Bibliothèque synodale,* Moscou, 1894, 1. Les manuscrits grecs.

7. *Oxoniensis Bodl. Cromwell 20* (anc. 100), L, Oxford, Bibl. Bodl., xie s., parch., p. 392, 320x210 mm., pleine page, 35 lignes, exemplaire paginé, mais de deux en deux pages.
pp. 377-400 Οίδα μέν ότι τοϊ παχυτέροι ... δυνήσονται ' τώ δέ Θεώ ημών δόξα εί τού αιώνα τών αιώνων. Αμήν. I

La doxologie a été ajoutée postérieurement au texte qui a servi à un usage liturgique, comme le prouve, au début du texte, la formule Εὐλόγησον, πάτερ.

H. O. Coxe, *op. cil.,* 447.

I. Remarquer la formule peu courante, en tous cas unique poui les mss de ce texte.

8. *Basileensis gr. 39,* B, Bâle. Bibl. univ., ixe-xe s., parch., 390 x 260 mm., lï. 473. pleine page, 36 lignes, ff. 4-19 Oïδα μεν δτι τοϊ παχυτέροι ... δυνήσονται.

L'intitulé du texte est écrit en onciale. En tête, f° 4, on lit : Κυριακή πρὐ των αγίων πατέρων.

Ce manuscrit est particulièrement intéressant par la séquence des textes puisqu'on y trouve réunis les traités ascétiques : *De compunctione, Ad Siagirium, Ad Theodorum lapsum, Adu. opp. vit. monasticae,* mais aussi des pièces datant de l'exil : *Ad episcopos, presbyteros et diacones ob pietatem in carcere inclusos; Innocentio, episcopo Hornae; Cyriaco episcopo exulanli.*

H. Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse,* Leipzig, 1886, 20-21.

9. *Monacensis gr. 6,* E, Munich, Bibl. nat., x° s., parch., 255x360 mm., ff. 326, 2 col., 36 lignes.
iï. 189v-199v Οἰδα μεν δτι τοϊ παχυτέροι ... δυνήσονται.

A l'intitulé s'ajoute la formule καί ει τοὐ άγιου τρει παϊδα ιστορία et au-dessus du f° 189v on trouve la mention Κυριακή προ των ἀγίων πατέρων. Il a donc servi ù l'usage liturgique.

Il est malheureusement déprécié par une longue lacune : chap. 5, 8 à 12, 43 [oi ταυτα... διασπὣνται].

I. Hardt, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum Bibliothecae Regiae Baoaricae,* Munich, 1810, I, 25-35.

10. *Vaticanus gr. 568,* Q, Rome, Bibl. vatie., xie s., parch., 302 x 246 mm., if. 276, 2 col., 29 lignes.
11. 204-230v Οἰδα μέν δτι τοϊ παχυτέροι ... δυνήσονται.

Mentions marginales : ἑρὣτησι , λὑσι ; les objections sont signalées par une série de croix.

R. Devreessc, *loc. cil.* 455.

HISTOIRE DES ÉDITIONS

L'histoire des éditions de ce texte est fort complexe[1]. La tradition manuscrite grecque a permis les éditions du texte grec ; la tradition manuscrite latine, les éditions du texte latin, auxquelles il faut ajouter deux traductions nouvelles au xvj« siècle. D'autre part, ce texte a paru tantôt séparément, tantôt joint à la collection dite des a trente-huit homélies latines », tantôt dans les œuvres complètes. Malgré les interférences auxquelles a donné lieu: cette transmission, nous étudierons séparément les éditions grecques, les éditions latines et les éditions gréco-latines.

Éditions grecques.

En 1539, paraît à Louvain[2] cc que nous croyons ètre l'édition princeps. Elle a été reliée, dans la suite, à un autre texte de Chrysostome, *De orando Deum,* libri duo^ paru en 1544. Le volume, qui avait appartenu à Hébert et qui était, en 1940, la propriété de l'antiquaire Auerbach,;

1. J'ai essayé de la retracer pour la première fois on utilisant diverses sources de renseignements : Dom Baur, Dom Wilmarti mais aussi des informations obtenues sur place par divers corresq pondants, MM. les Conservateurs des Bibliothèques d'AmsterdamJ de Leyde, de Bêle et de Venise, les RB. PP. Doutreleau et F. Lerpyj M. l'abbé Jeauncau. Λ tous, j'adresse mes vifs remerciements.

2. Voir l'intitulé cl les renseignements bibliographiques dans; Nijhoff-Kronenbbrg, *Nederlandsche bibliographie van 1500 lot 1-540,* La Baye, t. II, n° 2629. 11 est regrettable que la finale, si importante pour le classement des manuscrits, ne soit pas donnée dans cet ouvrage.

a été acquis par la Bibliothèque universitaire d'Amsterdam, où il se trouve actuellement. D'apres le texte qu'elle donne, cette édition a été établie par la collation des *Vaticani gr.* 568 (Q) et 555 (Y). Elle adopte la finale de Y.

En 1541, paraît ù Paris une édition qui reproduit le texte de la précédente et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque universitaire de Leyde1.

En 1585, une édition est établie à Rome par les soins de Jérôme Brunelli (Hieronymus Brunellus). C'est un choix de textes des Pères de l'Église. Le texte du *Quod nemo* reproduit celui des éditions précédentes2.

En 1612, Savile éditant le *Quod nemo* dans scs *Œuvres complètes,* VII, 36-51, utilise un exemplaire de l'édition de 15853, qu'il dit avoir améliorée « ex manuscripto bavarico4 ». C'est le *Monacensis gr. 6.* En effet, l'intitulé du texte en usage dans les éditions précédentes : Του... Χρυσοστόμου λόγο se trouve modifié d'après ce manuscrit : 'Επιστολή γραφεῖσα ἀπό Κουκουσοῦ...

1. Ce texte, ainsi que Je précédent, ne figure ni au catalogue de la B. N. de Paris, ni à celui du British Museum. J'ai été mise sur la piste par J. Vax Voorst, *Johannis Chrysoslomi selecta gracce cl latine,* Leyden 1827, vol. I, p. xix : · In bibliotheca Academiae cui praefectus sum, perlustrandis copiis, incidi in editionem veterem orationis quae inscripta est : "Οτι τὸν ἑαυτὸν μὴ ἀδικοῦντα οὐδεὶ παραβλάψαι δύναται. Hoc opusculum seorsum graece prodiit Parisiis a. 1541 apud Joannem Ludovicum Tilctanum. »

2. Cette édition est signalée par Dom Baur dans *Saint Jean Chrysostoms et scs œuvres dans l'histoire littéraire,* Louvain-Paris 1907, au n® 76 : « Homil. IX graece cd. Roman (per Hier. Brunellum) 1585.» Le contenu du volume n'est pas donné. J'en dois l'analyse détaillée au P. Doutreleau, analyse qui m'a permis d'identifier cette édition avec le texte publié plus tard par Savile. Voir note suivante.

3. Un exemplaire de ce texte se trouve à Oxford, dans la copie d'imprimeur de Savilo (Ms. Y = *Bodl. Aucl.* E. 4. 5, P. 565 ή 615). Voir S. L. Grf.enslADK, *The printer's copy for the * Elon Chrysostom »,* Fourth International Conference on Patristic Studies (Oxford 1963), dont la communication m'a mise sur la voie.

4. Voir Savile, *Opera omnia* S. *Iohannis Chrysostomi,* Oxford

Éditions latines.

Aux environs de 1470, paraît à Cologne un petit volume·, édité par Ulrich Zell, qui est une édition séparée du *Quad nemo.* Incipit : *Scio quod crassioribus...* Desinit : ... *nocere nequaquam poterunt ei qui a semelipso non laeditur per Dmn,* etc.[1]. Mise à part la doxologic, le latin suit donc, pour la finale, la tradition manuscrite authentique.

Entre 1483 et 1485, paraît à Esslingen la collection des trente-huit homélies latines commencée par Ulrich Zell et complétée par Conrad Fyner[2]. Le *Quod nemo* y figure avec le même incipit et le même desinit[3].

1612, VIH, 852 : « Hanc orationem ante omnes alias Chrysostom, notissimam Occidenti ediderunt graeco, quod sciam primi viri docti Romae et post eos Fronto Ducaeus Ingolsladii. Nos priores editiones aliquammultis locis emendavimus ex m$. Bavarico. »

1. S. *Iohannis Chrysostomi de eo Quod nemo laeditur ab alio nili a semelipso fuerit lesus,* Coloniae, Ulr. Zell. Aucun des exemplaire! encore existants qui se trouvent soit à Paris, soit à Londres, soit à Cambridge, ne porte de date ; mais l'élude des particularités de certaines lettres (s et f) comparées à celles des textes datés imprimés par Ulrich Zell invite à placer celle-ci aux environs de 1470.

2. Il en existe un exemplaire au British Museum sous la cdm IB J018 et non IA 9018 comme l'indique Dorn Wilmart dans son article, « La collection des 38 homélies latines de St Jean Chryso· tome », *JTS,* tome 19 (1918), p. 307. Cet exemplaire se présente ea cahiers de 8 f°». Le premier f° est numéroté 218 et le dernier 32« Le *Quod nemo* so trouve aux 1T. 287-296*. M. l'abbé Jeauneau a bien voulu faire, sur place, une analyse détaillée de ce volume, ■ important dans l'histoire des éditions de Jean Chrysostome.

3. 11 faudrait signaler ici deux éditions séparées du *Quod non)* non datées. L'une qui porto le n° 23 chez Baur : ‹ Libellus sancli iohannis crysoslomi, Çuod *nemo lediltir nisi a seipso.* » A la lin · Fidel licit. Guiot marchant imprimeur demoranl ou grant hostel de chan· gaillarl a paris. » Ce texte, dont il existe un exemplaire au Brilla Museum (1 A 39605) peut être approximativement daté de 1198 d'après le nom de l'imprimeur. L'autre se trouve aussi au B. M. (1 A 40458, Paris ? 1494 ?). A cause do ces incertitudes, ces édition* ne sont pas mentionnées dans la présente élude, mais figurent au tableau des éditions, pour en montrer la fréquence dans les dernièiM années du xve siècle.

En 1503, paraît ù Venise la première esquisse d'une édition générale des Œuvres de Jean Chrysostome en latin. Elle comporte trois parties en un volume. Le *Quod nemo* figure dans la première partie, lT. 37-42v, comme homélie XXX, avec le même incipit et le meme desinit1.

En 1509 paraît une édition séparée du *Quod nemo,* sans précision de lieu. Même incipit, même desinit2.

En 1521-1522 paraît à Bâle une édition générale des (Euvres de Jean Chrysostome, complétée par les soins d'Érasme. Le *Quod nemo* y figure au tome V. p. 72, sous la rubrique *llornelia XXX, incerto interprete.* Même incipit, même desinit3.

En 1530. paraît à Paris une édition séparée du *Quod nemo.* Même incipit, même desinit45

En 1564, parait à Anvers une édition séparée du *Quod nemo6,* auquel sont jointes trente-trois homélies *De miseriae vitae* de Jean Faber, évêque de Vienne. Meme incipit, même desinit.

1. La Marciana en possède un exemplaire. · Rari Ven. 134 delle Opera Divi Joannis Chrisostomi (Venezia, Bernardino Stagnino e Gregorio de' Grcgori, 1303). » Un autre exemplaire à la B. N. do Paris, Rés. C 1053. Ce recueil est intéressant par le choix des textes qui a été fait dans l'œuvre de .Jean Chrysostome.
2. De eo *Quod nemo laeditur,* A la fin du volume : Completum prima die Augusti anno Dini 1509.
3. Je me borne à citer la première édition des *Œuvres complètes* de Venise et de Bâle ainsi que celle des trente-huit homélies latines. Si l'on voulait être complet, il faudrait en signaler les multiples rééditions, qui montreraient le grand intérêt porté à l'œuvre de Jean Chrysostome pendant tout le xvi® siècle.
4. · Libellus sancti Joannis Chrysostomi *Quod nemo laeditur nisi a seipso,* Parisiis, apud S. Colinacum ·, 1530, ln-8°, 23 lT. Une édition analogue parait à Anvers, « apud Joannem Steelsium sub scuto Burgundiae, anno 1540 ».
5. Libellus *Quod nemo laeditur nisi a semelipso,* Anvers 1564, in-12.

Éditions gréco-latines.

En 1594, paraît à Rome une édition gréco-latine qu reprend, en partie, les textes réunis par Jérôme Brunei! en 1585, mais qui donne en regard, sur la page de droite une traduction latine signée de Pomponius Brunclli c dont l'incipit est : *Video equidem fore ut nova et admirabili videalur oratio meal.* Cette traduction, faite sur l'éditioi grecque de 1585, adopte la finale du Vaticanus gr. 555 (Y' qui avait servi à l'établissement du texte.

En 1595, Fronton du Duc donne à Ingoldstadt un édition du *Quod nemo* accompagnée d'une traductio; latine, dont l'incipit est *Scio fore ut crassioribus.* Il n révèle pas le nom de l'auteur, mais il indique seulemen que c'est l'œuvre de ses confrères2.

En 1614, Fronton du Duc publie le tome IV de se *Œuvres complètes de saint Jean Chrysoslome,* où se trouv< p. 569-595, le *Quod nemo.* Il dit avoir utilisé deux manut crits : l'un qui est le *Parisinus gr.* 759 (M), auquel il affecte la lettre II ; l'autre, qui était la propriété d François Olivier (Franciscus Olivarius) et qui a dispan En tous cas, on ne le trouve pas dans les manuscrit conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. Tout en utilisant ces nouveaux manuscrits, Fronton du Duc adopté la finale du Vaticanus gr. 555 (Y).

1. Dom Baur signale, sous le n° 95, uno autre édition gréco-lati parue en 1595. «Orationes quatuor 1° Quod nemo laeditur nisi scipso 2° De precatione (Pomponio Bruncllo interprete) 3“ Advert ebrietatem et in resurrectionem Domini 4° In Baptismum Domii Quarum duae posteriores nunc primum graccc et latine editae su studio et opera B. P. Frontonis Ducaei, S. I. Theologi, Ingolsta* (ex lypogr. David Sartorii) 1595, 8°, 163 pp. ».

2. · Male igitur in omnibus editionibus aliis dicebatur hoc titii *Quod nemo laeditur nisi a semelipso,* ex veteri interpretatione ince auctoris cuius loco hanc multa fideliorem et concinniorem darrt sociorum nostrorum opera Ingolstadii primum editam ann. 1595 *Opera omnia...* tome IV, *Notae,* p. 45.

En 1721, Montfaucon publie le tome III des *Œuvres complètes de saint Jean Chrysoslome,* où se trouve le *Quod nemo,* p. 444-464. Il dit avoir utilisé les *Parisini gr.* 759 (M), 764 (G) et 912 (b)[1]. Malheureusement, il n'a pas suivi, pour la finale, le *Parisinus gr.* 764, seul de ces trois manuscrits représentant la tradition authentique, mais il a adopté la même finale que Fronton du Duc. La traduction est celle du Jésuite anonyme de 1595. Migne reproduit l'édition de Montfaucon, *PG* 52, 459-480*.

Le texte grec et le texte latin ont été divisés par Montfaucon en dix-sept chapitres[3]. Bien que cette division ne semble pas toujours très heureuse, nous l'avons gardée pour la stabilité des références. Nous avons, de plus, ajouté des sous-titres, pour faciliter la lecture.

1. L'identité de ces manuscrits a pu être établie d'après l'incipit et le desinit de chacun d'eux, que Montfaucon indique, Lome Ill, p. 444.

2. Une édition critique a été esquissée par J.-J. Canavan, « Saint John Chrysostom, *Quod nemo laeditur nisi a scipso,* Λ new critical edition, Λ thesis presented to the Faculty *of* the graduate School of Cornell University for the degree of Doctor of Philosophy», 1956. Cette édition existe en microfilm, mais n'a pas été imprimée. Après en avoir pris connaissance, il m'est apparu qu'il restait à faire un travail important de corrections et de mise au point. J'ai ajouté à la liste établie par le P. Canavan les manuscrits suivants : *Atheniensis* 211, *Rasilecnsis gr.* 39, *Mosquensis yr.* 111, *Palmiacus* 165, *Sinailicus gr.* 379, *Mosquensis gr.* 109, *Alhous Panteleimon* 768, *Mosquensis gr.* 339, *Parisinus Suppl, gr.* 201, *Bruxellensis gr.* 2102-03. Comme je ne voulais suivre sa méthode ni dans la présentation des manuscrits ni dans celle de l'apparat critique, j'ai repris entièrement le travail de collation de tous les rnss, de façon à pouvoir assumer l'entière responsabilité de mon édition. Mais le P. Canavan m'a beaucoup facilité le travail en me prêtant avec une grande générosité tous les agrandissements dont il s'était servi lui-même. Je tiens à lui en exprimer ici ma profonde reconnaissance.

3. Fronton du Duc reproduit le texte grec sans coupures, mais il divise le texte latin en dix chapitres cl souligne la marche de l'argumentation par des notes marginales.

Conclusion.

L'histoire de ccs éditions permet de constater : 1) que la traduction latine de l'« incertus interpres », représentée par une tradition manuscrite si riche, a été éditée, avant le texte grec, dès les débuts de l'imprimerie et qu'elle a été l'objet de nombreuses rééditions au cours du xvie s. ; 2) que deux autres traductions latines s'y sont substituées? en 1594 et en 1595, dont la première, celle de Pomponius Brunclli, ne semble pas avoir eu d'influence, mais dont la seconde a été adoptée par Fronton du Duc et Montfaucofl Migne ; 3) que le texte grec édité en 1539 a joui d'un tel crédit que les éditeurs suivants n'ont pas rernis en question la valeur de certaines de ses variantes et de sa finale apocryphe. Nous espérons fournir un texte plus conforme! à la vérité, en l'allégeant de ces adjonctions postérieures.

Le R. P. Doutrelcau, S. J-, a été chargé de la révisio; de ce travail. M. J. Dcfradas, professeur à la Faculté de Lettres et Sciences humaines de Lille, a bien voulu e relire les épreuves. .Je les prie de trouver ici l'exprcssio: de mon amicale gratitude.

TABLEAU DES EDITIONS

Latin	Grec	Grec-Latin
Trad. Anien (?)		
1470 env.		
1483-85		
1490?		
1494?		
1503		
1509		
1522		
1530	Mss Q et Y	
	1539	
1540		
	1541	
1564		
	1585	Trad. P. Brunelli
		1594
		Trad, anonyme S. J.
		1595
	et ms. E	
	1612	
		mss M et ?
		1614
		mss G M et b
		1721



INDEX SIGLORUM

G	=	Parisinus gr. 764	x® s.
1	=	Vaticanus gr. 551	Xe-Xte
M	=	Parisinus gr. 759	Xi® s.
O	=	Oxoniensis Bodl. Thomas Roe 24	XI® 8.
A	—	Atheniensis 211	ιχβ-χβ
D	=	Mosquensis gr. **I1l**	X® s.
L	—	Oxoniensis Bodl. Cromwell 20	xi® s.
B	=	Basileensis gr. 39	ix°-Xe
E	=	Monacensis gr. 6	Xe s.
Q	=	Vaticanus gr. 568	X»® 3.

TEXTE ET TRADUCTION

Του ἐν ἁγίοι$ πατρο$ ημών Ἰωάννου ἀρχιεττισκόπου Κωνσταντινουπόλεω τοὑ Χρυσοστόμου επιστολή γραφεἱσα αἲτὸ Κουκουσου τή Κιλικία , δντο αυτοὑ ἐν ἐξορί^, οτι τον εαυτόν μή ἀδικοῦντα οὑδεὶ παραξλὀψαι δυνήσεται, προ την μακαρίαν ’Ολυμπιάδα καὶ προ πάντα τοὑ πιστοὑ .

1. Οἶδα μεν οτι τοἲ παχυτέροι καὶ προ τα παρό' κεχηνόσιν καὶ τη γη προσηλωμένου καὶ αἰσΟηται μ δουλεύουσιν ήδοναῖ , των δἐ νοερών οὑ σφόδρα ἀντεχομένο καινό τι καὶ παράδοξο ὁ λόγο οὑτο είναι δόξει κα γελάσονται δαψιλἐ καὶ καταγνώσονται ημών, ὠ ἀπίθαν λεγόντων ἐκ προοιμίων τη ὑποσχέσεοι . Οὑ μην διά τοῦτ ἀποστησόμεΟα τη ἐπαγγελία , ἀλλα και δι’ αὑτο μεν 0' τοὑτο μάλιστα επἰ τὰ αποδείξει ὠν ὑπεσχόμεθα με-

Titulus : 1 ἐν ἁγίοι πατρὑ ήμὠν : μακαρίου B || ἀρχιεπισκόπι Κωνσταντινουπόλεω om. M || 1-2 Του — Χρυσοστόμου : τοϋ αὑτ· CIO, DL ll 2-3 επιστολή — εξορία : λόγο πεμφβεἰ ἐκ τη ἐ ορίι ἀπδ Κουκουσου DL oni. C ||

1. 2 γγ) : γαστρὶ D || 2-3 καὶ αἰσΟηται — ἀντεχομένοι oin. E 5 δαψιλἐ : δαψιλώ L || 7 ἀποστησόμεΟα: ἀπιστησόμεθα Q || καὶ oni. CM B.

1. Les trois termes font image, avec un sens nettement péjorai qu'ils n'ont pas toujours, mais qui leur est imposé, dans la pens de l'auteur, par leurs compléments : προ τὰ παρόντα... τη γη.

2. La tradition philosophique oppose les adjectifs αισθητό οϋ ὁρατὀ , *qui appartient au domaine de la sensation* et νοητό , *qui appartient au domaine de l'intelligence.* Platon, *Resp.* 509d ; Aiustote, *Elh. Nie.,* X, 1174b, 34. Cf. OîucÈnr, *C. Celt.* Vil, 37 (KO. 11, 187, 22). Mais Jean utilise ici l'adjectif substantivé τὰ νοερά. C(Clément o’Alexandrie, *Exc. ex Theod.* 10, 1 {Stii. 111, 109, 16

De notre père parmi les saints, Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, lettre écrite de Cucuse en Cilicie, tandis qu'il était en exil, à la bienheureuse Olympias et à tous les fidèles, sur le sujet suivant : nul ne pourra nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même.

1. Je sais que les gens un peu lourds d'esprit, qui sont bouche bée devant les choses présentes et rivés à la terre[1], qui sont esclaves des plaisirs sensibles et qui ne s'attachent pas ardemment aux choses spirituelles[2] trouveront ce discours étrange, en quelque sorte, et paradoxal[3], qu'ils riront bien et nous accuseront de dire des choses impossibles à admettre, dès l'exposé de notre sujet. Ce n'est certes pas pour cela que nous renoncerons à notre propos ; au contraire, c'est précisément la raison pour laquelle nous nous mettrons, avec beaucoup d'ardeur, ù démontrer[4]

SC 23, p. 7G) τὰ πνευματικὰ καὶ νοερά, et il charge l'antithèse αΙσΟητά-νοερά de sens moral, comme d'ailleurs Platon αἰσθητά-νοτ/τά, *Phaed.* 82c-d.

3. Même alliance de termes en 1, 61-62. Cf. *De sta!.* VI, 2, *PG* 49, 83 ; *De I.az.* I, 9, *PG* 48, 974. Jean aime Λ souligner que sa position, celle d'un Chrétien, est contraire A l'opinion reçue. *De Saeerd.* II, 7, *PG* 48, 639. On verra au cours du développement qu'il utilise de nombreux paradoxes stoïciens, parce qu'ils s'harmonisent, du moins dans l'expression, avec l'enseignement de {'Évangile.

4. L'affirmation de thèses paradoxales entraîne la nécessité de *dtmontrer* que là est la vérité. Origène, *In Io.,* XVI, 10 (Kô. IV, 72, 29-31). Cf. Jean Chhysostomk, *De sial.* H, 7, *PG* 49, 44. Les mots de la famille de δείκνυμι sont donc très fréquents dans le vocabulaire de Jean. Ils traduisent son souci de faire constamment appel à l'intelligence et à la réflexion.

πολλή βαδιούμεθα τή σπουδή . "Αν γάρ βουληΟώσιν οί ούτω διακείμενοι μή θορυβεϊν μηδέ ταράττειν, αλλά άναμένειν του λόγου το τέλο , ευ οϊδ' ότι μεθ' ήμών στήσονται καί εαυτών καταγνώσονται ώ τον έμπροσθεν ήπατημένοι χρόνον καί παλινφδίαν ασονται καί άπολογήσονται καί συγγνώμην αίτησονται υπέρ ών ούκ ορθήν περί των πραγμάτων έσχον την ψήφον καί χάριν ήμιν είσονται πολλήν, ώσπερ οί κάμνοντε τοϊ ιατροί , έπειδαν των νοσημάτων άπαλλαγώσι των το σώμα πολιορκούντων αύτοϊ . Μή γάρ μοι την νυν κατέχουσαν παρά σοί κρίσιν λέγε, άλλα άναμεϊνον καί των λόγων τών ήμετέρων τού αγώνα , καί τότε δυνήση την ψήφον αδέκαστου ένεγκεϊν, ούδέν έξ άγνοια ει τό τάληΟή κρίνειν παραολαπτόμενο .

Έπεί καί οί επί τών βιωτικών τούτων πραγμάτω\ καθημενοι δικασταί ούκ ανέχονται, κάν σφοδρώ ζέοντα ΐδωσι τόν πρότερον ρήτορα καί πάντα έπικλύζοντα τγ γλιόττη, μή καί θατέρου μετά μακροθυμία άκούσαντε< του πρύ αυτόν ισταμένου τήν ψήφον ένεγκεϊν, άλλά, καν μυριάκι ό πρότερο δοκή δίκαια λέγειν, άνέπαφον τήν άκοήν καί τω δευτέρω τηροϋσιν, έπειδήπερ καί αύτη δικασ-

1. 13 καί άπολογήσονται om. CI || 15 ίσχον : είχον AI. || 22 έπϊ otn. AD || 25 θατέρου I A Ç) : τά ετέρου C DL τά θατέρου MO καθ' έτέρου BE || 27 δίκαια λέγειν : δικαιολογεί'/ E 28 καί om. E || δικαστών : τών δικ. M.

1. Proprement : *chanter la palinodie,* c'esl-ô-dire un chant de rétractation composé par le poète Stésichore en l'honneur de la *pudeur* d'Hélène dont il avait médit. Le rnot désigne, par extension, un retour sur ce qui avait été promis (Lucien, *De morte Percgr.* 16) ou, plus généralement, l'aveu d'une erreur. Ct. *Ad Olymp.* VIII, 2 c.

2. Tout ce vocabulaire est emprunté au langage des tribunaux. On le retrouve en 1, 22-23 et dans la longue comparaison 1, 24-33. Cf. *Daem. non gub. inund.* I, 5, *PG* 49, 252; *De. Incompr.* IV,*4, *PG* 48, 733 B ; *Pec. fr. non evulg.* 5, *PG* 51, 358.

3. On a ici l'exemple d'un théine dialribiquc, philosophe — médecin, parfaitement assimilé par les auteurs chrétiens. Le thème de

ce que nous avons énoncé lout d'abord. En effet, si les gens ainsi disposés veulent bien ne pas manifester bruyamment ni interrompre, mais attendre la fin de ce discours, je sais qu'ils tomberont d'accord avec nous et se condamneront eux-mêmes, en avouant leur erreur passée, qu'ils se rétracteront[1], qu'ils chercheront une excuse, qu'ils demanderont pardon pour ne pas avoir porté un jugement exact sur les choses[2] et qu'ils nous adresseront mille remerciements, comme les malades aux médecins[3], lorsque ceux-ci les ont délivrés des maladies qui les assiégeaient. Ne me dis pas quel est actuellement ton avis, mais attends que notre discours ait engagé la lutte[4] ; c'est alors que tu pourras porter un jugement équitable, car l'ignorance ne t'empêchera plus d'avoir un avis conforme à la vérité.

En effet[5], les juges qui siègent dans les affaires de ce monde, même s'ils voient le premier orateur se répandre avec fougue et inonder tout de son éloquence, ne consentent pas à prononcer leur jugement sans avoir écouté avec patience les paroles de l'adversaire ; même si le premier semble dire des choses mille fois justes, ils accordent imperturbablement leur audience au second, car ce qui

l'erreur, maladie de l'âme, 1, 18 et du prêtre médecin, 1» 18; 7, 1, revient sans cesse dans l'œuvre de Jeun. Voir *De prou. Del {SC* 79), *Proi.* 3 et note 1 sur ce lieu commun.

4. Jean aborde toujours lu discussion avec une sorte de joie allègre inhérente à son tempérament et soutenue par ses dons naturels pour Féloquence. Cf. *De Prou., Prologue.* Mais il l'envisage, dés le début de son apostolat, comme un combat qu'il livre pour la vérité. Voir *De Sacerd.* IV, 4 ; VI, 1, *PG* 48, 606 et 678, où il développe cette idée par une suite de métaphores guerrières. Ici encore : 1» 56.

5. Ici commence une longue période formée de plusieurs propositions causales : 'ΕπεΙ... ἐπειδήπορ... ἐπεὶ οὐν... et d'une principale qui débute par ἀναγκαω οὐν. Jean *parle* son texte, même quand il écrit. Pour alléger le texte français, nous n'avons pas cru bon de garder ce mouvement oratoire.

των έστιν αρετή, τά παρ' έκατέρων μαθόντα μετ' ακρίβεια άπάση , τότε τά παρ' εαυτών έπάγειν, έπεί ούν καί νυν άντί ρήτορό τίνο ή κοινή των πολλών πρόληψι καί έν μακρω χρόνοι ριζωΟεΐσα παρά ταϊ τών πολλών διανοίαι ταύτα κατά τήν οικουμένην άπασαν ρητορεύει λέγουσα · « Πάντα, φησίν, άνω καί κάτω γέγονε, πολλή συγχύσεω τό τών ανθρώπων έμπέπλησται γένο καί πολλοί καθ' έκάστην ημέραν οί άδικούμενοι, οί έπηρεαζόμενοι, οί βιαζόμενοι, οί βλαπτόμενοι, οί άσθενεϊ παρά τών Κατωτέρων, οί πένητε παρά τών πλουσίων καί ώσπερ τά κύματα τη θαλάττη ούκ έστιν άριθμεΐν, ούτω ούδέ τό πλήθο τών έπιοουλευομένων, τών έπηρεαζομένων, τών κακώ πασχόντων καί ούτε νόμων διόρθωσι , ούτε δικαστηρίων φόβο , ούτε άλλο ούδέν τον λοιμόν τούτον έστησε καί τήν νόσον, αλλά καθ' έκάστην ήμέραν αυξάνεται τό κακόν καί οίμωγαί πανταχού καί θρήνοι καί δάκρυα τών άδικουμένων ' καί οί ταχθέντε τά τοιαΰτα διορθοΰν δικασταί αυτοί τόν χειμώνα έπιτείνουσι καί τήν νόσον έπιτρίβουσι »· πολλοί δέ εντεύθεν τών άΟλιωτέρων καί άνοητοτέρων, καινήν τινα μανέντε μανίαν, τή τού θεού κατηγοροΰσι προνοία , όρώντε τόν μέν έπιεική πολλάκι έλκόμενον, σπαραττόμενον, άγχόμενον, τόν δέ θρασύν καί άτιμον καί έξ άτίμων πλουτοΰντα καί δυναστείαν περιοεολημένον,

1. 29 μετ' : καί μετ' A EQ || 34 φησίν om. M BE post άνω transp. 1 d 36 οί ύβριζόμενοι post έπηρεαζόμενοι add. IO Λ || 39 ούτω : ούτο E || 43 αύξάνεται : αύ εται IMO || 47 πολλοί : οί πολλοί M || καί άνοητοτέρων IO : om. cett. || 48 καινήν : κενήν E |(50 σπαραττόμενον : ταραττόμβνον, συγχεόμενον E.

1. Jean emploie ici lu mot πρόληψι dans son sens le plus courant *d'idée préconçue* et non dans celui de *prénotion* que lui avait donné le Stoïcisme. Epictètb, *Dialr.* 11, xi, 7-13.

2. Nous fermons ici les guillemets à l'exemple du *Val. gr. 651* et de l'OawJ. *Bodl. Th. Hoe 24.* 11 semble bien que cette ponctuation corresponde ù la volonté de l'autour qui reprend à son compte, dans la phrase suivante, un développement familier à sa pensée.

caractérise la valeur des juges, c'est, après avoir écouté avec attention les arguments de chacune des parties, d'exprimer alors leur avis. Or, actuellement, en guise d'orateur, l'opinion préconçue[1] de la plupart des hommes, enracinée depuis longtemps dans leur esprit, se répand en discours devant la terre entière : « Tout est sens dessus dessous, dit-on ; le genre humain est en pleine confusion ; nombreux sont chaque jour ceux qui sont victimes de l'injustice, qui sont calomniés, qui sont l'objet de violences, qui subissent des torts, les faibles de la part des puissants, les pauvres de la part des riches. De même qu'il n'est pas possible de compter les vagues de la mer. de meme (on ne peut compter) la foule de ceux auxquels on tend des pièges, qui sont calomniés, qui sont persécutés. Ni la force des lois, ni la crainte des tribunaux, n'ont tenu en échec ce fléau et cette maladie, mais chaque jour le mal augmente ; partout gémissements, lamentations, larmes des victimes de l'injustice. Bien qu'ils soient placés pour redresser de tels abus, les juges augmentent, eux aussi, la tempête et aggravent la maladie[2]. » Si bien que beaucoup, parmi les plus malheureux et les plus sots, fous d'une sorte de folie étrange[3], [4] accusent la providence de Dieu[1], en voyant le juste souvent écartelé, déchiré, pris à la gorge, tandis que l'homme audacieux, méprisable et s'enrichissant

3. L'ensemble des mss, sauf I et O, ne portent pas καὶ ἀνοη-τοτέοων. Nous avons cependant gardé le texte adopté par Savile, d'abord parce que lo groupe des deux termes est attesté par la tradition latine signalée plus haut, p. 31 ; ensuite parce que l'union des termes ανόητο et ἀ0/.:o , l'un étant la conséquence de l'autre, est tout à fait dans la ligne de la pensée socratique suivie par Jean. *Resp.* 11, 360d et souvent dans un contexte d'àâixia analogue à celui-ci. *Rcsp.* I, 314a ; *Gorg.* 473b.

4. En fait, les accusations contre la Providence ne seront pas réfutées dans la *Lettre d'exil,* mais dans le *logos* suivant, *Sur la Providence de Dieu.* Voir *Introduction,* p. 32.

φοβερόν τε τοϊ πολλοϊ γενόμενον καί μυρία προστριβόμενον τοϊ έπιεικεστέροι δεινά, και ταύτα έν πόλεσι καί έν χώραι και έν έρημίαι καί έν γή καί έν θαλάττη τολμώμενα, αναγκαιο οΰν ήμϊν ό λόγο ούτο εισέρχεται, απεναντία τοϊ είρημένοι ίστάμενο καί άγώνα άγωνιζόμενο καινόν μέν, δπερ άρχόμενο εϊπον, καί παράδοξον, χρήσιμον δέ 1 καί αληθή καί τοϊ βουλομένοι προσέχειν καί πείΟεσΟαι λυσιτελή. Καί γάρ έπαγγέλλεται δείξειν, άλλα μή ΟορυβηΟήτε, ούδένα των άδικουμένων παρ' ετέρου τίνο αδικούμενου, άλλά παρ' έαυτοΰ τούτο πάσχοντα.

2. *"Ινα* δέ σαφέστερο ό λόγο γένηται, φέρε, πρώτον έξετάσωμεν τί έστιν αδικία καί περί ποίων πραγμάτων ΰλην συνίστασΟαι πέφυκε ' τί ποτέ έστιν άνθρωπίνη άρετη καί τί τδ λυμαινόμενον ταύτην ' καί τί ποτέ δοκεϊ μέν λυμαίνεσθαι, ού λυμαίνεται δέ. Οϊον, — δει γάρ έκ παρα-' δειγμάτων έντελή ποιήσαι τον λόγον — έκαστον των

1. 55 άναγκαϊο : άναγκαίω C AD || οΰν oni. O DL E || 56 έπεί θδν ταύτα τοϊ πολλοϊ ΰπείληπται post άγωνιζόμενο add. ClMO || 58 άληΟή : αληθέ CIO || 59 λυσιτελή : λυσιτελέ CIO || ΟορυβηΟήτε* J θορυβεϊσΟε Q θορυβείτε B || 61 πάσχοντα : -τι BE.
2. 3 ΰλην : ΰλη Λ E ΰλη L || 4 τι : καί τί L Q.

1. En invoquant uno tournure analogue, *Ad Olymp.* VIII, 8b, ό άσημο καί έξ άσημων γενόμενο , Fronton du Duc, *Opera,* torne IV, p. 45, col. 2, interprète : celui qui est obscur, né de parents obscurs. Nous n'avons pas cru bon de nous ranger à son avis. II faudrait, dans ce cas, sous-entendre le participe γενόμενο .

2. Cf. *Ad Olymp.* VII, la, où Jean brosse un tableau analogue du malheur des temps, selon les procédés de la *Seconde sophistique.* Sous les hyperboles et les amplifications oratoires, il y a un fond do vérité : la situation des Chrétiens de Constantinople fldèles à leur évêque était devenue critique dès son départ. Voir *Cod. Iheod.,* décrets du 29 août (XVI, il, 37), 11 sept. (XVI, iv, 5) et 18 nov. 404 (XVI, iv, 6), ce dernier renouvelé en 406.

3. L'adverbe άπεναντία , attesté par tous les mss, n'est pas

par des moyens méprisables[1], revêtu de puissance, redouté de tous, suscite aux honnêtes gens mille difficultés, et cela dans les villes, dans les campagnes, dans les solitudes, sur terre et sur mer[2]. Force nous est donc de prendre la parole, en nous dressant contre[3] ce qui vient d'être dit, en combattant un combat étrange, comme je l'ai dit en commençant, et. paradoxal, mais utile et en faveur de la vérité, profitable à ceux qui veulent être attentifs et se laisser persuader. En effet, mon propos est de démontrer — et n'en soyez pas troublés[4] — que, parmi ceux qui subissent un tort, personne n'en subit de la part d'un autre, mais c'est de soi-même qu'on le subit.

En quoi consiste un tort ?

2. Pour rendre mon discours plus clair, allons, examinons, en premier lieu, en quoi consiste un tort et quelles choses en sont l'occasion naturelle ; puis, en quoi consiste la valeur de l'homme[5] et ce qui peut porter atteinte à celle-ci ; enfin, ce qui est atteint en apparence, mais ne l'est pas en réalité. Ainsi — il faut, en effet, donner au

fréquent. On le retrouve chez Jean dans la *Seconde catéchèse baptismale* 9 *(SC* 50, p. 138), et. *Pec. fr. non evttlg.* 5, *PG* 51, 358. C'est un adverbe de la *koinè* qui a subsisté en grec moderne.

4. Celte leçon est donnée par la plupart des mss et confirmée par le latin : *Nullus turbetur.* Bien que Jean utilise très souvent ce verbe à l'actif dans le sens de *manifester bruyamment,* comme en 1, 10 et 2, 45, il l'emploie aussi au passif pour désigner le trouble de l'esprit devant une affirmation paradoxale, par exemple *Pc sial.* I, 5 et 9, *PG* -19, 23 et 29.

5. Selon la tradition stoïcienne, Jean s'efforce de déterminer la signification exacte des mots, avant d'engager la discussion. *In Maith, hom.* XXII, 3 et 4, *PG* 57, 304, définition de κακία; *De Incompr.* V, 5, *PG* 48, 743, différents sens du mot πνεῦμα ; *De sial.* XIX, 3, *PG* 49, 192, sens de ἡγημα; *De Laz.* 111, 4, *PG* 48, 996, sens de θάνατο et de χοίμησι . Mais en s'appuyant sur *Jn* 5, 39, ce souci d'explication devient un devoir d'apostolat. *De Laz.* VI, 8, *PG* 48, 1040.

πραγμάτων εχει τδ λυμαινόμενον, ό σίδηρο τδν ιόν, τδν σητα τδ εριον, προβάτων άγέλαι τού λύκου ' καί οίνου μεν αρετή βλάβη, τό παρατραπηναι καί ει όξίνην μεταπεσεϊν · μέλιτο δέ τδ την σύμφυτον άπολέσαι γλυκυτητα, καί ει πικρόν μετενεχθήναι χυμόν ' λυμαίνεται δέ καί ληιων κόμαι έρυσίβη καί αύχμδ καί αμπέλων καρπω καί φύλλοι καί κλήμασι τδ πονηρόν των άκρίδων στρατόπεδον καί έτέροι δένδρεσιν ή κάμπη καί σώμασι δέ άλόγοι ποίκιλα νοσήματα. Καί ίνα μη πάντα έπεξιόντε [χακρΟν ποιήσωμεν τδν λόγον, καί τη σαρκί τη ήμετέρα καί πυρετοί και παρέσει καί έτερο νοσημάτων έσμό . "Ωσπερ ούν τούτων έκαστον έχει τδ λυμαινόμενον αύτοΰ τη αρετή, φέρε, σκοπήσωμεν τί καί τδ ανθρώπων βλάπτει γένο καί τί ποτέ έστι τδ λυμαινόμενον άνΟρώπου άρετήν. Οί μέν ούν πολλοί ετερα άλλα νομίζουσι. Δει γάρ καί τά πεπλανημένα δόξα είπεϊν καί άνελόντα αύτά , ούτω την όντω λυμαινομενην ημών ταΐ άρεταί ει μέσον άγαγεΐι καί δεΐξαι σαφώ ότι ταύτην ημά ούδει δύναται άδικήσαι τήν αδικίαν, ούδέ λυμήνασΟαι την λύμην, εί μή αύτοί έαυτούί προδοίημεν.

Οί μεν ούν πολλοί πεπλανημένα εχοντε δόξα έτερα νομίζουσιν είναι τά Κυμαινόμενα ημών τη άρετή ' οί μέν πενίαν, οί δέ νόσον σώματο , οί δέ την έν χρήμασι ζημίαν,

2. 7 έχει : έν έχει O || 9-10 μεταπεσεϊν : καταπεσεϊν BEQ || 11 μετενεχθήναι : κατενεχΟηναι AL BEQ'|χυμόν 10 : or», celt. 12 κόμαι M BQ : κόμα cell. j| 14 ή om. AD E jj 15 Καί οι». C AL BQ || 17 έτερο : ετέρων M EQ i 19 τί : τί ποτέ L " ανθρώπων : των άνΟρ; AL i 21 άλλα : τινα άλλα 1MO || άλλα : άττα Q 22 άνελόντα *Val. gr.* ‹5-5-5 : άνελόντα cell. || 24 ημά om. CM ΛI. Q || 26 προδοίημεν : προδοίοιμενΰ Al. BE || 28 τη άρετή : τήν άρετήν C1MOE.

1. L'emploi des nombreux exemples empruntés à la vie courante, qui est une des habitudes de la diatribe, (voir A. Oltramark, Ley *origines de la diatribe romaine,* Genève 1926) se trouve ainsi jusliflè par Jean : « Voici pourquoi nous vous donnons des exemples cmpruni

raisonnement, toute son efficacité par des exemples[1] — chaque chose est exposée à une action qui peut l'atteindre[2], le fer à la rouille, la laine au ver, les troupeaux de moutons aux loups ; ce qui nuit à la qualité du vin, c'est de tourner et de s'aigrir, à celle du miel, c'est de perdre sa douceur et de fermenter ; la rouille et la sécheresse nuisent aux épis de blé ; pour le fruit de la vigne, pour les feuilles et les sarments, c'est l'armée nuisible des sauterelles ; pour les autres arbres, la chenille ; pour les animaux, mille maladies et. de peur d'allonger notre discours en faisant une énumération complète, pour notre chair aussi, il y a les fièvres, l'affaiblissement et l'essaim divers des maladies. Ainsi, pour chacune de ces choses existe un élément susceptible de diminuer sa valeur. Eh bien ! examinons ce qui nuit à la race des hommes et ce qui peut diminuer la valeur de l'homme. En effet, la plupart ont des avis différents ; il faut donc bien citer les opinions erronées et, après les avoir réduites à néant, amener la discussion sur celle qui nuit vraiment à notre valeur, puis montrer clairement que personne ne saurait nous faire de tort, ni nous causer de dommage, si nous ne nous y prêtions nous-mêmes[3].

La plupart des hommes qui ont des opinions fausses considèrent que divers éléments sont susceptibles de nuire à notre valeur ; pour les uns, c'est la pauvreté, pour les autres, la maladie, pour les autres, les revers de fortune,

aux choses dont nous sommes entourés, dans lesquelles nous vivons, c'est pour que, partis d'ici et rentrés à la maison, nous trouvions dans les choses que nous avons en mains un moyen de nous souvenir de ce qui a été dit. · *Pec. fralr. non eotilg.* 5, *PG* 51, 358.

2. Cf. Platon, *Re.sp.* X, 608e-609a où se trouvent le mémo mouvement de phrase et les mêmes exemples.

3. L'expression est souvent employée par Jean pour désigner *la démission de l'dme, l'absence de résistance au mal moral.* Ici, 2, 27 ; 4, 7; 11, 7; 15, 18; 16, 30.

έτεροι συκοφαντίαν, άλλοι θάνατον καί ταΰτα άποδυρόμενοι καί θρηνοΰντε διατελοΰσι καί τοϋ πάσχοντα έλεοϋντε καί δακρύοντε καί έκπληττόμενοι πρδ άλλήλου λέγουσιν · « Οία πέπονΟεν δ δεινα * άΟρόον άφηρέθη τήν ούσίαν άπασαν ». "Ετερο περί ετέρου πάλιν ' « Ό δεινα άρρωστίφ χαλεπή περιπεσών άπέγνωσται παρά των πρδ αύτδν εισιόντων ιατρών ». Καί ό μέν τοϋ τδ δεσμωτηριον οίκοΰν-τα , δ δέ τοϋ τη πατρίδο έκπεσόντα καί προ τήν υπερορίαν μεταστάντα , άλλο τοϋ ελευθερία έκπεπτω-κότα , έτερο τοϋ ύπδ πολεμίων άρπαγέντα καί γενομένου αιχμαλώτου , έτερο τδν καταποντισθέντα ή καέντα, άλλο τον ύπδ οικία καταχωσθέντα θρηνουσι καί ολοφύρονται · τοϋ δέ έν πονηρία ζώντα ούδει άλλ', δ πάντων έστί χαλεπώτερον, πο/λάκι αυτοϋ μακαρίζουσιν, δ καί πάντων αίτιόν έστι των κακών.

Φέρε ούν, άλλ' βπερ έξ αρχή παρεκάλεσα, μή θορυβείτε, δείξωμεν ώ ούδέν τών είρημένων αδικεί τδν νήφοντα άνθρωπον, ούδέ τήν αρετήν αυτοϋ λυμήνασθαι δύναιτ' άν. Τί γάρ, είπε μοι, τδν τά αύτοΰ πάντα άπολωλεκότα ή παρά συκο-φαντών ή ληστών ή καί οικείο»/ κακούργων άφαιρεθέντα τά δντα έ'ύλαψεν αύτη ή ζημία ει αρετήν τοϋ ανθρώπου ; μάλλον δέ, εί δοκεί, πρώτον ύπογράψωμεν τί ποτέ έστιν

2. 31 έλεοϋντε :έλεοϋσι L [} 32 καί' om. M | 33 δεινα : δεινα δέ Q || 35 περιπεσών : περιέπεσεν καί E || 36-37 ὑ μέν... ὑ δέ BEMQ : οἵ μέν... οί δέ cett. ǁ 38 μεταστάντα : μεταναστάντα C DL || 40 άλλο : άλλοι EM 43 μακαρίζουσ*. : καί μακ. Q [| 45 Οορυδεϊτε BE : θορυδήτε Q ΟορυδήΟητε cett.

1. Petite scène diatribique dont on trouve de multiples exemples dans l'œuvre de Jean : *De sial.* I, 5, *PG* 49, 23 ; *In Kal·* 5, *PG* 48, 959, *De Lazaro* III, 1, *PG* 48, 992. Cf. Épictète, *Dialr.* I, xxvu, 5.
2. Séquence de maux traditionnels : *S.V.F.* Ill, 17, 20; 28, 7 ; 60, 33. Diog. Laërce VII, 102. Jean ne cherche pas à la modifier, parce qu'elle est un fruit de l'expérience et qu'elle fait, de plus, partie des *Topoi* de la rhétorique. *Adv. opp. vit. mon.* 111, 9, *PG* 47, 364 ; *De compunci. I, 6, PG 47,* 403. *De slat.* I, 5, PG 49, 23. Sur les maux apparents cl non véritables, Platon, *Reap. X,* 613a.

pour d'autres, la dénonciation, pour d'autres, la inort et ils ne cessent de la déplorer et de gémir ; et tout en ayant pitié de ceux qui subissent ces maux, pleurant, frappés de stupeur, ils se disent les uns aux autres : a Quel coup pour un tel ! Toute sa fortune lui a été enlevée à la fois l » Un autre raconte à son tour les malheurs d'un autre : h Un tel, atteint d'une grave maladie, est abandonné des médecins qui viennent le voirl l » L'un s'apitoie et se lamente sur ceux qui sont en prison, l'autre sur ceux qui ont été chassés de leur patrie, sur ceux qui ont été envoyés en exil, un autre sur ceux qui ont perdu la liberté, un autre snr ceux que les ennemis ont fait prisonniers et qui sont devenus esclaves, un autre sur celui qui s'est noyé ou qui a été brûlé, un autre sur celui qui a été enseveli sous sa maison2 ; personne ne se lamente sur ceux qui vivent dans le mal, mais, chose plus pénible que tout, on les considère souvent comme heureux, ce qui est à l'origine de tous les maux34

Et maintenant — mais, comme je l'ai recommandé au début, ne manifestez pas bruyamment — montrons que rien, parmi les choses énumérées, ne cause de tort à l'homme sage1 ni ne saurait diminuer sa valeur. En quoi, en effet, dis-moi, celui qui a perdu tous ses biens ou qui s'est vu ravir sa fortune par des sycophantes, des brigands ou des familiers malhonnêtes a-t-il subi un tort, si l'on considère la valeur de cet homme? Mais expliquons d'abord, si tu le veux bien, en quoi consiste la valeur de l'homme, après

3. Thème essentiel dans la prédication de Jean : c'est une erreur de jugement qui est à l'origine de tous les maux. Il faut donc, à la fois, la dénoncer et la supprimer : 2, 23. On retrouve ici la théorie stoïcienne des fausses représentations. Épictètk, *Dialr.* I, xxvu.

4. Cf. 16, 51. Dans les deux cas Je verbe νήφειν est employé, non dans son sens propre, *tire sobre,* mais dans un sens très général que le contexte seul peut aider à préciser. Ici, l'homme νήφων est, selon le thème principal du discours, celui qui ne se fait pas de tort à lui-même en commettant le mal moral.

ἀνθρώπου αρετή, ἐν ἑτέραι οὐσίαι πρότερον τον λόγον γυμνάσαντε ὥστε εὐμαθέστερον αυτόν ποιήσαι και σαφέστερον τοϊ πολλού .

3. Τί ποτέ οὐν ἐστιν ἵππου αρετή ; ἄρα τό χρυσοὐν ἰχειν χαλινόν καί τελαμώνα τοιούτου καί στρωματόδεσμον ἐκ σηρικών νημάτων συγκείμενον καί τάπητα ποικίλου καί χρυσοπάστου καί φάλαρα λιθοκόλλητα καί πλοκάμου χρυσοϊ σχοινίοι συμπεπλεγμένου ἤ τό δρομικόν είναι καί εὔσκελή καί βαδίζειν εὔρυθμα καί ὁπλά εχειν ἵππω πρεπούσα γενναίω καί Ανδρείαν κεκτησθαι την ἐν ἀποδημίαι μακραϊ , την ἐν πολέμοι ἁρμόζουσαν καί δύνασθαι καί ἐν παρατάξει μετά πολλού φαίνεσΟαι τού παραστήματο καί τροπή γενομένη σωζειν τον Αναβάτην ; Οὐκ εὔδηλον ότι ταὔτα ἵππου αρετή, οὐκ εκείνα ; Τί δέ όνων καί ἡμιόνων ποιαν φαίη ἀρετήν είναι ; Οὐ τό δύνασθαι μετ' ευκολία ἀχθοφορεϊν καί ραδίω τά οδού διανύειν καί πόδα ἐχειν στερρότητα πέτρα μιμουμένου ; Μη τα ἐξωθεν αὐτοί περικείμενα συντελεϊν τι πρό την οἰκείαν ἀρετήν αυτών φήσομεν ; οὐδαμώ . Ἄμπελον δέ ποίαν Οαυμασόμεθα ; την τοϊ φύλλοι κομώσαν καί τοϊ κλήμασιν ἤ την τώ

3, 2 στρωματόδεσμον : στρωμάτων δεσμόν Q i| 8 την : καί L Ü 11 δτι οπι. D || όνων καί ἡμιόνων : ονω καί ἡμιόνφ CIO || 14 στερρότητα : στερρότητι L 15 αυτών om. C L.

1. .Jean a grand souci de rendre sa pensée accessible à tous. Voir *De sial.* I, 1, PG 49, 17, l'emploi répété de ευσύνοπτο , et souvent, comme ici, du comparatif des adjectifs ευμαθή , cl σαφή . Cf. *Quod Chrislus sit Deus* 1, *PG* 48, 813.

2. Cf. Épictète, *Diss.* Ill, 1-8 et Frag. (Schcnkl) XVIII.

3. On remarquera la précision des termes techniques employés par Jean pour décrire le harnachement des chevaux. Les éléments indispensables pour conduire, χαλινό , τελαμώνε , sont en matière précieuse ; il s'y ajoute des éléments do luxe : στρωματόδεσμον, pièce de drap ou de cuir dont le soldat se servait pour son paquetage s'emploie aussi dans le sens de στρωματεύ , couverture, τάπητε ,

avoir exercé notre parole sur d'autres réalités, pour la rendre plus facile à comprendre et plus claire à tout le monde1.

En quoi consiste 13 v'ilcur i

3. En quoi consiste donc la valeur j>un c}ieVal-? Est-ce d'avoir un mors en or ou des rênes de même métal, une couverture tissée de fils de soie, des housses brodées et constellées d'or, des phalères incrustées de pierres précieuses, une crinière tressée de cordons dorés3, ou bien d'etre fait pour la course, d'avoir des jambes élégantes, de galoper en cadence, d'avoir le sabot d'un cheval de race, de posséder la résistance qu'il faut pour les longs voyages ou pour les combats, de pouvoir, lorsque l'armée se déploie, paraître avec beaucoup d'assurance et, lorsqu'il faut fuir, de sauver son cavalier? N'est-il pas évident qu'en ceci réside la valeur d'un cheval et non en cela? Et encore? Les ânes et les mulets, qu'est-ce qui fait leur valeur, à ton avis? N'est-ce pas de pouvoir porter des fardeaux avec aisance, de parcourir facilement les chemins et d'avoir les pattes solides comme le roc? Dirons-nous que les ornements qui leur sont ajoutés à l'extérieur concourent en quelque façon à leur valeur propre? Nullement. Et la vigne? Quelle est celle que nous admirons? celle qui est couverte de feuilles et de sarments ou celle qui est chargée

lapis de selle, φάλαρα, plaques d'urgent ou de bronze attachées au harnais cl dont l'usage vient d'Orient. Hérodote, I, 215; Xénophon, *Hell.* IV, 1, 39. Claulhen, *Puncy. de quurlo consulalu Honorii,* VIII, 549-550, parle, comme Jean, de mors en or et de phalères rehaussées de pierres précieuses. Enfin πλόκαμοι, poils de la crinière tressés (πλέχω) à la manière des cheveux de femmes et entrelacés de cordelettes. Σχοïνο et son diminutif σχοινίον désignent, au sens propre, une corde de jonc, mais ici, ce sont des cordons dorés qui rehaussent l'éclat de l'ensemble. Jean s'indigne souvent de ce luxe, de l'intérêt porté aux chevaux plus qu'aux sermons : *Jn Priscill. et Aqu.* I, 1, *PG* 51, 188. Il emploie plusieurs do ces termes pour décrire le luxe dont les femmes font étalage. *Ad Olymp.* VIII, 9 b.

καρπώ βριθομένην ; Ποιαν δέ άρετήν ελαία εϊναί φαμεν ; όταν μεγάλου έχη τού κλάδου καί πολλήν την άπό τών φύλλων κόμην ή όταν τόν οικειον καρπόν δαψιλή καί πανταχού διεσπαρμένον έμφαίνη ; ούτω δή καί έπί τών ανθρώπων ποιώμεν * διευκρινήσωμεν τήν αρετήν την του άνθρωποι) καί βλάβην είναι εκείνην νομίσωμεν μόνην, την αύτή λυμαινομένήν.

Τί οΰν έστιν αρετή άνθρώπου ; ού χρήματα Ενα πενίαν δείση ' ούδέ ύγίεια, Ενα φοβηθή αρρώστιαν ' ούδέ ή τών πολλών ύπόληψι , Ενα ύπίδη δόξαν πονηράν ' ούδέ *τό* ζην απλώ καί είκή, Ενα φοβερό σοι γένηται ό θάνατο · ούδέ ελευθερία, Ενα δουλείαν φύγη · άλλ' ή τών αληθών δογμάτων άκρίοεια καί ή κατά τόν βίον ορθότη . Ταύτα ούδέ αύτό ό διάβολο άποσυλήσαι δυνήσεται, έάν ό κεκτημένο αύτά μετά τη προσηκούση άκριβεια διαφυλάττη.

Καί ταΰτα καί ό πονηρότατο καί άγριο δαίμων έκεινο οϊδε. Διά γάρ τοι τούτο καί τήν ούσίαν έσύλα τού Ίώο, ούχ Ενα πένητα ποίηση, άλλ' Ενα βλάσφημόν τι ρήμα έκβαλειν βιάσηται καί τό σώμα κατέτεμνεν, ούχ Ενα άρρωστία

3. 21 δή om. I [] 22 ποιώμεν : εστιν ίδεϊν L ' του om. CI E j| 27 ύπίδη M L : ύπίδη CIO D υφίδη A BE φύγη Q || 33 ταΰτα : ταυτα δέ C Q || 34 του om. M D B [| 35 έχεϊνον ante πένητα add. B.

1. Cette définition a une importance capitale dans io développement. Pour saisir la portée que Jean lui donne, on rapprochera l'emploi de l'expression ή τών δογμάτων άκριβεια de *De Sacerd.* IV, 6, PG -18, 669, où elle est appliquée à saint Paul. Quant à l'expression όρΟότη τού βίου qui entre traditionnellement dans la conception άβΓάρετη (Voir *S.V.P.,* vol. III, p. 49, n« 208) elle implique pour Jean la mise en pratique de l'Évangile par tous les Chrétiens et dans le détail de la vie quotidienne.

2. Jean a étudié particuliérement l'action du démon dans trois homélies : 1 homélie *Daemones non gubernare mundum* et 2 homélies *De diabolo tenlatorc, PG* 49, 241-276, où se retrouvent constamment ces épithètes à côté du mol δαίμων. Il faut y ajouter les trois livres *Ad Stagirium a daemone vexalum, PG* 47, 423-494.

3. Do 4, 34 à 4, 55, reprise à travers l'exemple concret de Job

de raisin? Et la valeur de l'olivier, quelle est-elle, dirons-nous? Est-ce d'avoir de grandes branches et d'être couronné d'un abondant feuillage ou bien de laisser voir une profusion de fruits qui le recouvrent tout entier? C'est de la même façon que nous devons nous y prendre, quand il s'agit des hommes ; distinguons bien la valeur de l'homme et pensons que le seul tort qu'on puisse lui faire, c'est celui qui porte atteinte à cette valeur.

Qu'est-ce donc qui fait la valeur de l'homme? Ce ne sont pas les richesses, pour qu'on craigne la pauvreté ; ce n'est pas la santé, pour qu'on ait peur de la maladie ; ce n'est pas l'opinion de la foule, pour qu'on redoute la mauvaise réputation ; ce n'est pas purement et simplement de vivre, pour qu'on appréhende la mort ; ce n'est pas la liberté pour qu'on fuie l'esclavage, mais c'est la connaissance exacte de la vraie doctrine et la rectitude de la vie1. Ces biens-là, le diable lui-même ne pourra en dépouiller celui qui les possède, s'il les garde avec le soin qui convient.

Exemple de Job

Et cela, le démon méchant et cruel3 le saït. G est pourquoi il dépouillaït Job3 de scs biens, non pour le rendre pauvre, mais pour l'obliger à lancer une parole de blasphème et il le frappait dans son corps, non pour l'assaillir d'une maladie, mais

des maux énumérés de façon abstraite en 2, 28-30. Cf. *Ad Olymp.* VIII, 8a. Jean utilise constamment l'exemple de Job pour exalter sa résistance dans l'épreuve. Voir *De Prou.* XXI, 5 : *De stat.* IV, 2 et 5, *PG* 49, 62 et 66. Il lo nomme *Vathlète de la patience,* τη δἰτομονη ἀθλητή . *Ad Olymp.* X, 6b ; XVII, 2b. On ne possède pas de commentaire suivi du *Livre de Job* dans les œuvres complètes de Jean actuellement éditées. Il est possible que ce commentaire ail été récemment découvert. Voir H. Sori.in, *Un commentaire inédit de Job attribué à saint Jean Chrysostome,* Fourth international conference on Patristic Studies, Oxford, 1963.

4. I.e verbe ὑκοοκελἱζβιν, *faire un croc en jambe,* est emprunté an vocabulaire de la *Septante: Ps.* IG (17), 13; 36 (37), 31. *Prou.* 10, 8; 26, 18. *Jir.* 23, 12. Jean utilise fréquemment ce mot pour décrire l'action du démon : *De Prou.* XII, 1 ; *Ad Olymp.* VIII, 2d.

περιβάλη, άλλ* tva ύποσκελίση την κατά ψυχήν αρετήν. 'Αλλ' όμω πάντα αύτού κινήσα τά μηχανήματα και πένητα αντί πλουτοΰντο ποιήσα , τούτο δή πασιν ήμϊν φρικωδέστατον είναι δοκοΰν, άντί πολύπαιδο άπαιδα και καταξάνα αύτοϋ το σώμα άπαν, των έν δικαστηρίοι δημίων χαλεπώτερον — ού γάρ ούτω διορύττουσιν οι εκείνων όνυχε τά πλευρά των έμπιπτόντων αύτοι ω κατέξαναν αυτού τήν σάρκα των σκωλήκων τά στόματα — και πονηράν αύτω περιθεί δόξαν — οί γάρ φίλοι αύτω παρόντε έλεγον " « Ούκ άξια ών ήμαρτε μεμαστίγωσαι », καί πολλού άπέτεινον κατ' αυτού κατηγορία λόγου καί ούχί τη πόλεω εξέβαλε μόνον, ούδέ τη οικία , καί ει άλλην μεταστησα πόλιν, άλλα τήν κοπριάν καί οικίαν αύτω καί πόλιν καταστήσα , ού μόνον ούδέν αύτδν έλυμήνατο, άλλά καί λαμπρότερον δι' ών έπεοούλευσεν άπέφηνεν. Ὁ δέ ού μόνον τι τών οντων ούκ άφείλετο καίτοι τοιαύτα άφελόμενο , άλλά καί μείζονα αύτω τδν πλούτον τή αρετή ειργάσατο ' καί γάρ πλείονο μετά ταύτα απόλαυσε παρρησία , άτε καί σφοδρότερον άγωνισάμενο άγώνα.

Εί δέ ό τοσαύτα παθών ούδέν ηδίκηται, καί παθών ού παρά ανθρώπου, αλλά παρά τού πάντων ανθρώπων πονηροτέρου δαίμονο , τί εξει λοιπόν άπολογίαν τών λεγόντων οτι « Ὁ δεινά με ήδίκησε καί παρέβλαψε » ; Εί γάρ δ διάβολο ό τοσαύτη γέμων κακία , πάντα αύτού κινήσα

3. 39 δή : δή τά C [| πάσιν : πάντων Q || 40 φρικωδέστατον : -τερον C H 41 δικαστηρίοι : -ρίω Q || 44 κατέξαναν : κατέξαινα C κατέξαινεν L U 45 αύτφ : αύτοϋ 1.1 47 άπέτεινον : έπέτεινον I || 49 μεταστησα : μετέστησε C AL κατέστησε IO || 50 αύτδν : αύτω M || 51 Ὁ δέ G AD Q : ούδέ celt. || 52 ού om. L || τοιαΰτα : τοσαΰτα I. || 53 μείζονα : μειζον Q || 57 πάντων : τών πάντων M Λ 13 oni. L.

1. Au sens propre, *carder de la laine,* d'où *racler* et donc *déchirer par frolteinenl.* Jean accumule. les images pour décrire les épreuves du juste souffrant. Voir ci-contre, en 3, 63, κενοϋν et *De Lazaro,* I, 9, PG 48, 976, ταριχεύειν.

2. Pour souligner la gloire de ceux qu'il cite en modèles, Jean

pour tendre un piège[4] à la valeur de son âme. Et cependant, après avoir mis en branle toutes ses machinations, après l'avoir fait passer de l'état de riche à celui de pauvre et, ce qui semble à tous plus redoutable, après l'avoir privé d'enfants, alors qu'il était père d'une nombreuse famille, après avoir déchiré[1] son corps tout entier de façon plus cruelle que les exécuteurs publics dans les tribunaux — car leurs ongles ne déchirent pas les flancs de ceux qui tombent entre leurs mains autant que la morsure des vers rongea sa chair — puis, après l'avoir environné d'une mauvaise réputation — en effet, ses amis qui sc tenaient auprès de lui disaient : « Tu n'as pas été frappé en proportion de tes fautes » et ils proféraient contre lui bien des paroles d'accusation — le démon ne se contenta pas de le chasser de sa ville et de sa maison, de l'exiler dans une autre ville, mais il lui donna un fumier en guise de maison et de ville ; malgré cela, non seulement il ne l'atteignit pas du tout mais, par les épreuves cju'il lui suscita, il le fit apparaître plus illustre[2]. Et lui, non seulement ne fut pas privé de scs biens — quoiqu'il fût privé de ce qui passait pour tel — mais il accrut sa richesse en valeur, car Job eut ensuite plus de confiance[3], parce qu'il avait soutenu un combat plus violent.

Si donc il n'a pas subi de tort celui qui a souffert tant de maux et qui les a soufferts non de la part d'un homme, mais de celle du démon, plus méchant que tous les hommes, qui pourra alors trouver une excuse aux paroles suivantes : « Un tel m'a fait du tort et m'a nui »? Si le diable, rempli d'une telle méchanceté, après avoir mis en œuvre tous ses

accumule les termes tels que λαμπρό , περιφανή , λάμπω, διαλάμπω, λαμπρύνω, ευδοκίμησέ . Voir *De. slat.* V, I, PG 49, 69-70 ; *Ad episc., presb. el diac., PG* 51, 542. La source de ce thème est à chercher dans Paul, florn. 8, 17. Sur le sens et la valeur de cetle gloire, voir *Introduction,* μ. 30.

3. Sur les sens de παρρησία chez Jean, voir *De Prou.* Il, 12, *SG* 79, p. 66, note 2.

τά όργανα κα'ι πάντα άφεί τά βέλη καί όσα ήν έν άνθρώποι κακά, μετά πολλή τή ύπερβολή , καί ει τήν οικίαν του δικαίου καί ει τδ σώμα κενώσα , ούδέν τδν άνδρα ήδίκησεν άλλά, δπερ έφην, καί μάλλον ωφέλησε, πώ δυνήσονταί τινε τον δεϊνα καί τδν δεϊνα αίτιάσασΟαι, ώ παρ' αύτών, άλλ' ούχ ώ οϊκοΟεν ήδικημένοι ;

4. Τί ούν ; φησίν · τον Άδάμ ούκ ήδίκησε καί ύπεσκέλισε καί εξέβαλε του παραδείσου ; Ούχ ούτο άλλ' ή του άδικηΟέντο ρφθυμία καί τδ μη νήφειν μηδέ έγρηγορέναι. Ό γάρ τοιαυτα καί τοσαύτα προσαγαγών μηχανήματα καί τδν Ίώβ κατενεγκεΐν μή δυνηθεί , πώ άν έξ έλαττόνων έκράτησε τοϋ Άδάμ, εί μή διά τή οικεία ραθυμία έαυτδν προέδωκεν εκείνο ; Τί ούν ; ό συκοφάνται περιπεσών καί δημευθεί την ούσίαν ούκ ήδίκηται, καί τά οντα πάντα άφαιρεθεί καί πατρώων έκπεσών καί πενία παλαίων έσχάτη ; Ούκ ήδίκηται, άλλά καί έκέρδανεν, εάν νηφη.

Τί γάρ, είπέ μοι, τούτο παρέβλαψε τού αποστόλου ; ού λιμφ καί δίψει καί γυμνότητι συνεχώ έπάλαιον ; Καί δι* αύτδ μέν ούν τούτο καί σφόδρα ήσαν λαμπροί καί επίσημοι καί πολλήν παρά τού θεού τήν βοήθειαν έπεσπάσαντο. Τί δέ τδν Λάζαρον ή νόσο καί τά έλκη καί ή πενία καί ή

4. 9 πατρώων : των ~ατρ. CIO B !| 13 αυτό : τούτο C || καί* om, C ADI. y 14 βοήθειαν : εύνοιαν AD χάριν C || 15 ή' om. B.

1. Pour un exemple d'eephrasis sur les malheurs do Job, voir *De Las.* V, 4-5, PG 18, 1011-1013; *Ad Olymp.* VIII, 8.

2. On retrouve ici le verbe νήφειν, mais accompagné du verbe έγείρειν. *Ad Slag.* I, 5, PG 47, 435. Les deux mots, très souvent unis, forment une expression familière à Jean. C'est une réminiscence de I *Thess.* 5, 6. Dans ce cas, par suite du voisinage de έγείρω (ou άγρυπνώ, *De Incompr.* IV, 4, *PG* 48, 733), l'expression désigne une *prudence attentive.* Cf. *De Incompr.* IV, 5, *PG* 48, 734, mais l'objet de cette prudence attentive est à déterminer par le contexte. Voir, par exemple, plus bas en 4, 10 où νήφω désigne l'attitude de celui qui sait supporter l'épreuve. Cf. *De slat.* V, 1, *PG* 49, 69.

instruments de torture, lancé tous ses traits et tout ce qu'on met au nombre des maux chez les hommes, et cela avec le maximum de force, si après avoir réduit à néant la maison du juste et exténué son corps1, il n'a pas causé de tort à cet homme, mais au contraire, je l'ai déjà dit, s'il lui a rendu service, comment certains pourront-ils accuser un tel ou un tel, en prétendant avoir subi du tort de la part des autres et non de leur propre chef?

Exemple d'Adam

4. Eh quoi ! dit-on, (le diable) n'a-t-il pas causé de tort à Adam, ne l'a-t-il pas fait trébucher, ne l'a-t-il pas fait chasser du paradis terrestre? Ce n'est pas le diable, mais c'est la négligence de celui qui, exposé à subir du tort, a manqué de prudence et de vigilance2. En effet, celui qui a mis en œuvre de telles machinations et en si grand nombre, celui qui n'a pas pu abattre Job, comment aurait-il pu, avec des moyens moins puissants, se rendre maître d'Adam, si ce dernier ne s'y était prêté lui-même par sa propre négligence? Eh quoi ! celui qui a été en butte à des dénonciations, qui a vu sa fortune confisquée, n'a-t-il pas subi de tort, puisqu'on lui a enlevé tous ses biens, qu'il a été dépouillé de l'héritage paternel et qu'il se débattait dans une extrême pauvreté? Non, il n'a pas subi de tort, mais il y a gagné, à condition de savoir supporter l'épreuve.

Exemple des Apôtres, de Lazare, de Joseph,

Qu'est-ce donc, dis-moi, qui a nui sur ce ρ0iη^ aux Apôtres3? N'avaicnt-ils θ lutter sans cesse contre la faim, la soif, la nudité? Or, et précisément à cause de cela, ils étaient illustres, ils attiraient les regards, et ils obtinrent un secours abondant de la part de Dieu. En quoi sa maladresse, ses plaies, sa pauvreté, l'absence

3. Les Apôtres, avec saint, Paul, sont l'exemple classique emprunté au nouveau Testament, dans un contexte d'épreuve. Voir *Ad Olymp.* X, 4b ; XIII, 4a ; *De Prou.* XIV, 8.

έρημία των προστησομένων παρέβλαψεν ; ούκ έντεύθεν αύτω μειζόνω έπλάκησαν οί στέφανοι ; 1 i δέ τόν Ιωσήφ τό πονηράν δόξαν κτήσασθαι επί τη οικεία και έπί τή άλλοτρία ; Καί γάρ καί μοιχό καί εταιρικό είναι ένομίζετο. Τί δέ ή δουλεία ; τί δέ τό τή πατρίδο έκπεσειν ; Ού διά ταΰτα αύτόν μάλιστα Οαυμάζομεν καί έκπληττόμεΟα ; Και τί λέγω την ει την υπερορίαν μετάστασιν καί πενίαν και πονηράν δόξαν καί δουλείαν ; Αύτό γάρ ό θάνατο τί τον νΑβελ παρέβλαψε, καί βίαιο καί άωρο γενόμενο καί ύπό χειρό άδελφική τολμηΟεί ; Ού διά τοΰτο πανταχοΰ τή οικουμένη αδεται ; Όρα πώ πλέον ήπερ ύπέσχετο ό λόγο απέδειξε ; Ού γάρ δή μόνον ούδένα παρ' ούδενό αδικούμενου άπέφηνεν, αλλά καί μειζόνω κερδαίνοντα τού έαυτοΐ προσέχοντα .

« Τίνο ούν ενεκεν τιμωρία·, καί κολάσει ; φησί · τίνο ένεκεν γέεννα ; τίνο ενεκεν άπειλαί τοσαΰται, εί μηδεί μήτε αδικείται, μήτε αδικεί)› ; Τί συγχέει τον λόγον ; ούδέ γάρ είπον ότι ούδεί αδικεί, άλλ' ότι ούδεί αδικείται. Καί πώ ενι, φησίν, άδικούντων πολλών μή άδικεΐσθαι ; ούτω ω έδίδαξα νυν. Έπεί καί τόν 'Ιωσήφ ήδίκησαν μέν οί άδελφοί, αύτό δέ ούκ ήδικήθη καί τω "Αβελ έπεβού-

4. 16 παρέβλαψεν om. BE || 18 κτήσασθαι : κτησάμενον CIO L || οικεία : οικεία γη M ADL Q || 19 έταιρικό D y : ήταιρικώ celt, de orthographia dissentiunt codd. || 26 ήπερ : είπερ Λ 27 ούδένα : ούδέν C1 Λ E 28 καί om. IO AL || 31 τοσαΰται : τοιαΰται E || 32 τί λέγει post άδικει add. Q || άδικεΐ : αδικείται Λ Bnr E || 33 άλλ' ότι ούδεί άδικεΐται uni. ADL E || 34 Καί cm. ζ) || μή : μηδένα 1 τινα post άδικεΐσΟαι add. M L.

1. Jean a prononcé sur Lazare sept discours, *PG* 48, 263-1054. Il le cite fréquemment dans toute son œuvre. Il engage les fidèles à avoir sans cesse son exemple sous les yeux, *De l.az.* IV, 2, *PG* •18, 1003.

2. Joseph et Abel, mentionné plus bas, font partie des personnages de l'Ancien Testament que Jean cite avec prédilection pour exalter

d'amis susceptibles de l'aider ont-elles nui à Lazare[1]? Au contraire, n'est-ce pas à cause de cela que des couronnes plus abondantes lui ont été tressées? En quoi le fait d'avoir été l'objet de calomnies dans son pays et à l'étranger a-t-il nui à Joseph[2]? — On le disait, en effet, débauché et ami des courtisanes En quoi l'esclavage lui a-t-il nui? En quoi l'exil loin de sa patrie? N'cst-ce pas à cause de cela que nous l'admirons tant et que nous sommes frappés d'étonnement? Pourquoi parler de son départ en pays étranger, de sa pauvreté, des calomnies dont il a été l'objet, de son esclavage? Et la mort elle-même, en quoi a-t-elle nui à Abel, lui qui subit la violence, alors qu'il était à la fleur de l'âge et qui fut victime de la main d'un frère? N'cst-ce pas à cause de cela qu'on chante sa gloire partout sur la terre? Vois-tu comment ce discours a prouvé plus qu'il n'avait promis? En effet, il a révélé que non seulement personne ne subit de tort de la part d'autrui, mais encore que ceux qui prennent garde à eux-mêmes,en tirent grand profit.

Objection spécieuse et réfutation

« Alors, pourquoi donc les correc- yong c|. jes châtiments?» dit-on. « Pourquoi la géhenne, pourquoi de telles menaces, si personne ne subit de tort ou n'en cause? » Pourquoi introduis-tu la confusion dans le raisonnement? En effet, je n'ai pas dit que personne ne cause de tort, mais que personne n'en subit. « Et comment est-il possible de ne pas subir de tort, dit-on, alors qu'il y a tant de gens qui en causent? » C'est exactement comme je viens de l'expliquer. Puisque les frères de Joseph lui ont fait du tort, mais que lui n'en a pas subi ; puisque Caïn a tendu un piège à Abel, mais que celui-ci n'y est pas tombé,

la patience et le courage dans la souffrance. Sur Joseph, voir *Ad Olymp.* ; X, lOc-l-lc ; XIII, 2a. Sur Abel, voir *De Proo.* VIII, 1 : XVI, I ; XIX, 5, 6.

λευσε μεν ὁ Κάιν, αὐτό δέ οὐκ ἐπεβουλεύθη, διά τούτο τιμωρίαι καί κολάσει . Οὐδέ γάρ διά τήν των πασχόντο>ν ἀρετήν ἀναιρεΐ τά τιμωρία ὁ θεό , ἀλλά διά την κακίαν των πονηρευομένων τίθησι τά κολάσει . Εἰ γάρ καί λαμπρότεροι οἱ πάσχοντε κακώ ἀπό των ἐπιβούλων γίνονται, ἀλλ' οὐ τη -ρώμη τοΰτο των ἐπιβουλευόντων ἐστί. Διά τούτο τοΐ μεν τη φιλοσοφία τά βραβεία, ἐκείνοι δέ τη πονηριά αἱ τιμωρία·, εὐτρεπίζονται καί παρασκευάζονται.

*Αφηρέθη τά χρήματα ; λέγε· « Γυμνό ἐξήλΟονἐκ κοιλία μητρό μου, γυμνό καί ἀπελεύσομαι\ » Καί προστίΟει τό ἀποστολικόν · « Οὐδέν γάρ εἰσηνέγκαμεν ει τόν κόσμον · δήλον ότι οὐδέ ἐξενεγκεῖν τι δυνάμεθα|·. » *Ήκουσα κακώ καί μυρίαι σέ τινε ἔπλυναν λοιδορίαι ; ἈναμνήσΟητι τη ρήσεω εκείνη τη λεγούση · « Οὐαί ὑμΐν όταν καλώ ὑμα εἴπωσι πάντε οἱ ἄνθρωποι®» καί «Χαίρετε καί σκιρτάτε, όταν ἐκβάλωσι καθ' ὑμών όνομα πονηρόν|| ». Γίρό την ὑπερορίαν μετφκίσθη ; Έννόησον ότι οὐκ ἔχει ἐνταύΟα πατρίδα ἀλλ*, εἰ μέλλει φιλοσοφεῖν, καί τήν γην ἄπασαν ξένην ἐκελεύσθη εἶναι νομίζειν. 'Αλλά νόσο) παρεδόθη χαλεπή ; Εἰπέ τό ἀποστολικόν εκείνο · « "Οσω ὁ ἔξω ἡμών ἄνθρωπο διαφθείρεται, τοσούτω ὁ έ'σω ἀνα.καινούται ἡμερα καί ημέρα0 ». *Αλλά θάνατον ὑπέμεινέ τι βίαιον ; Έννόησον τον Ἰωάννην καί τήν ἀποτμηθεΐσαν ἐν δεσμωτηρίω κεφαλήν ἐπί πίνακο ἐνεχθεΐσαν καί πορνική ὀρχήσεω γενομένην μισθόν. Έννόησον τά ἐντεΰθεν ἀμοιβά .

4. 37 διά : καί I. |ΐ 39 ἀρετήν : ραθυμίαν Λ || 42 ἀλλά τη ανδρεία των ἐπιβουλευομένων post ἐπιβουλευόντων habent IO I) B || 48 οὐδέ : οὔτε C Λ || 51 ὑμα : ἡμα Q | 54 μέλλει : μέλλοι AD E || 56 "Οσφ : "Οσον AL II 57 ἐξ<·> : ἔξωθεν ADL || τοσούτφ : τοσοΰτον AL E || 59 τόν oin. AL.

4 a Job 1, 21
b I Tim. 6, 7
c Lc 6, 26
d Maith. 5, 11
e II Cor. 4, 16

voici la raison des corrections et des châtiments : ce n’est pas à cause de la vertu de ceux qui souffrent que Dieu met fin aux persécutions, mais c’est à cause de la méchanceté de ceux qui font le mal qu’il impose des châtiments. En effet, si ceux qui souffrent deviennent plus illustres par suite des épreuves, ce n’est pas dans l’intention de ceux qui les font souffrir. C’est pourquoi, aux uns les récompenses que mérite une bonne conduite, aux autres les châtiments que mérite la méchanceté sont ménagés et préparés.

L'épreuve à la lumière de l'Êcrlture

On t’a ravi ta fortune? Dis[1] : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, nu j’y rentrerai. » Et ajoute la parole de l’apôtre : « Nous n’avons rien apporté en ce monde ; évidemment, nous ne pouvons rien en remporter. » On t’a fait une mauvaise réputation et certains t’ont inondé d’une pluie d’injures? Souviens-toi de la parole qui a été dite : « Malheur à vous, lorsque tous les hommes diront du bien de vous » et a Réjouissez-vous et bondissez de joie, lorsqu’on vous jettera au visage un nom injurieux ». Tu as dû éniigrer dans un pays étranger? Sache que tu n’as pas de patrie ici-bas, mais que, si tu veux penser en chrétien[2], tu as été invité à considérer la terre entière comme étrangère. Mais tu as souffert d’une grave maladie? Dis comme l’apôtre : a Plus l’homme extérieur en nous se détériore, plus l’homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » Mais un tel a subi une mort violente? Pense à Jean, à sa tête coupée dans la prison, apportée sur un plateau et devenue le salaire d’une courtisane. Pense à ce qu’il reçut en retour. Toutes ces

1. Tous les textes qui suivent sont empruntés à la Bible. C'est donc, dans l’intention de Jean, un encouragement qu'il puise aux sources de la Révélation, mais les citations sont curieusement amputées et, sorties de leur contexte, forment une suite d'arguments d'une sagesse à résonance purement humaine.

2. Sur le sens des mots φιλοσοφία, φιλοσοφεῖν chez Jean Chrysostome, voir A.-M. Malingrey, *Philosophia,* Paris 1961, chap. VIIi.

Ταΰτα γάρ άπαντα τά παθήματα, όταν αδίκω παρά τίνο έπάγηταί τινι, και αμαρτήματα λύει καί δικαιοσύνην έργάζεται. Τοσοΰτον αύτών τη ώφελεία τδ μέγεθο έπί τών γενναίω αύτά φερόντων.

5. Ὅταν ούν μήτε ζημία χρημάτων μήτε συκοφαντίαν καί λοιδορίαν μήτε τά προ την υπερορίαν μεταστήναι, μήτε νόσοι καί βάσανοι, μήτε αυτό ό πάντων δοκε'ι φοβερότερου είναι, ό θάνατο , βλάπτη τοΰ πάσχοντα , άλλά καί ώφελή μειζόνω , πόθεν έχει μοι δεΐξαί τινα αδικούμενου, όταν έντεΰθεν μηδέν άδικήται ; Ἐγώ γάρ τούναντίον άποδεΐξαι πειράσομαι, οτι οί μάλιστα αδικούμενοι καί Επηρεαζόμενοι καί τά άνήκεστά πάσχοντε , οί ταΰτα ποιοΰντέ εΐσι. Τί γάρ άθλιώτερον γένοιτ' άν τοΰ Κάιν, του τοιαΰτα τδν άδελφόν διαθέντο ; Τί δέ τη Φιλίππου γυναικδ έλεεινότερον τη τδν Ἰωάννην άποτεμούση ; Τί δέ τών άδελφών του Ἰωσήφ τών άπεμπολησάντων αυτόν καί πρδ την υπερορίαν μεταστησάντων ; Τί δέ του διαβόλου τοΰ τον Ἰώβ τοσούτοι καταξάναντο κακοί ; Ού γάρ δη μόνον τών άλλων, αλλά καί ταύτη ού την τυχοΰσαν δώσει δίκην τή επιβουλή .

4. 62 άπαντα : πάντα Λ ‖ 63 τινι oui. CM E ‖ τότε ante καί' add. IO τούτο A ‖ λύει : λύεται Λ λύειν BE ‖ δικαιοσύνην : -να 10 ADL E.
5, 'ι βλάπτη : βλάπτει A BE ‖ ώφελή : ώφελειν μειζόνω είωΟεν M BE ‖ 15 ταύτη : ύπέο ταύτη C1O αύτή τή έπιβουλή L om. AD B ‖ ούτο ante ού add. AD B ούτω Q ‖ τή έπιβουλή transp. L, vide supra.

1. Allusion à la valeur rédemptrice de la souffrance qui ne peut être comprise qu'en étant replacée dans nn contexte chrétien. Cf. *De stat.* VI, 4, *PG* 49, 86. Mais l'objectif de l'auteur n'est pas, on ce moment, de développer ce thème. Voir *Inlrod.* p. 29.

2. Sur l'importance des termes γενναίο et γενναίω , voir *Lettres à Olympias (SC* 13), *Inlrod.* p. 81.

3. Reprise des maux apparents, mais non réels dont l'énumération est complétée par la mort. Scion les besoins de son argumentation, Jeun développe le thème de la mort dans toute son horreur (Voir

souffrances, lorsqu'elles sont causées par un homme à un autre, délivrent celui-ci de ses fautes[1] et sont une cause de justification. La grandeur de leur utilité est proportionnelle à la noblesse d'âme[2] de ceux qui les supportent.

L'injustice retombe sur celui qui la commet

5. Ainsi, puisque ni la perte de la fortune, ni les dénonciations, ni les injures, ni l'exil, ni les maladies et les épreuves, ni ce qui semble plus redoutable que tout, la mort[3], ne causent de dommage à ceux qui les subissent mais, au contraire, leur sont utiles, comment pourrais-tu me montrer quelqu'un subissant du tort, puisque rien de tout cela ne peut lui en causer[1]? Quant à moi, je m'efforcerai de montrer le contraire, à savoir que ceux qui subissent le plus de torts, qui sont menacés et qui supportent des maux irrémédiables, ce sont les auteurs de ces injustices[5]. Qui pourrait être plus misérable que Caïn qui a fait tant de mal à son frère? Qui exciterait davantage la pitié que la femme de Philippe qui a fait décapiter Jean? Qui, plus que les frères de Joseph, pour l'avoir vendu et pour l'avoir envoyé en exil? Qui plus que le diable, pour avoir meurtri Job par de si grands malheurs? Ce n'est pas seulement pour ses autres méfaits, mais encore pour lui avoir livré cet assaut qu'il subira un châtiment spécial. Vois-tu comment ce discours

Ad Olymp. X, 3) ou bien, en s'appuyant sur l'espoir de la résurrection, il affirme que la mort n'est pas à craindre. *De sial.* V, 2; VI, 4, *PG* 49, 74 et 86.

4. Jean fait reposer toute une partie de son argumentation sur le verbe ἀό'·.ζεϊσθαι. Mais tantôt Γάδικία n'est qu'apparente, tantôt elle est réelle. Pour la clarté de la traduction, nous avons cru bon d'employer deux verbes différents on français.

â. Nouvel argument emprunté à la tradition philosophique : Platon, *Apol.* 30c ; *Gril.* 49b.

Είδε πώ κάνταύθα πλείον τη ύποσχέσεω ό λόγο άπέδειξεν ; Ού μόνον ούδεμίαν λύμην άπδ τών έπιβούλων τούτων ύπομένοντα τού έπηρεαζομένου , αλλά καί τδ παν ει τήν τών έπιβουλευόντων περιτρεπόμενον κεφαλήν * επειδή γάρ ούτε πλούτο , ούτε τδ ελεύθερον είναι ούτε τδ πατρίδα οίκεϊν, ούτε τά άλλα άπερ εϊπον, άνθρωπον είσίν άρεταί, άλλά τη ψυχή τά κατορθώματα, εικότω , όταν ει ταύτα ή βλάβη γίνηται, ούδέν ή άνθρωπινή παραβλάπτεται άρετή.

Τί ούν άν ει αυτήν τι παραβλαβή τη ψυχή τήν φιλοσοφίαν ; ούδέ ενταύθα άν βλαβή, παρ' έτέρου βλάπτεται, άλλ' οϊκοθεν καί παρ' έαυτοϋ. Πώ οϊκοθεν καί παρ' εαυτού ; φησίν. "Οταν μαστιχθή παρ' δτουούν ή τά οντα άφαιρεθή ή χαλεπήν τινα έτέραν ύπομείνα επήρειαν, βλάσφημόν τι ρήμα έξενεγκή, έολάοη μεν ένταύθα καί βλάβην μεγίστην · ού μήν παρά του έπηρεάσαντο , αλλά παρά τή οικεία μικροψυχία . "Οπερ γάρ έμπροσθεν ειπον, καί νυν έρώ. Ούδεί άνθρώπων, κάν μυριάκι ή πονηρό , τού άλάστορο εκείνου δαίμονο και άκαταλλάκτω πρδ ήμα έχοντο τού διαβόλου πονηρότερον άν τινι προσοάλοι, ούδέ πικρότερον άλλ' όμω δ χαλεπδ ούτο δαίμων ούκ ΐσχυσε τδν πρδ τού νόμου, τδν πρδ τή χάριτο , τοσαύτα κατ' αυτού βέλη καί

5 16 πλεϊον : -λείω Q ‖ 17 ού : "Οτι ού L ‖ 22 άλλά : εΐ μή L ‖ 25 φησί post φιλοσοφίαν add. CIO ‖ άν βλαβή : ή βλάβη *L* ‖ 27 μαστιχθή... άφαιρεθή : μαστιχθεί ... άφαιρεΟεί M ‖ 29 ένταϋθα : έντευθεν M ‖ 34 τινι M L EQ : τι cctt.

1. Le mot κατόρθωμα, très souvent employé par Jean, est hérité de la tradition philosophique. S. KF. 111, 136 à MO où Ton trouvera différentes définitions du mot qui peuvent se résumer par : δσα κατά τύν ύρΟδν λόγον πράττεται. Λ cet accord fondamental avec la raison, les Pères de ΓÉglise, qui emploient volontiers ce mot depuis Clément d'Alexandrie, ajoutent des résonances nouvelles. Voir Clément d'Alexandhie, *Paed.*, I, Xin, § 102, 2 s., où Clément analyse les notions stoïciennes de καθήκον et de κατόρθωμα mais en les plaçant dans un éclairage chrétien : καθήκον δέ ακόλουθον έν τω βίφ Οεω καί Χριστώ βούλημα έν, κατορθούμβνον αϊδίω ζωή. Cf.

a prouvé plus qu’il n’avait promis? à savoir que non seulement ces assauts ne font aucun mal à ceux qui les subissent, mais encore que la totalité du mal retombe sur la tête de ceux qui livrent ces assauts. En effet, puisque ni la richesse, ni le fait d’être libre et d’habiter dans sa patrie, ni les autres choses énumérées plus haut ne constituent la valeur de l’homme, mais que ce sont les belles actions de son ârne[1], il y a bien des chances pour que, si on lui cause un dommage dans les choses énumérées plus haut, la valeur de l’homme ne soit en rien compromise.

Que dire si quelqu'un est atteint dans la sagesse[2] de son âme? Dans ce cas, s’il est atteint, c’est de son propre chef et par lui-même. Gomment a de son propre chef et par lui-même? » dira-t-on. Lorsqu’un homme a été flagellé par un autre ou qu'on lui a arraché ses biens, ou lorsqu'après avoir supporté quelque autre traitement pénible, il prononce une parole de révolte, il subit un dommage de ce fait, et même un grand dommage, non de la part de celui qui l’a attaqué, mais par suite de la faiblesse de son propre caractère. Ce que j’ai dit tout à l’heure, je le redirai maintenant. Aucun homme, même s’il est mille fois méchant, ne saurait surpasser en malice et en cruauté ce diable maudit qui se dresse sans cesse contre nous. Et cependant, ce redoutable démon ne put faire trébucher ni abattre cet homme qui vivait avant la Loi[3], avant la

Strom. VI, xvii, § 150, 3 : ‘Ο γνωστικὸ ἐπῗ τέλει τῶν κατορθωμάτων μιμεῖται τὸ'/ Κὺριον. Dans l’œuvre de Jean, en particulier dans les textes qui datent de l'exil, le mot κατόρθωμα recouvre à la fois *le courage,* pour supporter les persécutions et *la foi* qui s'exprime dans la fidélité inébranlable à l’évêque légitime. *Ad episc., presb. et diac., PG* 52, 541 : Πανταχοῦ γη καὶ θαλάττη ^δβται ὑμῶντὰκατορθώματα, ἡ ἀνδρεΐα, ἡ ἀπερίτρεπτο γνώμη, τὸ ἀδοὺλωτον φρόνημα.

2. Sur les composantes de cette *sagesse,* voir p. 79, n. 2.

3. Les personnages les plus admirables de l’Ancicn Testament sont, pour Jean, ceux qui se sont élevés à une vertu héroïque sans l'aide de la Loi. Voir J. Daniélou, *Les saints païens de l’ancien Testament,* Paris 1955.

οὕτω πικρά πανταχόθεν ἀφεὶ , ὑποσκελίσαι καὶ καταβαλεῖν. Τοσαύτη τη ψυχή ἐστιν ἡ ευγένεια.

Τί δὲ ὁ Παῦλο ; οὐ τοσαῦτα ἔπαθε δεινά, ἁ μηδὲ καταλέξαι ῥάδιον ; Δεσμωτήρια οἰκων, ἁλύσει περικείμενο , ἀγόμενο καὶ περιαγόμενο , μαστιγούμενο παρά 'Ιουδαίων, λιθαζόμενο , οὐχ ἱμασι μόνοι , ἀλλα καὶ ῥάβδοι τὰ νῶτα ξαινόμενο , καταποντιζόμενο , λησται πολλάκι περιπίπτων, εμφύλιον ὑπομένων πόλεμον παρά των εχθρών, παρά των γνωρίμων βαλλόμενο διηνεκώ , μυρίαι ἐπιβουλευόμενο ἐπιβουλαΐ , λιμω καὶ γυμνότητι παλαιών, ἑτέρα πυκνά καὶ συνεχεὶ ὑπομένων περιστάσει και θλίψει ; Τί δει τὰ πολλὰ λέγειν ; καθ' ἑκάστην ἀποθνήσκων την ημέραν, ἀλλ' 6μω τοσαῦτα πασχών καὶ τηλικαῦτα, οὐ μόνον οὐδέν ἐξήνεγκε ὁήμα βλάσφημον, ἀλλ' ἔχαιρεν ἐπὶ τούτοι και ἐκαυχατο. Καὶ νυν μέν φησι ' « Χαίρω ἐν τοΐ παθημασί μου· », νυν δέ " « Οὐ μόνον δέ, αλλά και καυχώμεθα ἐν ταΐ θλίψεσιν[2] ». Ei τοίνυν τοσαῦτα πάσχων αὐτὺ ἔχαιρε καὶ ἐκαυχατο, τίνα ἐχει συγγνώμην, ποιαν δέ απολογίαν οὐ τὺ πολλοστόν αυτών ὑπομένων μέρο καὶ βλάσφημων ;

6. 'Αλλ* ἑτέρω ἀδικοῦμαι, φησί, καὶ μή βλασφημήσω ; τὰ χρήματα ἀφαιρεθεὶ , ἀχρηστο γίνομαι πρό την ἐλεημοσύνην, φησί. Σκήψι ταύτα καὶ πρόφασι . Ei γάρ διά τούτο

5. 42 λιΟαζόμενο oni. M || 43 ἔπειτα μαστιγούμενο καὶ post ξαινόμενο add. M | 52 νῦν δὲ : νῦν δὲ πάλιν IO om. D ' 54 ἔχει : ἔξει Q.
6, 1 καὶ : καν corr. Q 3 σκήψι ... πρόφασι : σκήψει ... προφάσει M.

5 a Col. I, 24
b Rom. 5, 3

1. Rapprocher εὐγένεια de γενναιο et γενναιο . Voir p. 80, n. 2.

2. Cf. II *Cor.* II, 23-27.

3. On remarquera que l'expression *sc glorifier,* complétée chez saint Paul pur l'expression δόξα του Θεοϋ *(Rom.* 5, 2-3) est ici coupée de sa référence chrétienne. Cf. au contraire *De sial.* XVI, 4, *PG*

grâce, bien qu'il eût dirigé contre lui tant de traits et des traits si perçants lancés de toutes parts. Tant est puissante la noblesse de l'âme1.

Exemple de Paul

Qu'arriva-t-il à Paul? N'a-t-il pas subi une multitude de maux qu'il est impossible de décrire? Vivant dans une prison, chargé de chaînes, traîné ici et là, fouetté, lapidé par les Juifs, le dos lacéré non seulement avec des lanières de cuir, mais avec des verges, jeté à la mer, tombant souvent sur des brigands, supportant la persécution de la part de ses compatriotes, frappé sans cesse par ses ennemis, par ceux qui le connaissaient bien, victime d'attaques sans nombre, luttant contre la faim et la nudité, exposé à des conditions de vie pénibles et à des épreuves de tous genres, multiples et continuelles2. Pourquoi faut-il tout énumérer? Mourant chaque jour et supportant cependant des souffrances si nombreuses et si grandes, non seulement il ne proféra aucune parole de révolte, mais il s'en réjouissait et s'en glorifiait. Tantôt il dit : « Je me réjouis dans mes souffrances », tantôt « Non seulement nous nous réjouissons, mais nous nous glorifions dans nos épreuves ». Si donc, lorsqu'il subissait de si grands maux, il se réjouissait et se glorifiait3, quelle excuse as-tu, toi qui n'en supportes pas la moindre partie et qui te révoltes?

1'* objection : la pauvreté empêche de faire l'aumône

6. Mais, dis-tu, je subis des torts d'une autre manière, et je ne prononcerai pas des paroles de révolte? Parce qu'on m'a enlevé ma fortune, je suis incapable de faire l'aumône, dis-tu. Excuse et prétexte que ces paroles4. Si cela te fait souffrir, sache bien

49, 167 où le même passage est commenté et où tous le-s textes rapprochés sont cités dans leur contexte chrétien.

4. Tournure souvent employée par Jean pour souligner que Tobjeclion de l'interlocuteur n'est pas fondée. Lie *Sacerd.* IV, 8, *PG* 48, 671 ; *Ad Olymp.* VI11, le, 3a.

ἀλγεῖ , μάθε σαφῶ ὅτι πενία ελεημοσύνη οὐ γίνεται κώλυμα. Καν γάρ μυριάκι ἡ πένη , οὐκ εἷ πενέστερο τη δράκα αλεύρου μόνον κεκτημένη καί τη δύο μόνον ἐχούση οβολού , ὧν ἑκατέρα την ούσίαν ἅπασαν εἰ τοὺ δεομένου κενώσασα ἐθαυμάσΟη, καί ἡ τοσαύτη πενία τη τοσαύτη φιλανθρωπία οὐ γέγονε κώλυμα, ἀλλ.' οὕτω δαψιλή και φιλότιμο ἡ ἐκ των δύο λεπτῶν γέγονεν ελεημοσύνη ὡ τοὺ πλ.ουτοῦντα ἅπαντα ἀποκρύψαι και τοὺ πολλοὺ στατῆρα καταοαλόντα ὑπερακοντίσαι τῷ πλούτῳ τῇ γνώμῃ καί τῇ περιουσία τη προθυμία . "Ωστε οὐδέ ἐνταῦΟα ἠδίκησαι ἀλλα καί μειζόνω ἐκέρδανα , δι* ὑλίγη εἰσφορα τῶν τὰ πολλά καταΟέντων λαμπροτέρου λαβὼν τοὺ στεφάνου .

Ἀλλ' ἐπειδή, καν μυριάκι ταυτα ε'ίπωμεν, αἱ φιλοσώματοι ψυχαί καί τοΐ βιωτικοῖ ἠδέω ἐγκαλινδούμεναι καί τοι παροῦσιν ἐνηδυπαθουσαι πράγμασι οὐκ ἄν ραδίω ἀνάσχοιντο τῶν κατασηπομένων ανθῶν ἀποστηναι, — τοιαῦτα γάρ τοὺ βίου τὰ φαιδρά τούτου — οὐδέ τὰ σκιά ἀφεῖναι ανέχονται, ἀλλ.' οἱ μεν επιεικέστεροι κἀκείνων καί τούτων ἀντέχονται, οἱ δέ ἐλεεινότεροι ἐκ πλείονο μέν ἐκείνων μοίρα , τούτων δέ ἐξ ἐλάττονο σφόδρα, φέρε

β. 5 γάρ om. AL || ἡ CIA: ἡ IBβMO DL E cî BQ || 10ἡ om. CIMO Λ U ἡ ἐκ τῶν δύο λεπτῶν ont. L || 11 ἅπαντα oin. L II 13 περιουσία : οὐσία AL B || 14 ἐκέρδανα : ἐκέρδανε A | 20 κατασηπομένων ανθῶν : δνειράτων L κατά συνήθειαν CO || 21 φαιδρά : λαμπρά L J τούτου om. 1|| 22 ανέχονται om. M Λ || 23 καί ἀθλιώτεροι post ἐλεεινότεροι add. ÏM BQ.

1. Voir, pour la première, / *Rois* 17, 12 et pour la seconde *Mc* 12, 42-43. Cf. *Ad Oltjrnp.* IX, 5c; *De bapt. Christi* 1, *PG* 49, 361.

2. Sur le sens do φιλανθρωπία, *bienfaisance,* voir *In Maith.* XV, 9, PG 57, 236 et de φιλάνθρωπο , *charitable, in Maith.* XLV, 3, *PG* 58, 476. Sur l'emploi du mot φιλανθρωπια dans la langue «les

que la pauvreté n'est pas un empêchement à l'aumône. Même si tu es mille fois pauvre, tu n'es pas plus pauvre que celle qui n'avait qu'une poignée de farine ou que celle qui n'avait que deux oboles[1]. Chacune d'elles, pour s'être dépouillée de tout son bien en faveur de ceux qui en avaient besoin, suscita l'admiration, et une si grande pauvreté ne fut pas un obstacle à une si grande bonté[2], mais si généreuse et si digne d'estime fut l'aumône donnée par ces deux pauvres qu'elle éclipse tous les riches et qu'elle dépasse, par la richesse de l'intention et l'abondance du zèle, ceux qui ont dépensé beaucoup de stateres d'or[3]. Ainsi, non seulement tu n'as pas subi de tort, mais tu as gagné davantage, puisque, pour avoir fait une modeste aumône, tu as reçu des couronnes plus brillantes que ceux qui ont donné la plus grande partie de leur fortune.

Xanité et danger des richesses

Mais puisque, nous l'avons mille ré jcs ^mes esclaves de leur corps, qui prennent plaisir à se rouler dans les jouissances de la vie[4], qui se laissent prendre par les affaires de ce monde ne sauraient supporter facilement d'abandonner des fleurs qui se flétrissent[5] —car telles sont les joies de cette vie—, elles ne supportent pas non plus de laisser échapper des ombres, mais les plus modérés s'attachent à la fois à celles-ci et à celles-là, tandis que les plus misérables s'attachent davantage

Chrétiens, voir II. Pétré, *Caritas,* Paris 1948, 3e partie, chap. II, p. 207 A 211.

3. Le statère d'or n'avait plus cours au iv" s. après J.-C. ; Jean emploie donc ce terme comme un souvenir purement littéraire.

4. Le verbe ἐγκαλινδεῖσβχι annonce la comparaison avec le porc qui termine co chapitre. On trouve chez Platon le verbe κυλινδεῖσΟαι de même racine, avec ce sens imagé. *Phaed.* 83e, ὲν πάση ἀααΰi? κυλινδουμένη.

5. Voir *Is.* 11, 6-8. Cf. *Ad Olymp.* VII, le.

δή τά προσωπεία άφελόντε τά φαιδρά καί περιφανή τή αίσχρα καί δυσειδού των πραγμάτων δψεω τούτων, δείξωμεν τή έταφιζομένη γυναίκα την βδελυγμίαν. Τοιοΰτον γάρ ή τοιαύτη ζωή, ή τρυφαΐ καί πλούτο» καί δυναστείαι προσέχουσα ' το αισχρόν καί δυσειδέ καί πολλή βδελυγμία γέμον, τό αηδέ καί φορτικόν καί πικρία έμπεπλησμένον.

Και γάρ δή τούτο μάλιστά έστι τό πάση αποστερούν τού άλόντα συγγνώμη , δτι καί αηδία καί πολλή τή πικρία έμπεπλησμένο ό βίο ούτο , ποθεινό αύτοΐ καί περισπούδαστό έστι. Καί μυρίων γέμων κινδύνων, αιμάτων, κρημνών, σκοπέλων καί φόνων καί φόβων καί τρόμων καί φθόνου καί βασκανία καί επιβουλή καί φροντίδο διηνεκού καί μερίμνη καί κέρδο εχων ούδέν. ούδέ καρπόν των τοσούτο»ν κακών ούδένα φέρων, άλλ' ή κόλασιν καί τιμωρίαν καί τό διηνεκώ βασανίζεσΟαι, ζηλωτό είναι τοΐ πολλοΐ δοκεΐ καί περιμάχητο δ τή άνοια τών άλισκομένων έστιν, ού τή τού πράγματο μακαριότατο . Έπεί καί

*l .

6. 27 βδελυγμίαν : βδελυοίαν CI ‖ 35 έστι om. Q | 40 τοΐ om. G L Q ‖ 41 άνοΙα : διανοία M.

!. Jean distingue deux catégories d'hommes, ceux qui sont absorbés par les plaisirs de la vie autant que par leurs occupations, ceux qui sont absorbés surtout par les plaisirs de la vie. Cette dernière catégorie d'hommes est la plus misérable, puisqu'il l'oubli de Dieu s'ajoute la corruption morale. Mais il n'en reproche pas moins aux fidèles de se laisser prendre par leurs affaires et de ne pas même accorder un jour sur sept à Dieu. *De bapl, Christi* 1, *PG* 49, 364; *De poenit.* IX, 1, *PG* 49, 345.

2. Pour la personnification du vice sous les traits d'une femme de mauvaise vie, voir dans Xknophox l'apologue de Prodicos et la description de la femme qui incarne le vice, *Mem.* II, 1.

3. Énumération relevée de figures gorgianiques : parison, homoiolcleulon, etc. Voir L. Méridier, *L'influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Xyssc,* Paris 1906, dont les éludes et les conclusions sont également valables pour Jean Clirysostomc.

à celles-là et beaucoup moins à celles-ci[1], allons, après avoir arraché les masques brillants et étincelants de toutes ces choses dont la vue est honteuse et laide, montrons le dégoût que fait naître la femme adultère[2]. En effet, c'est ù peu près ce que représente une telle vie, celle qui s'attache aux plaisirs, à la richesse, à la puissance ; c'est quelque chose de honteux, de hideux et qui inspire un immense dégoût, quelque chose de pénible, de lourd à supporter et qui est plein d'amertume.

En effet, si les hommes pris par ces passions ne méritent aucune indulgence, c'est que cette vie, pleine d'écœurement et d'amertume, est pour eux désirable et digne d'etre recherchée avec empressement. Bien qu'elle soit remplie de mille dangers, de sang, de précipices, d'écueils, de meurtres, de craintes, de terreurs, d'envie, de jalousie, de complots, de soucis constants et d'inquiétudes[3], qu'elle n'ofîre aucun avantage et que de si grands maux ne produisent aucun fruit, mais une punition, un châtiment, des tourments incessants, cependant, elle semble enviable è la plupart des hommes, digne qu'on se batte pour l'obtenir et cela à cause de la folie[4][5] de ceux qui sont séduits et non à cause d'un bonheur inhérent à la chose elle-même. En eifet, les petits enfants[8] sont bouche bée devant leurs

4. Jean se sert constamment du terme £vo*.a pour souligner que la faute morale provient d'un égarement de l'intelligence.

5. Argumentation analogue employée par saint Paul, *1 Cor.* 8, 2, et volontiers reprise par Jean. Jzi *Episl. ad Hebr.,* cap. XI, *hom.* XXIII. *PG* G3, 160; *De sial.* XIX, 1, *PG* 49, 190; *Ad ill. calech.* I, 2, *PG* 49, 226. Dans d'autres passages, la précision avec laquelle il décrit tel geste, telle altitude des enfants prouve qu'il les regardait avec amitié et intérêt. *Ad Stag.* I, 3, *PG* 47, 323; *In Episl. I ad Cor., horn.* I, 3, *PG* 61, 16. II a écrit un traité *De inani gloria el de educandis pueris* dont l'authenlicité a été établie par Haidacher et le texte critique nouvellement établi par B. K. Exarchos : JoH. Chixysostomus, *Ueber Hoffart und Kindcrziehung* (Das Wort der Antike 4), Munich 1955.

τά παιδία τά μικρά πρό μέν τά αθύρματα κέχηνε καί έπτόηται, τών δέ τελείοι άνδράσι πρεπόντων πραγμάτων ούδέ αίσΟησιν λαοεΐν δύναιτ’ άν. ’Αλλ’ έκεϊνοι μέν συγγνώμη διά τό τη ηλικία άωρον · ούτοι δέ απολογία έκβέβληνται, έν ηλικία τελεία παιδικήν έχοντε γνώμην, κάκείνων άνοητότερον διακείμενοι.

Διά τί γάρ ζηλωτέ ό πλούτο ; είπε μοι · καί γάρ άναγκαΐον έντεΰθεν προοιμιάσασθαι, έπειδή ύγιεία καί ζωή καί τη παρά τών πολλών εύφημία καί χρηστή ύπολήψεω καί πατρίδο καί οικείων καί φίλων και συγγενών καί απάντων τών τό χαλεπόν τούτο νόσημα νενοσηκότων τιμιώτερον τοΐ πολλοΐ έ'δοξεν είναι. Καί πρδ αύτά άνέβη λοιπόν τά νεφέλα ή πυρά καί γην καί Οάλατταν ή κάμινο αΰτη κατέλαβε καί ό μέν σοεννύων τήν φλόγα ταύτην ούδει ' οί δέ άνακαίοντε , άπαντε αύτοί τε οί άλόντε ήδη, οί τε μηδέπω άλόντε , ίνα άλώσι. Καί έκαστον ίδοι τι άν καί άνδρα καί γυναίκα καί οίκέτην καί έλεύθερον καί πλούσιον καί πένητα κατά δύναμιν την εαυτού φορτία βαστάζοντα, τά τη φλογί ταύτη δι’ ήμέρα τε καί νυκτό πολλήν παρέχοντα τήν τροφήν, φορτία ού ξύλων ούδέ φρυγάνων, ού γάρ τοιαύτη ή φλόξ, αλλά ψυχών καί σωμάτων αδικία καί παρανομία . ’Από γάρ τούτων άνάπτεσΟαι πέφυκεν αύτη τη φλογό ή φύσι . Οί τε γάρ πλουτοΰντε ούδαμού τη άτόπου ταύτη ισταναι επιθυμία , καν άπασαν περιβάλωνται τήν οικουμένην ' οί τε πένητε επείγονται φθάσαι έκείνου καί λύσσα τι ανίατο καί μανία ακάθεκτο καί νόσο αδιόρθωτο τά πάντων κατέχει ψυχά . Καί πάντα έρωτα ούτο νικήσα ό έρω και παρωσάμενο εξέβαλε τή ψυχή . Καί ούτε φιλία λόγο , ούτε συγγένεια .

6. 46 άπολογία : άπάση απολογία M || έκβέβληνται : έστέρηνται M K 53 απάντων τών : τών άλλων απάντων M || νενοσηκότων om. M 54 τοΐ om. CI AL || Καί oin. M || 56 φλόγα : κάμινον A || 71 ϊσχυσί έπισχεΐν τήν άκάΟεκτον ταύτην όρμήν καί post συγγενεία add. M in inarg.

jouets et s'élancent vers eux, mais les affaires dont s'occupent les grandes personnes, ils ne sauraient pas même en avoir la notion. Cependant on les en excuse à cause de leur jeune âge ; ces hommes, au contraire, n'ont point d'excuse puisqu'ils ont, dans leur âge mûr, une manière de penser qui est celle des enfants et qu'ils sont, plus que ceux-ci, déraisonnables.

En quoi la richesse[1] est-elle enviable? dis-moi. En effet, il faut bien commencer par là, puisque, plus que la santé, la vie, les louanges accordées par la foule, une bonne réputation, la patrie, les proches, les amis, les parents, elle semble avoir du prix pour ceux qui sont en proie à cette terrible maladie. Le feu s'est élevé désormais jusqu'aux nues, la fournaise elle-même a embrasé la terre et la mer, et personne pour éteindre cette flamme, mais tous l'attisent, les uns qui brûlent déjà, les autres qui ne brûlent pas encore, pour prendre feu à leur tour. On pourrait voir homme, femme, esclave, homme libre, riche, pauvre, portant, chacun selon ses forces, sa propre charge, alimentant abondamment jour et nuit cette flamme, charge qui n'est pas de bois ou de broussailles, car ce n'est pas une flamme de ce genre, mais celle de l'injustice et de l'attrait pour le mal qui brûle les âmes et les corps[2]. En effet, la nature même de cette flamme, c'est d'être attisée par les vices. Car les riches ne mettent jamais un terme à cette passion, même s'ils se sont emparés de la terre tout entière ; les pauvres s'efforcent de les devancer et une sorte de frénésie incurable, une force incoercible, une maladie dont on ne peut se guérir saisit toutes les âmes ; cet amour vainqueur et exclusif a chassé de l'âme tout amour ; amitié, parenté, ne comptent plus. Que dis-je

1. Pour les opinions de Jean sur la richesse, voir A. Puech, *Un réformateur de la société chrétienne au IVe siècle. Saint Jean Chrysostome et les mœurs de son temps,* Paris 1891. «Les riches et le luxe », chap. II, 46-61.

2. Cf. *De compunc.* I, 3, *PG* 47, 397.

πολλήν νομίζουσιν ηδονήν εντεύθεν καρποΰσθαι ⁑ ΰπερ ού τή φύσεω τού πράγματό έστιν, άλλα τή τήν τοιαύτην άλογίαν νοσούση διανοία .

7. Πώ οδν αν ίασαίμεΟα τού ούτω διακειμένου ; El βουληθειεν άνοιξα·, τά άκοά καί άπλώσαι τήν διάνοιαν καί δέξασΟαι τά λεγάμενα. Τά μέν γάρ άλογα μεταΟεϊναι τή άκαΟάρτου διατριδή ούκ ένι ' *λογισμού* γάρ έστιν έρημα · τδ δέ ήμερώτατον τούτο γένο καί λογισμώ καί λόγω τετιμημένον, τήν άνθρωπείαν λέγω φύσιν, εί βουληθείη ραδιόν τε καί σφόδρα εΰκολον καί τού βορβόρου καί τή δυσωδία καί τή κόπρου καί τή βδελυγμία άπαλλάξαι έκείνη .

Διά τί γάρ ό πλούτο , άνθρωπε, περισπούδαστο ειναί σοι δοκεΐ ; διά τήν ηδονήν πάντω τήν άπδ τών τραπεζών ; διά τήν τιμήν καί τήν δορυφορίαν τήν άπδ τών Οεραπευόντων ; διά τδ δύνασθαι τού λυπούντα άμύνασΟαι καί πάσι είναι φοβερόν ; Ούδέ γάρ αν έτέρα αιτία έ'χοι είπεϊν, άλλ' ή ήδονήν καί κολακείαν καί φόβον καί τιμωρίαν. Ούτε γάρ σοφώτερον, ούτε σωφρονέστερον, ούτε επιεικέστερου, ούτε συνετώτερον πάντω ποιειν εϊωθεν, ού χρηστόν, ού φιλάνθρωπον, ούκ οργή κρείττονα, ού γαστρδ άμείνω, ούχ ηδονών

6. 96-97 τη τήν τοιαύτην άλογίαν νοσούση διανοία IO : τή την [τήν orasit B] τοιαύτην άλογίαν νοσούση ψυχή M B τή νοσούση νόσου καί πάση Q] δέ δέ om. D] άλογια AD Q {4- τούτο καί [καί oui. Q] χείρον MBr AD Q) τή απληστία τών ούτω διακειμένων I.|| 97 ώσπερ ούν επί τού βορβόρου και τή κόπρου, ού τοϋ βορβόρου καί τή κόπρου τδ αϊτών, άλλά τή άλογία τών έμπεπτωκότων ζώων post δ-.ανοία add. omnes praeter IO.

7. 1 αν ont. Q || ίασαίμεθα : ίασόμεθα L |' 2βουληΟεΐεν IO DL B»° : βουληΟείησαν M βουληΟείημεν AQ || 4 καί άπαγαγεϊν post διατριβή add. Q 7 σφοδρά om. 1l| 11 έρεϊ post πάντω add. O ; 17 o πλούτο ante ποιεϊν add. 10.

1. Λ la partie descriptive succède la partie curative qui consiste essentiellement en une action sur la réflexion. Voir *De Providentia,* Prologue et chap. I.

ils croient en tirer beaucoup de plaisir, ce qui ne tient pas à la nature de la chose, mais à la pensée qui est atteinte d'une telle folie.

La richesse ne facilite pas la vie morale

7. Comment pourrions-nous soigner des gens qui sont dans de telles dispositions? S'ils voulaient prêter l'oreille et accueillir dans un esprit de simplicité ce qu'on leur dit[1]. En effet, quand il s'agit des animaux, on ne peut pas changer leur manière de vivre qui est sale, puisqu'ils ne peuvent raisonner. Mais cette race civilisée, qui est très capable d'être influencée[2] et qui a été douée de raisoïi et de parole[3] — je veux dire le genre humain — il serait facile et tout à fait aisé, si elle le voulait, de l'éloigner du bourbier, de l'odeur nauséabonde, du fumier et du dégoût que nous avons décrits.

Pourquoi la richesse te semble-t-elle, ô homme, digne d'être recherchée avec empressement? Est-ce seulement à cause du plaisir qui résulte de la table? Est-ce à cause de la considération, du cortège formé par les gens qui vous flattent? Est-ce parce qu'elle permet de se défendre contre les imposteurs et inspire la crainte à tout le monde? En effet, Lu ne pourrais donner d'autres raisons que le plaisir, la flatterie, la crainte, le pouvoir de châtier ; car, d'habitude, elle ne rend ni plus sage, ni plus prudent, ni plus modéré, ni plus perspicace, elle ne rend pas bon, humain, capable de dominer sa colère, de dompter ses penchants.

2. L'épithète ἥμερο qui s'applique aux animaux est appliquée aussi à l'homme par Épictète, *Dialr.* II, x, 14.

3. Opposition classique entre les ἄλογα et les λογικοί. Épict., *Dialr.* 11, rx. Jean utilise ce thème de la pensée philosophique tout au long de son enseignement pour amener l'homme à l'action de grâces. *Ad Slag.* I, 2-3, *PG* 47, 42S-429 ; *De Prou.* Vil, 32.

ἀνώτερον ' οὐ μετριάζειν παιδεύει, οὐ συνεστάλΟαι διδάσκει, οὐκ ἄλλο τι μέρο τη ἀρετη ει τήν ψυχήν εισάγει καί καταφυτεύει. Οὐδ' ἀν ἔχοι εἰπεῖν διά τί τούτων περισπού-δαστο ἐστί σοι και ποθεινό οὑτο . Οὐ γάρ δή μόνον οὐδέν οἶδε μεταφυτεύειν ἤ γεωργεἰν των ἀγαΟών, ἀλλά καν ἀποκείμενα εὑρη, λυμαίνεται και κωλύει καί καταμαραίνει · ενια δέ και ἀνασπα καί τά εναντία τούτων ἐπεισάγει, ἀκο-λασίαν ἄμετρον, θυμόν ἄκαιρον, ὑργήν ἄδικον, ἀπόνοιαν, ὑπερηφανίαν, ἄνοιαν. 'Αλλά μή εἴπω περί τούτων ' οι γάρ τή νόσφ ταύτη ἑαλωκότε οὐκ αν ἀνασχοῖντο περί ἀρετη καί κακία ἀκούοντε , τή ηδονή δύτε δλοι καί διά τοὐτο αὐτή γινόμενοι δοὑλοι, κατηγορουμένων αὐτών ὁμού καί ἐλεγχομένων ἰδεϊν.

Φέρε οὐν τέω τον περί τούτων λόγον ἀφέντε , τα λοιπά ει μέσον ἀγάγωμεν καί ἴδωμεν εἰ τινα ηδονήν ὁ πλούτο ἔχει, εἴ τινα τιμήν. Τοὐναντίον γάρ ἅπαν ὁρώ καί, εἰ βούλεσΟε, πρώτον τά τραπέζα των πλουτούντων καί πενομένων ἐξετάσωμεν καί ἐρώμεθα τοὐ ἑστιωμένου , τίνε μάλιστα εἰσιν οἱ καθαρών καί γνησίαν καρπούμενοι ηδονήν · οἱ προ διαμεμετρημένην την ημέραν επί των στιβάδων κατακείμενοι καί τά δεἰπνα τοϊ ἀρίστοι συνάπτοντε καί τήν γαστέρα διαρρηγνύντε καί τά αισθήσει πηρουντε καί τω ὑπερόγκφ των ἐδεσμάτων φορτίω τδ πλοΐον καταποντίζοντε και ὑπέραντλον ποιοὑντε τήν ναὑν καί, καΟάπερ ἐν ναυαγίω τώ τοὐ σώματο , κατακλὑζοντε αὐτήν καί πέδα καί χειροπέδα καί γλωσσοπέδα ἐπινοοὑντε καί ἅπαν αὐτών

7. 21 καταφυτεύει IO : μεταφυτεύει ADI. BM φυτεύει ζ> ‖ 23 μεταφυτεύειν : φυτεύειν Q 30 αὐτή : αὐτοί ADI, ‖ 31 ἰδεϊν οπι. IO I. I| 37 εἰσιν om. O ' 43 τοϋ σώματο : τω σώματι C.

1. L'action débilitante ct corruptrice de la richesse est soulignée par des termes composés de l'a privatif. Cependant, Jean ne condamne pas *a priori* la richesse, mais son mauvais usage. *De sial.* II, 4, 5 et 6, *PG* 49, 39 et 43.

2. Opposition classique entre la table du pauvre c1 celle du riche. *De La:.* VII, 3, *PG* 18, 1048-1019.

de s'élever au-dessus des plaisirs ; elle n'enseigne pas la modération, elle n'apprend pas à se contenir, elle n'introduit et n'implante dans l'âme aucune autre vertu. Tu ne saurais dire pourquoi elle est à tes yeux digne d'envie et désirable, car elle ne sait ni planter, ni cultiver aucun des biens ; si elle les trouve cachés au fond du cœur, elle les souille, les paralyse, les flétrit ; elle en arrache même quelques-uns et introduit les vices opposés, la licence sans bornes, le désir intempestif, la colère injuste, l'orgueil, la vaine gloire, la déraison. Mais n'en parlons plus, car ceux qui sont atteints de cette maladie ne sauraient supporter d'entendre parler de vertu et de vice, étant tout entiers la proie du plaisir et à cause de cela, devenant ses esclaves, puisqu'ils en sont à la fois accusés et convaincus, rien qu'à les voir[1].

La richesse ne contribue pas au bonheur

Et maintenant, après avoir laissé fJe Ja paryc Ju sujet traitée jusqu'ici, mettons la discussion sur le reste et voyons si la richesse comporte quelque plaisir, quelque honneur. Je vois tout le contraire. Si vous voulez, examinons les tables des riches et celles des pauvres[2] et interrogeons ceux qui sont en train de manger pour savoir lesquels goûtent davantage un plaisir sans mélange et véritable. Est-ce ceux qui sont étendus sur une couche de feuillage tout au long du jour, qui enchaînent le repas du matin au repas du soir, qui font éclater leur estomac, qui émoussent leurs sensations, qui submergent leur bateau par la cargaison exagérée des aliments au point de le faire prendre eau de toutes parts et sombrent dans un naufrage physique, pour ainsi dire, qui inventent des entraves, des menottes, des bâillons[3] et qui enchaînent leur corps tout entier par des liens plus

3. Les deux termes se complètent et ont l'avantage de fournir, en grec, une assonance. Cf. *Ad Olymp.* X, lûd.

καταδεσμοΰντε τδ σώμα, άλύσεω σιδηρά χαλεπωτέρω δεσμώ τώ τη μέθη καί τη τρυφή καί μήτε ϋπνον αίρούμενοι γνήσιον καί ειλικρινή, μήτε όνειράτων άπηλλαγμένοι φοβερών, τών τε μαινομένων όντε άθλιώτεροι καί αύθαίρετον τδν δαίμονα έπεισάγοντε τή ψυχή καί γέλω προκείμενοι τώ θεάτρω τών οικετών, μάλλον δέ τραγωδία καί δακρύων ύπόθεσι τοϊ έπιεικεστέροι αυτών, καί μηδένα είδότε τών παρόντων, μήτε ε.πεϊν τι καί άκοΰσαι δυνάμενοι, άλλά φοράδην άπδ τών στιβάδων έπί τήν κλίνην αγόμενοι ; ή οί νήφοντε καί έγρηγορότε καί τή χρεία τδ μέτρον ορίζοντε καί έξ ούρία πλέοντε καί μέγιστον ήδυσμα τδ πεινήν καί διψήν έχοντε έπί τε τών σιτίων, έπί τε τών ποτών ; Ούδέν γάρ ούτω καί ηδονήν καί ύγίειαν έργάζεται, ώ τδ πεινώντα καί διψώντα τών προκειμένων άπτεσθαι καί κόρον είδέναι την χρείαν μόνην καί μή ύπερβαίνειν ταύτη τά σκάμματα, μηδέ μεΐζον τή δυνάμεω έπιτιθέναι τδ άχθο τώ σώματι.

8. Εί δέ απιστεί μου τώ λόγω, κατάμαΟε τά έκατέρων σώματα καί την έκάστου ψυχήν. Ούχί τά μέν τών διαιτωμένων συμμέτρω — μή γάρ μοι τδ σπανιάκι συμοαίνον είπη , καί εί τινε ασθενεί είεν έκ περιστάσεω έτερο τινό , άλλ* άπδ τών άεί καί συνεχώ συμβαινόντων τά ψήφου λάμοανε — ούχί τών μέν συμμέτρω έστιωμένων εύρωστα τά σώματα καί τετρανωμέναι αί αισθήσει , τήν οίκείαν χρείαν πληρουσαι μετά πολλή τη εύκολία ·

7. 49 τδν : τινα *Q* || 50 τραγωδία : καί τραγ. Q |] 51 μηδένα : μηδέν Q j| 56 σιτίων : σίτων Λ BQ jj 57 οΰτω I I. : ούτω çelt. [| 60 μηδέ : μήτε MO A.

8. 2-3 διαιτωμένων : ού διαιτ. Q έστιωμένων A.

1. Ici le verbe νήφω est employé avec son sens propre, *iire sobre.*

2. Les métaphores maritimes sont nombreuses dans l’œuvre de Jean. *De bapt. Christi* 1, *PG* 49, 363 et, en particulier, *Ad Olymp.*

pénibles qu'une chaîne de fer. ceux de l'ivrognerie et de la sensualité, qui ne goûtent plus un sommeil véritable et paisible, qui ne sont pas à l'abri des songes effrayants, qui sont plus malheureux que des fous, qui introduisent dans leur âme un démon agissant en toute liberté, qui sont exposés à la risée de leurs serviteurs — ou plutôt c'est une tragédie et un prétexte de larmes pour ceux d'entre eux qui s'aperçoivent encore de leur état, car ils ne reconnaissent rien de ce qui les entoure, ils ne peuvent rien dire ni entendre, mais on les porte de leurs couches de feuillages dans leur lit — ou bien est-ce ceux qui sont sobres et vigilants[1], qui proportionnent la quantité de nourriture à leurs besoins, qui naviguent par temps calme[2] et pour lesquels le meilleur assaisonnement de la nourriture et de la boisson, c'est d'avoir faim et d'avoir soif[3]. Ainsi, rien n'est un gage de plaisir et de santé comme de mettre la main sur les mets qu'on a devant soi en ayant faim et soif, de ne connaître comme limite que le seul besoin de manger, de ne pas en franchir les bornes et de ne pas imposer au corps un fardeau qui excède scs forces.

La satiété engendre le dégoût et la maladie

8. Si tu n'ajoutes pas foi à ma parole, regarde chez les uns et les autres l'état du corps et de l'âme de chacun. Ceux qui vivent en se conduisant avec mesure — ne me parle pas de ce qui se produit rarement, car certains peuvent être malades par suite d'une circonstance anormale, mais base ton jugement sur ce qui arrive habituellement et constamment — or donc, ceux qui mangent avec mesure n'onb-ils pas un corps bien portant? leurs sens ne sonb-ils pas aiguisés, remplissant chacun leur rôle propre avec beaucoup de facilité, tandis

VII, VIII, XI cl XII où l'on trouve plusieurs termes techniques attestant une connaissance précise des choses de la nier.

3. Thème banal souvent repris par Jean. *De slat.* II, *7, PG* 49, 43-44, avec la même harmonisation scripturaire.

εκείνων δέ πλαδαρά καί παντό κηρού μαλακώτερα καί έσμώ νοσημάτων πολιορκούμενα ; Καί γάρ καί ποδάγραι ταχέω αύτοΐ έφίπτανται καί τρόμο άκαιρο καί γήρα άωρον καί κεφαλαλγία·. καί διατάσει καί στομάχων πηρώσει καί ύρέξεω άναίρεσι καί διηνεκών δέονται ιατρών καί συνεχοίν των φαρμάκων καί καθημερινή τή θεραπεία . Ταΰτα ούν ήδονή ; είπε μοι. Καί τί άν είποι των είδότων ο τι ποτέ έστιν ηδονή ; ‘Ηδονή γάρ γίνεται τότε, όταν έπιΘυμία ήγουμένη άπολαύση , έπεί εάν άπόλαυσι μέν ή, επιθυμία δέ μηδαμού φαίνηται, τα τή ήδονή οΐχεται καί ήφάνισται. Διά τοι τούτο καί οί νοσοΰντε καίτοι σιτίων περισπουδάστων αύτοΐ προκειμένων, ναυτιώντε καί ένο-χλεΐσθαι δοκοΰντε , ούτω αύτών άπογεύονται, επειδή έπιΟυμία ούκ έστιν, ή τήν άπόλαυσιν ήδίστην ποιούσα. Ούτε γάρ ή των σιτίων φύσι , ούτε ή τών ποτών, άλλ’ ή τών έστιωμένων όρεξι τήν επιθυμίαν τίκτειν εΐωθε και τήν ηδονήν έργάζεσΟαι πέφυκε.

Διά τούτο καί τι σοφό άνήρ τα περί τή ήδονή ακριβώ είδώ καί φιλοσοφεΐν περί τούτων έπιστάμενο , έλεγε « Ψυχή έμπεπλησμένη κηρίοι εμπαίζει® » δεικνύ ότι ούκ έν τή φύσει τή τραπέζη , άλλ’ έν τή διαθέσει τών έστιω-μένων τα τή ήδονή δστηκε. Διά τούτο καί ό προφήτη τα έν Αίγύπτω θαύματα καί τα έν τή έρήμφ καταλόγων, μετά τών άλλων καί τούτο εΐρηκεν ότι « έκ πέτρα μέλι έχόρτασεν αύτού *’ », καίτοι γε ούδαμοΰ μέλι φαίνεται πέτρα αύτοΐ άναβλύσασα. Τί οδν έστι τό είρημένον ;

8. 10 έσμω : ύπδ έσμοΰ L || 11 έφίπτανται : έφίστανται I. || 12 διατάσει : διαστάσει I ., 13 πηρώσει : πληρώσει C AI. || άναίρεσι : άναιρέσει M | 15 άν : άν τούτο M ,17 άπολαύση ADL : άπόλαυσι CIMO άπ. επηται Q || έπεί έάν CIMO : έπεί τε άν AD έπεί άν L J άπόλαυσι ...ή : άπολαύση I. | 18 μηδαμού : ούδαμοΰ A || 22 ή oni. A L Q ' 26 τη om. CIO || 27 τούτων : ταΰτα L Q-

8 a Prov. 27, 7
b Ps. 80, 17

que les autres ont un corps flasque, plus mou que la cire et sont assiégés d'un essaim de maladies? En effet, les douleurs les assaillent de bonne heure, ainsi qu'un tremblement prématuré, une vieillesse précoce, des maux de tète, des dilatations et des embarras d'estomac et le manque d'appétit1. Us ont continuellement besoin de médecins, de remèdes et de soins quotidiens. EsUce là du plaisir? dis-moi. Qui pourrait le prétendre, parmi ceux qui savent ce que c'est que le plaisir? En effet, il y a plaisir lorsque se produit la satisfaction du désir qu'on se promettait. S'il y a la satisfaction, et si le désir ne se fait plus sentir, le propre du plaisir s'en va et disparaît. C'est pourquoi les malades, même quand ils ont devant eux des nourritures délicieuses, ayant des nausées, étant visiblement gênés, s'en détournent, puisque disparaît le désir qui rend la satisfaction agréable. Ce n'est pas la nature des aliments ni celle des boissons qui engendre d'habitude le désir et produit, naturellement le plaisir, mais l'appétit pour ce qu'on mange2.

C'est pourquoi un homme sage, qui connaissait exactement ce qui touche au plaisir et qui savait réfléchir sur ce point, disait : « L'ànie rassasiée se moque du rayon de miel », montrant ainsi que ce n'est pas dans la nature du repas, mais dans les dispositions de ceux qui mangent que réside le plaisir. C'est pourquoi le prophète, relatant les prodiges arrivés en Égypte, dans le désert, dit entre autres choses : « 11 les a nourris du miel du rocher. » Et cependant, nulle part le miel n'a jailli du rocher pour eux. Qu'est-ce que cela veut dire? Comme ils (les Hébreux)

1. Jean ne recule pas devant les détails réalistes. Après avoir décrit les raffinements de la table, il décrit les effets physiques de la gourmandise et de la gloutonnerie. *In Matlh. hom.* I.XX, 4, PG 58, 660.

2. Thème diatribique volontiers repris par Jean. *De stat.* II, 7, *PG* 49, 44. Cf. *Telel.* (Hcnsd) p. 7 et 8.

’Επειδή πολλώ κατειργασμένοι τώ καμάτω καί τή οδοιπορία καί σφοδρω κατεχόμενοι τω δίψει, ψυχρού τοΐ νάμασι προσέπιπτον, άντί ήδύσματο μεγάλου τδ διψήν έχοντε , τήν ηδονήν των ναμάτων έκείνων παραστήναι βουλόμενο , μέλι τδ ύδωρ έκάλεσεν, ούχ ώ τη φύσεω ει μέλι μεταβληθείση , άλλ’ ώ τη ηδονή τού ύδατο άμιλλωμένη έκείνη τή γλυκύτητι διά τδ διψώντα προσπεσεϊν τού άπολελαυκότα αυτού. "Οταν τοίνυν ταύτα τούτον εχη τδν τρόπον καί μηδεί άντιλέγειν δύνηται, καν σφόδρα αναίσθητο ή, ούκ εύδηλον δτι παρά ταΐ των πενητων τραπέζαι ή καθαρά καί ειλικρινή καί σφόδρα ήδονή, έν δέ ταΐ των πλουσίων άηδία καί βδελυγμία καί μολυσμό ; Καί, καθώ εΐπεν ό σοφδ έκεϊνο άνήρ, « καί τά ήδέα παρενοχλεϊν δοκεϊ0 ».

9. ’Αλλά τιμάσθαι παρασκευάζει τού έχοντα δ πλούτο , φησί, καί εχθρού άμύνασθαι μετ’ εύκολία . Διά τούτο ούν είπε μοι, ποθεινδ ύμΐν καί περιμάχητο είναι δοκεΐ Οτι τά χαλεπότατα έν ύμΐν τρέφει πάθη, οργήν τε ει έργον έξάγων καί τη δοξομανία τού πομφόλυγα ει μείζονα όγκον έπαίρων καί πρδ άπόνοιαν άλείφων τε καί διεγείρων ; Διά ταύτα μεν ούν μάλιστα άμεταστρεπτί φεύγειν αύτδν χρή, ότι θήρια τινά άγρια καί χαλεπά ει τήν διάνοιαν είσοικίζει τήν ήμετέραν, τη μέν όντω τιμή τή παρά πάντων άποστερών, τήν δέ έναντίαν έκείνην τοΐ εκείνη χρώμασιν άναχρωννύ καί ούτω προσάγων τοΐ ήπατημέ-

8. 35 πολλώ : σφοδρω C || 41 τότε post διψώντα add. *Q* || 42 αύτοΰ : αύτών CIO Λ || 43 δύνηται : δύναιτο Q J 47 ήδέα : ήδέα γάρ Q.
9. 3 περιμάχητο : περισπούδαστο L || 9 τη 1 om. I. || 10 πάντων : πάντα L || έκείνη om. CIO.

8 c Prov. 27, 7

1. On remarquera le commentaire du *Psaume* 80, 17 donné par Jean qui n’hésite pas à éliminer l'interprétation allégorique au profit d’une explication rationnelle, plus conforme à la méthode exégétique d’Antioche. Cf. *De stal.* U, 7, *PG* 49, 44. Quelle que soit la nature

étaient accablés de fatigue et de lassitude, durement éprouvés par la soif, ils se jetaient sur l'eau froide, n'ayant comme plus grande satisfaction que de boire. Le prophète, voulant suggérer la jouissance qu'ils tiraient de l'eau, donne à l'eau le nom de miel, non pas que sa nature ait été changée en miel, mais parce que le plaisir tiré de l'eau rivalisait avec la douceur du miel, car dans leur soif ils sc précipitaient sur elle et y trouvaient beaucoup de satisfaction[1]. Donc, puisqu'il en est ainsi et que personne ne peut dire le contraire, même s'il est tout à fait borné, n'est-il pas évident que dans les repas des pauvres, c'est le plaisir pur, simple et fort ; dans ceux des riches, le dégoût, la nausée et le vomissement? Et, comme le dit cet homme sage, a même les choses agréables semblent causer de la répugnance[2]. »

2' objection : la richesse procure honneurs et sécurité

9. Mais la richesse procure des honneurs, dit-on, à ceux qui la possèdent et leur permet de se défendre facilement contre leurs ennemis. Si elle semble désirable et digne d'être obtenue de haute lutte, dis-moi, est-ce parce qu'elle nourrit en nous les passions les plus exigeantes, laissant libre cours à la colère pour atteindre le but, gonflant au maximum les bulles de la vaine gloire, encourageant et excitant à l'orgueil[3]? S'il faut par-dessus tout la fuir sans tourner la tête, c'est qu'elle fait pénétrer dans notre esprit des sentiments sauvages, féroces, cruels, tandis qu'elle nous prive auprès de tous de la véritable estime et, en colorant l'estime apparente des couleurs de la vraie, elle approche de ceux

de son argumentation, il sait toujours en dégager la leçon spirituelle. *In diclum Pauli: Note vos ignorare, 4, PG* 51, 248.

2. *Prov.* 27, 7.

3. Jean développe souvent lo thème de Γἀπόνοια, mère de tous les vices. *In illud: Vidi Dom.* IV, 3, *PG* 56, 124. Il l'oppose à la seconde des Béatitudes. *In Matlh. hom.* XV, *2, PG* 57, 224-225.

νοι καί πείθων ταύτην έκείνην είναι νομίζειν ούκ οΰσαν τη φύσει, άλλά τη δύει δοκοΰσαν είναι. Καθάπερ γάρ τά κάλλη τών έταιριζομένων γυναικών έπιτρίμμασι καί ύπογραφαί συγκείμενα, κάλλου μέν άποστερηται, τήν δέ αίσχράν δψιν καί δυσειδή καλήν τε καί εύειδή δοκ.εΐν είναι ποιεί παρά τοί ήπατημένοι , ούτω δή καί ό πλούτο την κολακείαν βιαζόμενο τιμήν δεικνύει.

Μή γάρ μοι τά έν τώ φανερω διά φόβον καί θωπείαν γινομένα εύφημία ΐδη — αδται γάρ είσιν τά χρώματα καί αί έπιγραφαί — άλλα τδ έκάστου συνειδο τών τά τοιαύτά σε κολακευόντων άνάπτυξον καί δύει μυρίου ένδον καταβοώντά σου κατηγόρου καί τών μάλιστα εχθρών καί πολεμίων μάλλον άποστρεφομένου καί μισοΰντα καί εΐ ποτέ τδ έκ τού φόβου τούτου συγκείμενον προσωπεΐον μεταβολή πραγμάτων έπελΟούσα άφανίσειέν τε καί διελέγξειε, καθάπερ τά δψει έκείνα ήλιο , Οερμοτέραν ακτίνα άφεί , ούτω δψει καλώ δτι παρά πάντα τδν χρόνον έν έσχάτη μέν εΐ ατιμία παρά τοϊ Οεραπεύουσι, τιμή δέ ένόμιζε άπολαύειν ύπδ τών μάλιστα μισούντων σε καί μυρίαι σε κατά διάνοιαν πλυνόντων λοιδορίαι καί έν έσχάται σε συμφοραϊ έπιθυμούντων ίδεϊν. Τιμήν γάρ ούδέν ούτω εϊωθεν ποιεϊν ώ αρετή, τιμήν ού κατηναγκασμένην, τιμήν ού πεπλασμένην, ούδέ προσωπείω τινί φενακισμού κεκρυμμένην, άλλά άληΟή καί γνησίαν, καί ούδεμιά καιρών δυσκολία έλεγχομένην.

9. 12 τήν φύσιν post έκείνην add. GIO || 17 ποιεί om. I || είναι καλήν post ήπατημένοι add. CI || 18 βιαζόμενο : μεταμορφούμενο L y δεικνύει : δεικνύναι AD Q δεικνύναι ποιεί M είναι δεικνύει L || 20 αυται : αΐπερ IMO <5περ C el Λ 27 ήλιο : ό ήλιο M 28 ούτω : τότε M Q ΙΙ έμπροσθεν ante χρόνον add. IO AD [| 29 εϊ C D : ή cett. || 31 σε om. CIO || 34 πεπλασμένην : πεπλανημένην IO || προσωπείω : προσώπφ CIO L.

1. Jean s'emporte violemment contre le luxe et les manèges des courtisanes. *In illud: Propter forn.* I, 4, *PG* 51, 216 ; *In epist. ad Bom. horn.* XXV, 4, *PG* 60, 627.

qu'elle trompe en les amenant à penser que l'estime vraie n'est pas celle qui l'est par nature, mais celle qui semble l'être aux regards. De même que les attraits des courtisanes[1] résident dans les onguents et les fards, alors qu'elles ne sont pas vraiment belles, que ces attraits font que leur vue honteuse et laide semble belle et attirante à ceux qu'elle trompe, ainsi la richesse, contraignant à la flatterie, la fait prendre pour de la considération.

Ne regarde donc pas les belles paroles qu'on dit en public par crainte et flatterie — ce ne sont que des couleurs et des peintures — mais sonde la conscience de ceux qui te flattent et tu verras en eux mille juges qui crient contre toi intérieurement, et, plus que les pires adversaires et des ennemis, se détournent de toi et te haïssent. Et si jamais un changement survenu dans ta situation faisait disparaître le masque composé sous l'effet de la crainte et en montrait la fausseté, comme le soleil le fait pour l'aspect de ces visages[2], lorsqu'il lance un rayon plus brûlant[3], ainsi tu verras bien que tu es toujours profondément méprisé par ceux qui te courtisent[4], alors que tu pensais jouir de l'estime de ceux qui te détestaient le plus, qui t'accablaient en pensée sous mille injures et qui souhaitaient te voir tomber dans des malheurs extrêmes. D'ordinaire, en effet, rien ne suscite l'estime comme la vertu, une estime qui n'est pas forcée, une estime qui n'est pas feinta, une estime qui ne se cache pas sous le masque de la tromperie, mais qui est vraie, sincère et que les événements malheureux ne peuvent en aucune manière réduire à la confusion[5].

2. Ceux des femmes fardées, évoquées plus haut.

3. Le changement de situation modifie l'expression des flatteurs, comme le soleil modifie celle des femmes, lorsqu'il fait fondre leurs fards.

4. Sur l'insécurité du riche entouré do flatteurs, voir /n *Pt.* XLV1II, 3, *PG* 55, 503.

5. Cf. *De Prou.* VI, 1, même mouvement oratoire pour parler de l'amour de Dieu.

10. Ἀλλ' ἀμύνασθαι βούλει τοὺ λελυπηκότα ; Και δι' αὐτὸ μεν οδν τούτο μάλιστα, καθάπερ ἐφθην εἰπών, φευκτὸ ὁ πλούτο . Κατὰ γὰρ σαυτοὺ τὸ ξίφο ὠθεΐν σε παρασκευάζεται καὶ βαρυτέρα τὰ ἐν τω μέλλοντί σοι καθίστησιν εὐθύνα και ἀφορήτου ποιεί τὰ τιμωρία . Τοσούτον γὰρ κακόν τὸ ἀμύνασθαι, δτι και θεοὺ φιλανθρωπίαν ἀνεκαλέσατο καὶ δοΟεΐσαν ἤδη αμαρτημάτων ἀπείρων συγχώρησιν ἠκύρωσεν. Ὁ γὰρ μυρίων λαβὼν ταλάντων την ἀφεσιν καὶ ἀπό ψιλή παρακλήσεω τοσαύτη ἀπολαύσα δωρεά , επειδή ἑκατόν δηναρίων ἀπαίτησιν ἐποιεΐτο παρὰ τοὺ συνδούλου, τοΰτ' ἐστιν, ἐπειδή τὼν ει αὐτόν πλημμελημάτων ἀπητει δίκα , ἐν τη περί τόν ὁμόδουλον σφοδρότητι, καθ' εαυτοὺ την καταδίκην ἐξήνεγκε. Καὶ δι' ἑτερον μέν οὐδέν, διὰ τούτο δέ μόνον καὶ τοΐ βασανισταΐ παρεδίδοτο καὶ ἐστρεολούτο καὶ τὰ μυρία τάλαντα ἀπαιτεΐσΟαι ἐκελεύετο καὶ συγγνώμη οὐδεμιά οὐδέ ἀπολογία ἀπέλαυεν ' ἀλλα τὰ ἀνήκεστα ἐπασχε, κελευσΟεί ἀπαν καταθεΐναι τό χρέο , δ προλαβοΰσα ἡ τοὺ θεοὺ φιλανθρωπία συνεχώρησε. Διὰ τούτο οΰν, εἰπε μοι, ὁ πλούτό σοι περισπούδαστο , οτι σε ει τοιαύτην ἁμαρτίαν μετ' εὐκολία ἐξάγει ; καὶ μην διὰ τούτο αὐτόν ὡ εχθρόν καὶ πολέμιον καὶ μυρίων γέμοντα φόνων, ἀποστρέφεσΟαι δει.

'Αλλ* ἡ πενία, φησί, παρασκευάζει δυσχεραίνειν καὶ πολλάκι καὶ βλάσφημα ρήματα ἐκοάλλειν καὶ ανελεύθερα πράγματα ὑπομένειν. Οὐχ ἡ πενία, ἀλλ' ἡ μικροψυχία. Ἐπεί καὶ ὁ Λάζαρο πένη ἠν καὶ σφόδρα γε πένη καὶ τη πενία προσην καὶ ἀρρωστία πενία ἀπάση πικρότερα, ἡ καὶ τὴν πενίαν ταύτην χαλεπωτέραν ποιούσα ' καὶ τη ἀρρωστία

10. 3 σε om. IO || 18 ὁ : δπερ L || προλαβοΰσα : λαδοῦσα C L || 24 ἐκοάλλειν : καταβάλλειν Q.

1. Cf. *Maith.* 18, 24.

2. Cf. *Le* 16, 20. La reprise de l'adjectif pour le mettre en valeur est une habitude de style chez Jean. Cf. 15, 2 et *De Prou.* X, 26.

3e objection :
la richesse permet

10. Mais lu veux te venger de ceux qUj ^>On^ fait (je la peine? Eh bien ! pOur Cette raison là surtout, comme je me suis efforce de le dire, qu'il faut fuir la richesse. Elle te prépare à diriger le glaive contre toi-même, elle t'oblige, pour l'avenir, à des comptes plus exigeants, elle te rend les châtiments pénibles. La vengeance est un mal si grand qu'elle repousse l'amour de Dieu et qu'elle rend désormais inutile le pardon de fautes innombrables. Celui à qui on a remis une dette de dix mille talents[1] et qui a reçu un si grand cadeau en échange d'une humble demande, lorsqu'il réclamait cent deniers à son compagnon d'esclavage, c'est-à-dire lorsqu'il réclamait un dédommagement des torts qu'on lui avait faits, par sa violence contre son compagnon, prononça contre lui-même sa propre condamnation. Ce n'est pas pour une autre raison, mais c'est pour cela seulement qu'il fut livré au bourreau, soumis à la torture et qu'on lui ordonna de rendre les dix mille talents[2], qu'il ne bénéficia d'aucun pardon, d'aucune indulgence ; mais il supportait les peines intolérables, ayant reçu l'ordre de payer toute la dette que la bonté de Dieu lui avait d'abord remise. La richesse est-elle tout à fait désirable, dis-moi, puisqu'elle entraîne insensiblement, dans une telle faute? C'est précisément pour cette raison qu'il faut la repousser comme un adversaire, un ennemi et une source de meurtres innombrables.

4' objection :
la pauvreté
rend amer

Mais la pauvreté, dit-on, prépare à être malheureux et souvent à blasphémer, enfin à tolérer des procédés indignes d'un homme libre. Non, car ce n'est pas dû à la pauvreté, mais à la pusillanimité. Lazare était pauvre, et même tout à fait pauvre. A la pauvreté s'ajoutait la maladie, plus amère que toute pauvreté, celle qui rend cette pauvreté si difficile à supporter. Et à la maladie s'ajoutait l'absence de quelqu'un

έρημία των προστησομένων καί άπορία των Οεραπευόντων ήτι καί τήν άρρωστίαν καί τήν πενίαν πικροτέραν είργάζετο. Τούτων γάρ έκαστον καί καθ' εαυτό μέν οδυνηρόν, όταν δέ μήδε οί Οεραπεύοντε ώσι, μείζον γίνεται τό δεινόν, χαλεπωτέρα ή φλόξ, πικροτέρα ή οδύνη, άγριώτερό ό χειμών, σφοδρότερον τδ κλυδώνιον, φλογωδεστέρα ή κάμινο . El δέ τι ακριβώ έξετάσειε, καί έτερον τούτοι τέταρτον προσήν, ή τού πλουτοΰντο εκ γειτόνων οίκοΰντο άδεια καί τρυφή. Εί δέ βούλει τι καί πέμπτον εύρεϊν ύπέκκαυμα τή φλογό , καί τούτο βψει σαφώ αύτω περικείμενον. Ού γάρ δή μόνον έτρύφα δ πλούσιο έκείνο , άλλα καί δεύτερον καί τρίτον, μάλλον δέ καί πλεονάκι τή ημέρα αυτόν ορών — παρά γάρ τήν είσοδον έ'ρριπτο, θέατρον χαλεπή τραγωδία ών καί τή οψει μόνη καί λιθίνην ικανό μαλάξαι ψυχήν — καί όμω ούδέ τούτο έπεσπάσατο τδν άπάνΟρωπον έκε'ίνον ει τήν τή πενία έκείνη άντίληψιν ' άλλ' ό μέν συοαριτικήν παρετίθετο τράπεζαν καί κρατήρα εϊχεν εστεμμένου , καί άκρατον απλώ έκχεόμενον καί στρατόπεδα μαγείρων, καί παρασίτου καί κόλακα καί χορού άδόντων, οίνοχοούντων, γελωτοποιούντων καί παν είδο έπινοών άσωτία καί μεθύων καί κραιπαλών καί στολή καί τραπέζη καί έτέροι πλείοσι τρυφών άπαντα διετέλει τδν χρόνον.

Τούτον δέ λιμω χαλεπψ καί άρρωστία πικροτάτη καί πολιορκία τοσούτων έλκων καί έρημία, καί τοϊ έκ τούτων κακοϊ ορών καθ' έκάστην κατατεινόμενον τήν ήμέραν, ούδέ ει νούν ποτέ έβάλλετο, άλλ' οί μέν παράσιτοι και οί

10. 30 ήτι : ή ΙΜΟ ‖ 34 σφοδρότερου τδ κλυδώνιον oui. I ‖ 37 πέμπτον : άλλο Q 38 αύτω : αύτδν Μ ‖ 41 χαλεπή ΙΟ χαλεπόν Q καί λύπη cell. Ii τραγωδία ΙΟ Q : θεωρία celt. ‖ 42 μόνη : μόνον Q ‖ ικανό : ϊκανον Ο Τ. 46 λαμπρά post στρατόπεδα add. I.|ΐ άμα πρωί poststρατοπέδα add. Op μαγείρωνom. I. J 47 παρασίτου ... κόλακα : παρασίτων... κολάκων Q.

I. Jean procède très souvent par un exposé méthodique dont il numérote les éléments : 9 degrés de malice, *Adu. opp. vit. mon.* III,

pour le protéger, le manque de quelqu'un pour le soigner, ce qui rendait la pauvreté et la maladie plus amères. Chacune de ces circonstances est, par elle-même, douloureuse, mais quand on n'a personne pour vous soigner, le mal est plus grand, la flamme plus pénible à supporter, le chagrin plus amer, l'hiver plus rigoureux, la houle plus violente, la fournaise plus ardente. Quand on poursuit l'examen en detail, un quatrième tourment s'ajoutait aux autres : l'abondance et le luxe du riche, son voisin. Si tu veux trouver un cinquième tourmentl, aliment de la flamme, tu verras clairement qu'il se trouvait dans son entourage. Car non seulement ce riche vivait dans le luxe, mais il (Lazare) le voyait deux ou trois fois par jour, et même plusieurs fois par jour. Lui était étendu sur le seuil, offrant le spectacle pénible à supporter d'une pitoyable tragédie et capable, rien qu'à la voir, d'attendrir un cœur de pierre ; cependant cela n'amena pas cet être inhumain à comprendre une si grande misère. Mais il faisait dresser une table de sybarite et il avait devant lui des cratères, du vin pur qu'on lui versait et des armées de cuisiniers, des parasites, des flatteurs, des troupes de chanteurs, d'échansons, de bouffons. Imaginant toute espèce de débauche, ivre, la tète lourde, son costume, sa table et bien d'autres choses le faisaient vivre continuellement dans la mollesse.

Or, tout en voyant Lazare souffrir chaque jour d'une faim pénible à supporter, d'une cruelle maladie et de l'assaut de si grandes souffrances, de l'abandon, et en le voyant chaque jour torturé par les maux qui s'en suivaient, il n'y pensait même pas. Tandis que les parasites,

3, PG 47, 351 ; 7 raisons de tristesse, *Ad Stag.* 1, 1, *PG* -17, 425 ; 9 supplices subis par Lazare, *De Laz.* I, 9, *PG* 48, 975; Il raisons pour justifier les épreuves des saints, *De stat.* I, 6-10, *PG* 49, 23-29 ; 9 degrés dans les devoirs envers les ennemis, *In Matlh. hom.* XVIII, 4, *PG* 57, 269.

κόλακε καὶ ὑπὲρ *την* χρείαν διερρήγνυντο ' ὁ δὲ πένη , καὶ ουτω πένη , και ἐν τοσούτοι κείμενο τοΐ κακοΐ , οὐδὲ ψιχίων εκ τη τραπέζη ἀπήλαυεν ἐκείνη και ταΰτα σφόδρα ἐπιθυμῶν · καὶ ὁμω οὐδὲν αὐτδν τούτων παρέολαψεν, οὐ ρῆμά τι οὐ μικρόν, οὐ μέγα ἐξέοαλε. οὐ βλάσφημον ἐφθέγξατο λόγον ' ἀλλ' ὥσπερ χρυσίον τη σφοδροτέρα πυρώσει μειζόνω καθαιοόμενον λαμπρότερον γίνεται, οὕτω ὑπό τῶν παθημάτων τούτων ενοχλούμενο , πάντων ὑψηλότερο ἦν καὶ τῶν παθῶν και τῶν ἐντεΰθεν πολλοΐ τικτομένων θορύβων. Εἰ γάρ απλῶ πένητε πλουσίου ὁρῶντε τήκονται τῷ φθόνω, καὶ κατατείνοντα τη βασκανία καὶ τδν βίον ἀβίωτον νομίζουσιν εἶναι καὶ ταΰτα τη ἀναγκαία εὐποροΰντε τροφή καὶ τοὺ θεραπεύοντα ἔχοντε · ὁ πένη οὗτο ὢ οὐδεὶ ἕτερο πένη ὤν, καὶ οὐχὶ πένη μόνον αλλά καὶ ασθενή καὶ μηδένα εχων τδν προστησόμενον καὶ παρακαλέσοντα, αλλά ἐν μέση τη πόλει καθάπερ ἐν ἐσχάτη κείμενο ἐρημία καὶ λιμῷ τηκόμενο πικροτάτω καὶ πάντα ορῶν ἐκείνω καθάπερ ἐκ πηγῶν ἐπιρρέοντα καὶ ανθρώπινη μ,ἐν οὐδεμια ἀπολαύων παραμυθία , ταΐ δὲ τῶν κυνῶν γλῶσσαι προκείμενο τράπεζα διηνεκή — ουτω γάρ ἦν τδ σῶμα πάρειμένο καὶ διαλελυμένο , ‹ἰ› μηδὲ εκείνου ἀποσοοειν δύνασθαι — τί οὐκ ἂν ἐ'παθεν εἰ μὴ σφόδρα γενναιο καὶ φιλόσοφο ἦν ; Ὅρα ὅτι δ ἑαυτδν μὴ ἀδικων, καν παρά πάντων ἀδικῆται, οὐδὲν πάσχει δεινόν ; πάλιν γάρ τδν αὐτδν ἀναλήψομαι λόγον.

10. 56 τοσούτοι ... τοι κακοΐ : τασαύται ... καμίνοι Λ ‖ 59 οὐ μικρόν, οὐ μέγα : πικρόν C Q J 61 λαμπρότερον γίνεται : λαμπρύνεται M om. 1. :| οὕτω : ουτω δή [δή om. L] καὶ ἐκεΐνο Q L ‖ 63 τῶν : αὐτῶν τῶν C ‖ 68 ὤν : ἦν L ‖ 70 τη om. ADL Q | 75 διαλελυμένο om. L.

1. Le thème de l'homme éprouvé par la souffrance comme l'or par le feu, d'ailleurs banal, est employé dans un contexte religieux

les flatteurs crevaient d'un excès de nourriture, le pauvre, lui, qui était si pauvre, qui gisait au milieu de tels maux, ne profitait même pas des miettes tombées de la table, bien qu'il les désirât beaucoup. Et cependant, rien de tout cela ne lui causa de tort, il ne laissa pas échapper la moindre parole amère, ne proféra aucun blasphème. Mais de même que plus le feu qui purifie l'or est ardent, plus celui-ci resplendit, ainsi cet homme plongé dans ces afflictions se montrait supérieur à tous les troubles qu'elles engendrent pour la plupart des hommes1. En effet, si les pauvres, en voyant les riches sèchent d'envie, sont torturés par la jalousie et pensent que la vie qu'ils mènent ne vaut pas la peine d'etre vécue, bien qu'ils aient la nourriture indispensable et aussi quelqu'un pour les soigner, cet homme pauvre, et pauvre comme personne d'autre et, de plus, faible, n'ayant personne pour le protéger et le consoler, mais vivant en pleine ville comme dans un désert lointain, consumé d'une faim cruelle, voyant que tout venait au riche comme d'une source et ne jouissant d'aucune consolation humaine, mais étendu comme une table offerte aux chiens — en effet, il était, physiquement, si abattu et affaibli qu'il ne pouvait les repousser — que n'aurait-il pas souffert, s'il n'avait eu une âme noble et pleine de sagesse? Vois-tu que celui qui ne se fait pas de tort à lui-même, quand bien meme tous lui en font, ne subit rien de redoutable? Je reviendrai d'ailleurs de nouveau sur ce sujet.

par le *Livre de la Sagesse,* 3, 5-6 et par *VEcclésiastique,* 2, 5. Jean le reprend de la même façon, avec insistance. *De slat.* 1, 9 ; IV, 1, *PG* 49, 28, 61 ; *Ad Olymp.* XVI, la. Sur Dieu comparé au fondeur qui sait jusqu'où il doit élever la température du feu, voir *Ad Stag.* I, 6, *PG* 47, 439.

11. Τί γάρ ή άρρωστία ; τί δέ ή έρημία τών προστησομένων ; τί δέ ή έφοδο τών κυνών ; τί δέ τδ γειτόνημα του πλουσίου τδ πονηρόν ; τί δέ ή πολλή χλιδή καί ύπερηφανία καί ή άπόνοια εκείνου τδν αθλητήν τούτον παρέβλαψεν, ή μαλακώτερον πρό τά υπέρ τή αρετή έποίησε σκάμματα ; τί δέ αύτοΰ τήν εύτονίαν έλυμήνατο ; Ούδέν ούδαμοΰ, άλλα καί μάλλον αύτδν έπέρρωσε καί μορίων αύτώ στεφάνων ύπόθεσι γέγονε και προσθήκη βραβείων καί πλεονασμό άντιδόσεω καί μειζόνων αμοιβών ύπόθεσι , τών δεινών τδ πλήθο έκεϊνο καί ή του πλουτοϋντο ώμότη . Ού γάρ δή διά τήν πενίαν έστεφανουτο μόνον, ούδέ διά τδν λιμόν, ουδέ διά τά έλκη, ούδέ διά τά γλώσσα τών κυνών ' άλλ' ότι τοιούτον γείτονα έχων καί καθ' έκάστην δρώμενο ύπ' αύτοΰ τήν ημέραν καί ύπερορώμενο διηνεκώ , τούτον ήνεγκεν γενναίω τδν πειρασμόν καί μετά πολλή τη καρτερία καί τή πενία καί τή άρρωστία καί τή έρημία, ού μικράν άλλα καί σφόδρα εύτονωτάτην συνεισφέροντα φλόγα.

Τί δέ ό μακάριο Παύλο , είπε μοι ; ούδέν γάρ κωλύει πάλιν έπιμνησθήναι του άνδρό . Ούχί μυρία έδέξατο πειρασμών νιφάδα ; τί ούν εντεύθεν έολάυη ; ούκ εντεύθεν μεν ούν καί μειζόνω έστεφανουτο ; δτι έλίμωττεν ; ότι

11. 1 γάρ : δέ IM || 5 έποίησε I. : om. cett. || 6 έλυμήνατο : έλυσε L ||[10 έκεϊνο : έκεΐνων L | 21 τί : τί 1. || έολάβη : ή βλάβη !..

1. Jean utilise ce terme pour les personnages dont il juge la vertu héroïque : Job, *De Laz.* I, 3, *PG* 48, 966-967 ; Joseph, *Ad Olymp.* X, 13e; Paul, *De slat.* Ill, 3, *PG* 49, 51 ; les trois jeunes Hébreux, *Ad Olymp.* VII, 2d.

2. Le mot grec désigne au singulier la fosse (σκάπτω) où s'exercent les athlètes. 11 est très souvent employé par Jean, au pluriel, pour désigner les luttes livrées pour la vertu. *De Laz.* IV, 2, *PG* 48, 1009 ; *Ad Olymp.* X, 14b, Ila; XVI, le.

3. Au mot καρτερία fréquent dans le vocabulaire stoïcien, .Jean

Lazare glorifié pour sa résistance dans l'épreuve

11. En quoi la maladie, en quoi l'absence de quelqu'un pour vous protéger, en quoi l'attaque des chiens, en quoi le mauvais voisinage du riche, en quoi son luxe eiïréné, son arrogance, son orgueil ont-ils nui à cet athlète[1] ou l'ont-ils rendu plus faible dans les luttes[2] pour la vertu ? Qu'est-ce qui a porté atteinte à son énergie? Absolument rien. Au contraire, il en fut davantage fortifié et cela lui valut mille couronnes auxquelles s'ajoutèrent le prix du combat, la multitude des récompenses et l'occasion de récompenses plus grandes, dues précisément à l'abondance des mauvais traitements et Λ la cruauté du riche. Ce n'est pas seulement à cause de sa pauvreté qu'il était couronné, ni à cause de sa faim, ni à cause de la langue des chiens, mais parce qu'ayant un tel voisin et se voyant chaque jour dédaigné par lui, il supporta noblement et avec beaucoup de force d'âme[3] cette épreuve qui, par suite de la pauvreté, de la maladie et de l'abandon était pour lui une brûlure qui n'était pas superficielle, mais tout à fait profonde.

Saint Paul de meme

Qu'arriva-t-il au bienheureux Paul[4]? dis-moi — car rien n'empêche de rappeler de nouveau le souvenir de cet homme. Des épreuves sans nombre ne tombèrent-elles pas sur lui comme des flocons de neige? Quel dommage cela lui a-t-il causé? S'il a reçu de plus grandes couronnes, n'est-ce

unit volontiers, scion la tradition ὑπομονή. *De Laz.* II, 3; IV, 2, *PG* 18, 985 et 1008; *De Anna* IV, 3, *PG* 54, 664. Cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.* II, xvm, § 79, 5 : ἡ ὑπομονή ἡν καρτερίαν χαλοῦσιν. Mais il y ajoute des connotations spécifiquement chrétiennes. *Strom.* II, xx, § 103, 1 : "Η γε μὴν καρτερία καὶ αὐτὴ εἰ τὴν Οεἰαν ἐζομοίωσιν βιάζεται δι' ὑπομονη ἀηάΟειαν καρπουμένη. De même Jean qui présente le Christ comme maître de ces vertus, *Adu. Anom.* XII, 2, *PG* 48, 805; *De Prou.* VIII, 7.

4. Cf. 5, 39, reprise, par la même formule, du même thème.

κρυμῶ καὶ γυμνότητι κατετείνετο ; δτι μαστιξι πολλακι κατεξαίνετο ; βτι λίθοι ἐβάλλετο ; δτι κατεποντίζετο ; Ἀλλ* εκείνο Παύλο ἠν, καὶ κλητό τοὺ Χριστού. Καίτοι καὶ 'Ιούδα ει τών δώδεκα ἠν καὶ κλητό καὶ αὐτό τοὺ Χριστοὺ. Ἀλλ' ούτε τό είναι τών δώδεκα, ούτε ή κλήσι αὐτόν ὤνησεν, ἐπειδὴ γνώμην οὐκ εἶχε πρό αρετὴν παρεσκευασμένην, ἀλλ' ὁ μεν Παύλο καὶ λιμῶ παλαιών και τη αναγκαία άπορων τροφή καὶ τοσαῦτα καθ' ἑκάστην πασχὼν την ημέραν, μετά πολλή τη προθυμία τήν ει οὐρανὸν φέρουσαν ἔτρεχεν οδόν. 'Εκείνο δέ καὶ πρό τούτου κληθεί καὶ τών αὐτών ἀπολαύσα ὤνπερ και αὐτό καὶ μυηθεί τὴν ἀνωτάτω φιλοσοφίαν καὶ τραπέζη μετασχὼν ίερα καὶ τὼν φρικωδεστάτων εκείνων δείπνων καὶ χάριν λαβὼν τοσαύτην ὠ καὶ νεκρού ἐγειρειν καὶ λεπρού καΟαίρειν καὶ δαίμονα ἐλαύνειν · καὶ τού περί ακτημοσύνη πολλάκι ἀκούσα λόγου καὶ αὐτώ τοσοῦτον χρόνον συγγενόμενο τῶ Χριστῶ καὶ τὼν πενήτων τά χρήματα πιστευθεί ὥστε τού πάθου ἐκε'ίθεν εχειν παραμυθίαν — καὶ γάρ κλέπτη ἠν — οὐδέ ούτω ἐγένετο βελτίων, καίτοι τοσαύτη συγκαταβάσεω ἀπολαύσα . 'Επειδὴ γάρ ἤδει ὁ Χριστό δτι φιλάργυρο ἠν καὶ διά χρημάτων ἐρωτα ἐμελλεν ἀπόλλυσθαι, οὐ μόνον αὐτόν οὐκ ἀπήτησε τούτου δίκα τότε, ἀλλ' ὥστε αὐτοὺ καταλεάναι τό πάθο καὶ τά χρήματα αὐτώ τών πενήτων ἐπίστευσεν, ίν' ἔχων δθεν κορέση τὴν φιλοχρηματίαν, μὴ καταπέση εἰ τό φρικῶδε ἐκεῖνο βάραθρον ' ἐλάττονι κακω τό μειζον προαναστέλλων.

11. 23 κατετείνετο : κατετήκετο Q || 23-24 ότι μάστιξι πολλάκι κατεξαίνετο post κατεποντίζετο transp. IO || 24 δτι* λίθοι — κατεποντίζετο om. C AL add. M in margine.

1. Voir l'adresse de *VËptlre aux Domains* où Paul se qualifie lui-mfime de κλητό Απόστολο .

2. Voir les deux homélies *De proditione Judae, PG* 49, 373-392; *De Sacerd.* IV, 1, *PG* 48, 662; *De Prou.* XIV, 14-15, avec des termes identiques.

pas qu'il souffrait de la faim, qu'il était torturé par le froid et la nudité? parce qu'il était souvent meurtri par les fouets, qu'il était lapidé? qu'il était jeté à la mer? Mais celui-là, c'était Paul, l'élu du Christ[1]. Cependant, Judas[2], l'un des douze, était, lui aussi l'élu et l'élu du Christ. Mais ni le fait d'être l'un des douze, ni le fait d'avoir été choisi ne lui fut utile, car il n'avait pas l'âme disposée à la vertu. Au contraire, Paul luttant contre la faim, manquant de la nourriture nécessaire et supportant chaque jour de si grandes épreuves, courait avec une grande ardeur sur la route qui mène au ciel. Celui-là, au contraire (Judas) qui avait été appelé avant celui-ci (Paul) et qui avait joui, lui aussi, des mêmes faveurs, qui avait été initié à la sagesse d'en haut, qui avait pris part à la table sainte et au festin redoutable[3], [4]qui avait eu une grâce suffisante pour ressusciter les morts, pour guérir les lépreux, pour chasser les démons ; lui qui avait souvent entendu parler sur le détachement des richesses, qui avait vécu si longtemps avec le Christ lui-même, lui à qui l'on avait confié l'argent des pauvres pour procurer ainsi un apaisement à sa passion — car il était voleur — il n'en devint pas meilleur pour autant, bien qu'il eût joui d'une telle condescendance[1]. En effet, le Christ sachant qu'il aimait l'argent et que la passion des richesses devait le perdre, non seulement ne lui infligea pas alors de punition pour ce vol, mais pour apaiser sa passion, il lui confia l'argent des pauvres, afin qu'ayant de quoi rassasier son amour de l'argent, il ne tombât pas dans ce gouffre effrayant; il empêcha par un moindre mal un mal plus grand.

3. Jean a coutume de désigner par ces termes la réception de l'Eucharistie. *De poen.* IX, 1, *PG* 49, 345; *De. Prou.* XIV, 14.
4. Jean utilise très souvent ce mol et le verbe correspondant, συγκαταβαίνω pour traduire l'extrême bonté do Dieu qui s'abaisse jusqu'à l'homme. *De Prou.* III, 2, 3. *De Incompr.* I, 6, *PG* 48, 707 B ; Ill, 3, *PG* 722 A ; IV, 1, *PG* 729 Λ.

12. Οΰτω πανταχού τον μέν έαυτδν μή βουλόμενον άδικεϊν, ούδει έτερο άδικήσαι δυνήσεται ' τδν δέ ούκ έθέλοντα νήφειν καί τά παρ' εαυτού συνεισφέρει»? οϊκοΟεν, ούδει ούδέποτε ωφελήσει. Διά τούτό σοι καί ή θαυμασία των γραφών ιστορία, καθάπερ έν είκόνι τινί υψηλή και μεγάλη καί πολύ τδ εύρο έχούση, των παλαιών άνεγράψετο τού βίου , άπδ τού Άδάμ μέχρι τη τού Χριστού παρουσία έκτείνασα τήν διήγησιν. Καί δείκνυσί σοι καί τού ύποσκελιζομένου καί τού στεφανουμένου , Ινα σέ διά πάντων παιδεύση δτι τδν παρ' έαυτού μή άδικούμενον ούδει έτερο άδικήσαι δυνήσεται, καν πάσα ή οικουμένη πρδ αύτδν χαλεπόν άναρριπίζη πόλεμον. Ούτε γάρ δυσκολία πραγμάτων, ούτε καιρών μεταβολαί, ούτε δυναστευόντων έπήρειαι, ούτε επιβουλών νιφάδε , ούτε συμφορών οχλο , ούτε πάντων τών έν άνθρώποι κακών συλλεγόμενο δ φορυτδ παρασαλεύσαί τι κάν μικρδν δυνήσεται τδν γενναιον καί νήφοντα καί έγρηγορότα, ώσπερ αύ τδν ράθυμον και άναπεπτωκότα, καί οίκοθεν προδεδομενον, καν μυρίαι προσάγωνται Οεραπείαι, ούδέν άμείνω ποιούσι.

Τούτο γ* ούν καί ή παραβολή ή περί τών ανθρώπων εκείνων παρεδήλωσεν ήμίν, ών ό μέν έπί τη πέτρα , ό δέ έπί *τη* ψάμμου τήν οικίαν ωκοδόμησε τήν έαυτού ' ούχ ινα ψάμμον καί πέτραν νοήσωμεν, ούδ' ϊνα οικοδομήν λίθων καί ορόφων,

12. 8 τού : αυτού L || ύποσκελιζομένου : ύποσκβλισΟέντα M I| 9 καί τού στεφανομένου : καί τού στεφανωθέντα M om. CADLQ 11 αύτδν : αύτδν τδν I. 17 αύ CO : ούν cett.

1. Ainsi s'opère, dans Γesprit do Jean la synthèse entre sa culture profane, qui lui inspire le thème du discours, et sa culture religieuse où il puise des exemples pour illustrer ce thème et lui donner la valeur d'un enseignement tiré do la Bible.

2. Le rapprochement des trois termes est significatif ; le premier qui appartient au vocabulaire moral des Grecs et les deux suivants au vocabulaire moral de la Bible sont ici comme naturellement unis.

L'Écriture entière illustre la thèse soutenue ici

12. Ainsi, en toutes circonstances, personne d'autre ne pourra faire de tort â celui qui ne se fait pas de tort à lui-même ; et d'autre part, personne ne pourra jamais être utile à celui qui ne veut pas pratiquer la sagesse et contribuer à son propre bien en y mettant du sien. C'est pourquoi l'admirable histoire des Écritures, comme un tableau sublime, grandiose et vaste a retracé la vie des anciens patriarches, en ayant déployé le récit depuis Adam jusqu'à la venue de Christ1. Elle te montre ceux qui ont achoppé et ceux qui ont été couronnés, pour qu'ils t'apprennent tous que personne d'autre ne peut faire de tort à celui qui ne se fait pas de tort â lui-même, même si la terre tout entière déclare contre lui une guerre redoutable. En effet, ni la difficulté des entreprises, ni l'évolution des circonstances, ni les insultes des puissants, ni les attaques préméditées tombant comme des flocons de neige, ni l'accumulation des malheurs, ni le mélange de tous les maux réunis chez les hommes ne pourront en quoi que ce soit ébranler celui qui a l'âme noble, qui est sage et vigilant2 ; par contre, quand il s'agit d'un lâche qui se laisse aller et qui s'abandonne intérieurement on a beau lui prodiguer des soins, ils sont impuissants à améliorer son état.

Parabole des deux maisons bâties, l'une sur le roc, l'autre sur le sable

C'est ce que nous a montré la parabole sur ces deux hommes dont l'un a bâti sa maison sur le roc et l'autre sur le sable3 ; non pour que nous pensions à du sable ou à du roc, ni à une construction faite de pierres et de roseaux, ni à

3. Opposition constante entre *s'abandonner, se décourager, 2,* 26 ; 4, 6; 14, 29-30; 16, 28, et *résister, apporter son concours,* τὰ παρ' ἑαυτοῦ εἰσφέρειν. Cf. *De poenit.* V, 2, *PG* 49, 308.

4. Cf. *Matth.* 7, 24.

ούδ' (να ποταμού καί ύετόν καί πνεύματα άγρια προσπίπτοντα ταΐ οίκοδομαι , άλλ' ινα αρετήν καί κακίαν έκ τούτων έκλάβωμεν καί ίδωμεν κάντεύθεν ότι τον έαυτόν μή άδικούντα ούδεί άδικεΐ. Ούκούν ούτε ο ύετό καίτοι ραγδαίο φερόμενο , ούτε οι ποταμοί πολλω ροθίω προσπίπτοντε , ούτε τά πνεύματα τά άγρια μετά σφοδρά τη ρύμη έμβάλλοντα παρεσάλευσάν τι την οικίαν εκείνην ' άλλ' έ'μενε καί άχείρωτο καί ακίνητο , ινα μάΟη οτι τόν εαυτόν ού προδιδόντα ούδεί πειρασμό παρασαλεύσαι δύναται. 'Η δέ τού ετέρου κατεφέρετο ράδιον, ού διά την τών πειρασμών επιβολήν — ή γάρ άν καί ή έτέρα τό αύτό έπαΟεν — άλλά διά την οίκείαν άνοιαν. Ού γάρ έπειδή άνεμο προσέπνευσεν, διά τούτο επεσεν, άλλ' έπειδή έπί τη ψάμμου ήν οικοδομηΟεΐσα, τούτ' έστιν έπί ραθυμία καί πονηρία , τούτο πέπονθε. Καί γάρ καί πριν ή τόν χειμώνα προσβαλεΐν έκεΐνον, άσθενή τε ήν καί πρό τό πεσειν έτοιμη. Αί γάρ τοιαύται οίκοδομαί, καί μηδενό ένοχλούντο , αυτόματοι καταφέρονται ύποσυρομένη αύτή τη κρηπΐδο καί διαρρεούση ' καί καθάπερ αί μεν άράχναι αύτόματοι διασπώνται, μηδενό αύταΐ ένοχλούντο , ό δέ άδάμα καί παιόμενο άδιάλυτο μένει, ούτω δή καί οί μή εαυτού άδικούντε , καν ύπό μυρίων παίωνται, ισχυρότεροι γίνονται ' οί δέ εαυτού προδιδόντε , καν μηδεί ό ένοχλών ή, αυτόματοι φέρονται καί διαρρέουσι καί άπόλλυνται ώσπερ καί ό 'Ιούδα ού μόνον ούδενό ένοχλησαντο πειρασμού τοιούτου, άλλά καί πολλή άπολαύσα τη θεραπεία .

13. Βούλει σοι τούτον καί έπί δήμον ολόκληρον δείξω διαλάμποντα τόν λόγον ; Πόση ό Ιουδαίων δήμο άπήλαυσε προνοία ; ού πάσα ή όρωμένη κτίσι πρό ύπερεσίαν αύτών

12. 26 έκλάβωμεν : λάδωμεν Q || 28 βαγδαΐο : ραγδαιο IO Q || 30 έμβάλλοντα : προσβάλλοντα Q || τήν οικίαν εκείνην : τή οικία έκείνη GIO Q || 32 ούδεί : ούδέ εΐ 11| 34 έπιδολήν : σφοδρότητα L I| 43 αύταΐ om. M L j| 45-46 καν — προδιδόντε οτη. 1.1| 49 τή θεραπεία om. D j άπώλετο post θεραπεία add. Q.

13· 1 δήμον ολόκληρον : δήμων δλοκλήρων Q.

des fleuves, à de la pluie, à des tornades sauvages soufflant en rafales sur les maisons, mais pour que nous comprenions par ces images vertu et vice et que nous voyions par là que personne ne fait de tort à celui qui ne s'en fait pas à lui-même. Donc, ni la pluie, si violente qu'elle soit, ni les fleuves qui se précipitent en torrents impéteux, ni les vents sauvages qui souillent avec une violence extrême n'ont ébranlé tant soit peu cette maison ; mais elle restait intacte et immuable, pour que tu apprennes qu'aucune des épreuves ne peut ébranler celui qui ne s'abandonne pas. Mais la maison de l'antre fut emportée facilement non à cause de l'assaut des épreuves — ou alors la première aurait subi le même sort — mais à cause de la folie dont elle témoignait. Car si le vent se leva, ce n'est pas à cause de cela qu'elle tomba, mais c'est parce qu'elle avait été bâtie sur le sable — c'est-à-dire à cause de l'insouciance et de la méchanceté — qu'elle subit ce sort. En effet, avant que s'élève la tempête, elle était déjà faible et prête à tomber ; car de telles maisons, même si personne ne s'y attaque, sont d'elles-mêmes emportées, lorsque les fondations sont ébranlées et s'écroulent. Comme les toiles d'araignées se déchirent d'elles-mêmes, sans que personne ne les touche et comme le diamant reste intact sous les chocs, ainsi ceux qui ne se font pas de tort à eux-mêmes, lorsqu'ils reçoivent des coups répétés, deviennent plus forts. Mais ceux qui se laissent aller, même s'il n'y a personne pour les attaquer, sont emportés d'eux-mêmes et périssent. Ainsi en alla-t-il de Judas qui non seulement fut épargné par les épreuves de ce genre mais fut, de plus, l'objet d'une grande bienveillance.

Bienfaits accordés au peuple juif

13. Veux-tu que je rende mon discours plus lumineux, en prenant pour exemple un peuple tout entier? De quels soins attentifs le peuple juif n'a-t-il pas bénéficié? Le monde visible dans son ensemble n'a-t-il pas été mis

παρεσκευάζετο ; καί καινό τι αύτοΐ και ξένο εισήγετο διαγωγή βίου τρόπο ; Ουδέ γάρ ει αγοράν ένέβαλλον και ούτω των ωνίων άπήλαυον, άργύριον μη κατατιΟέντε , ούδέ αύλακα ετεμνον, ούδέ άροτρον είλκον, ούδέ γην έσπαράττον, ούδέ σπέρματα κατέβαλλαν, ούδέ δετών έδέοντο και των του έτου ωρών, ούχ ηλιακή άκτΐνο , ού σεληνιαίου δρόμου, ού φύσεω άέρο , ούκ άλλου των τοιούτων ούδενό · ούχ άλωνα παρεσκεύαζον, ού καρπόν έτριοον, ού πνευμάτων έ'χρηζον πρό τό διακρΐναι τού πυρού των άχύρων, ού μύλην έστρεφον, ού κλίβανον ωκοδόμουν, ού ξύλα καί πύρ ει την οικίαν εισήγον, ούκ άρτοποιητική έδέοντο τέχνη , ού μάκελλαν μετεχείριζον, ού δρεπάνην ήκόνων ' ούκ άλλη τίνο έδέοντο τέχνη , ύφαντική καί οικοδομική καί τή τα ύποδήματα παρεχούση , άλλά πάντα ήν αύτοΐ ό του θεού λόγο καί έσχεδιασμένην εΐχον τράπεζαν, καί ιδρώτων καί πόνων άπηλλαγμένην. Τοιαύτη γάρ ή τού μάννα φύσι ' νεαρά τε καί πρόσφατο καί ούδαμού παρέχουσα αύτοΐ πράγματα, ούδέ κατατείνουσα πόνω · καί τά ίμάτια δέ αύτοΐ καί τά ύποδήματα, καί αύτή ή τού σώματο φύσι τη οικεία έπελανθάνετο άσθενία . Έν γάρ χρόνω ούτω μακρω, ούτε έκεΐνα έτρίβετο, ούτε οι πόδε αύτών καίτοι τοσαύτα βαδιζόντων έτυλώθησαν. 'Ιατρών αύτοΐ καί φαρμάκων καί τή άλλη περί την τοιαύτην τέχνην σπουδή ούδέ μνήμη τι ήν έν αύτοΐ . Ούτω πάσα έκποδών άρρωστία ήν. « Έξήγαγε γάρ αύτοΐ έν άργυρίω καί χρυσίω, φησί, καί ούκ ήν έν ταΐ φυλαΐ αύτών ό ασθενών* ».

13. 4 παρεσκευάζετο : παρεσκευάσατο MO || 8 έδέοντο DI. O : έδεήσαντο 1 A έδήσαντο COM έδήσαιντο BE || καί άνεμων post έδέοντο add. 1.MOQ || 9 καί των τοΰ έτου ωρών om. A 17 ύποδήματα : ύπομνήματα A BE παρεχούσηε BE : περιεχούση CM ADL Q έχούση IO || 18 εΐχον : εσχον L || 21 πόνω : πόνοι 1MO || 25 έτυλώθησαν: ούκ έτυλώθησαν 10 || 'Ιατρών : 'Ιατρών δέ I| αύτοΐ om. ΪΟ || 26 περί: τή περί L.

13 a Ps. 104, 37

à son service? N'avait-il pas un genre de vie nouveau et insolite[1]? En effet, ils (les Juifs) ne se précipitaient pas sur la place du marche, et cependant ils avaient des vivres à leur disposition, sans échanger d'argent ; ils ne creusaient pas de sillons, ils ne tiraient pas la charrue, ils ne fendaient pas la terre, ils n'y jetaient pas le grain, ils n'avaient pas besoin de pluie ni de changement de saisons, ni des rayons du soleil, ni de l'évolution de la lune, ni des conditions atmosphériques, ni de rien de tel ; ils ne préparaient pas d'aire, ils ne broyaient pas le grain, ils n'utilisaient pas le vent pour séparer le blé de la paille, ils ne tournaient pas de meule, ils ne construisaient pas de four, ils n'apportaient pas de bois pour faire du feu à la maison, ils n'avaient pas besoin de savoir faire le pain, ils ne maniaient pas de hoyau, ils n'aiguisaient pas de faux, ils n'avaient pas besoin de connaître un métier, que ce soit celui de tisser, de bâtir une maison ou de faire des chaussures, mais la parole de Dieu leur tenait lieu de tout cela[2] ; ils avaient une table improvisée qui n'exigeait ni sueurs ni peines. En effet, telle est la nature de la manne : renouvelée et fraîche, ne leur donnant aucun souci et ne nécessitant pas d'effort. Leurs vêtements, leurs chaussures, leur corps dans sa constitution même échappaient à l'usure ordinaire. En effet, après tant d'années, rien de tout cela n'était usé, leurs pieds n'étaient pas caïeux, malgré une si longue marche ; il n'y avait pour eux ni médecin, ni remèdes, ni préoccupation aucune de ce qui concerne cet art, il n'en était même pas fait mention parmi eux, tant ils étaient débarrassés de toute maladie ! « Il les fit sortir avec de l'or et de l'argent » dit le psalmiste « *et,* dans leurs tribus, il n'y avait pas de malades».

1. Ici commence un développement qui s'appuie sur des textes précis, comme on le verra plus loin, mais que Jean, avec ea prodi* gieuse facilité verbale, transforme en un morceau d'éloqucnco.
2. *Dent.* 8, 3.

'Αλλ' ώσπερ τόν κόσμον τούτον αφέντε καί προ έτέραν βελτίονα μετοικισθέντε οικουμένην, ούτω ήσθιον, ούτω έπινον και ούτ' άκτί Θερμοτέρα γινόμενη τά κεφαλά έπληττε τά έκείνων, — διετείχιζε γάρ τήν φλόγα νεφέλη πάντοθεν έπαιωρουμένη καί περιφορητή γινομένη στέγη τοΐ δήμοι άπασιν έκείνοι — ούτε έν νυκτί λαμπάδο έδέοντο διαιρούση τό σκότο , άλλ' ήν αύτοΐ ό στύλο τού πυρό πηγή φωτό άφάτου, δύο χρεία παρέχων, την τε άπό τού φαίνειν, την τε άπό τού κατευθύνειν αύτοΐ τήν αποδημίαν. Ού γάρ φωτειδή μόνον ήν, άλλά καί οδηγού παντό άκριβέστερον έχειραγώγει κατά την ήπειρον εκείνην τον άπειρον δήμον έκεΐνον. Έβάδιζον δέ, ούκ έπί γη μόνον, άλλά καί επί τή θαλάσση , ώ επί γη , καί των ορών τή φύσεω κατετόλμων, τό χαλεπόν έκεΐνο πεζεύοντε πέλαγο , ώ διά πέτρα στερρά καί άντιτύπου τίνο όδοιπορούντε . Καί βτε μέν αύτοΐ ύπεστόρεστο, γην έμιμεΐτο στερράν τό στοιχεΐον καί πεδία ύπτια καί άρούρα , δτε δέ τού έχθρού άπέλαβε τά θαλάσση κατειργάζετο καί αύτοΐ μέν έγένετο όχημα, τοΐ δέ πολεμούσαν αύτού τάφο , τού μέν μετ' εύκολία παραπέμπουσα, τού δέ μετά πολλή τη σφοδρότητο καταποντίζουσα ' καί ή άτακτο των ύδάτων ρύμη άνδρών λογικών καί εύταξίαν καί ύπακοήν έπεδείκνυτο, νυν μεν φύλακο , νΰν δέ δημίου τάξιν έπέχουσα, καί έν ήμερα μια τά εναντία άθρόον έπιδεικνυμένη. Τί άν τι εϊποι τά πέτρα αΐ ποταμού ήφίεσαν ύδάτων ; τί δέ τά νέφη των ύρνίθων οί τω πλήθει των σωμάτων τήν γήν άπέκρυψαν

13. 37-38 τήν τε άπά του φαίνειν om. I. 38 άπό* om. M άπό* om. M j 47 κατειργάζετο : είργάζετο Q|| 48 αύτού : αύτοΐ O AL || 51 καί συνετωτάτων post λογικών add. 10 Q|] καί εύταξίαν : εύταξίαν L | 53 μιφ om. AI. E.

1. Cf. *Ex.* 13, 21. Alors que le texte présente la nuée comme un moyen pour Yahvé d'indiquer la route. Jean suit l'interprétation du Ps. 104, 37 qui donne la nuée comme un abri contre les rayons du soleil.

2. Cf. *Ex.* 13, 21.

3. Cf. *ibid.* 14, 15-31.

Mais comme des gens qui ont quitté ce monde et qui sont passés dans une autre région meilleure, ainsi ils mangeaient, ils buvaient et aucun rayon trop chaud ne frappait leur tête — en effet, une nuée suspendue de toutes parts[1] au-dessus d'eux et formant un toit portatif pour ce peuple tout entier en atténuait l'ardeur —, la nuit, ils n'avaient pas besoin d'une lampe pour dissiper l'ombre, mais ils avaient une colonne de feu[2], source d'une lumière qui dépasse toute description ; elle avait une double utilité, celle de briller et celle de diriger leur marche. En effet, elle n'était pas seulement lumineuse, mais, plus précise que n'importe quel guide, elle dirigeait dans le désert ce peuple innombrable. Ils marchaient non seulement sur la terre, mais sur la mer comme sur la terre[3] et ils franchissaient hardiment les limites de la nature, parcourant cette mer dangereuse, comme s'ils marchaient sur un roc solide et un sol résistant. Et lorsqu'elle se retirait devant eux, le fond de la mer ressemblait à la terre ferme, à des plaines unies et à des terres labourables ; mais lorsque celle-ci reçut les ennemis, elle reprit l'aspect de la mer ; pour les uns, elle fut un chemin et pour ceux qui les combattaient un tombeau, les uns en les laissant passer avec facilité et les autres en les noyant avec la plus grande violence ; et le flot tumultueux des eaux laissait voir la marche ordonnée et la discipline d'hommes doués de raison[4], assumant tantôt le rôle de protecteur, tantôt celui de bourreau et montrant ensemble en un seul jour les deux actions opposées. Pourquoi parler des rochers qui laissèrent couler des torrents d'eau[6]? pourquoi parler des nuées d'oiseaux qui, par leur multitude couvrirent la terre tout

I. Jean prête aux Israélites les qualités qui, chez les Grecs, font l'homme accompli : l'usage de la raison, dans le domaine de la pensée, λογικοί, et l'ordre, εὐταξία, dans l'action, auxquels il ajoute la docilité aux ordres de Dieu, ὑπακοή.

5. Cf. *Ex.* 17, 1-7.

άπασαν ; τί τά έν Λίγύπτφ θαύματα ' τί τά έν έρήμω παράδοξα ; τί τά τρόπαια καί τά νίκα τά άναιμωτί γινομένα ; ώ γάρ χορεύοντε , ούχ ώ πολεμούντε τού άντιπίπτοντα έχειρουντο. Και τών μέν οικείων δεσποτών χωρί οπλών έκράτησαν · τών δέ μετά την Αίγυπτον μαχομένων αύτοϊ , σαλπίζοντε και ψάλλοντε ούτω περιεγένοντο. Και ήν χορεία μάλλον ή πόλεμο τά γινόμενα, μυσταγωγία μάλλον ή μάχη. Καί γάρ πάντα τα τεράστια ταϋτα ού διά τούτο έγένετο μόνον, ίνα τήν χρείαν αύτοϊ πληρώση, άλλ* ινα καί την διδασκαλίαν, ήν ένέθηκεν αύτοϊ ό Μωυση , τη θεογνωσία άκριοέστερον διατήρωσι ' καί φωναί πανταχόθεν έφέροντο τόν δεσπότην άνακηρύττουσαι. Και γάρ ή Οάλαττα ταΰτα έοόα, νυν μεν πεζευομένη, νυν δέ Οάλαττα γινομένη καί τά Νειλώα νάματα ταύτην ήφίει την φωνήν πρό αίματο μεταβαλλόμενα φύσιν. Καί οί βάτραχοι καί τύ τών άκρίδων στρατόπεδον έκεϊνο καί ή κάμπη καί ή έρυσίοη ταύτα διελέγετο τώ δήμω παντί · καί τά επί τη έρημου τεράστια, τό μάννα, ό στύλο , ή νεφέλη, ή όρτυγομήτρα, τα άλλα πάντα αντί βιβλίου αύτοϊ έγένετο καί γραμμάτων ούδέποτε έξαλειφομένων, έναυλον καθ' έκάστην ημέραν παρεχόμενα αύτοϊ την μνήμην καί ένηχούντα αύτών την διάνοιαν.

13. 56 τί τά έν Αίγύπτω θαύματα on». A ‖[59 οικείων : Ιδίων 10 65 ένέθηκεν : έθηκεν IMO L ' 66 τη θεογνωσία : εί θεογνωσίαν M ‖ διατήρωσι : διατερήσωσι Q διατέρη A διατερήση L δ'.ατερεΐ E.

1. Cf. *ibid.* 16, 13.
2. Allusion aux sept plaies d'Égypte. *Ex.* 7, 8-11.
3. Selon la promesse faite par Yahvé, *Nombr.* 10, 9.
4. Allusion *b* la prise de Jéricho, *Jos.* 6, 20.
5. Opposition entre la paix et la sérénité où se déroulent des cérémonies religieuses et l'atmosphère troublée de la guerre. Le terme μυσταγωγία emprunté au vocabulaire des Mystères (Plutarque, *Aie.* 34) est repris par le Christianisme pour désigner l'initiation

entière[1]? pourquoi parler des merveilles survenues en Égypte[2], des prodiges dans le désert? pourquoi parler des trophées et des victoires gagnées sans effusion de sang? en effet, c’est comme s’ils avaient mené des chœurs et non comme des guerriers qu'ils réduisaient en leur pouvoir ceux qui tombaient devant eux[3]. Ils domptèrent sans armes leurs propres maîtres. C’est en jouant de la trompette et en chantant des psaumes qu’ils triomphèrent de leurs ennemis, à leur sortie d’Égypte[4]. C’était un chœur qui se déroulait plutôt qu'une guerre, une initiation[5] plutôt qu’un combat. En effet, tous ces prodiges ne se produisirent pas seulement pour répondre à leurs besoins, mais pour qu’ils gardent avec plus de soin l’enseignement que leur avait donné Moïse sur la connaissance de Dieu[6]. Des voix s’élevaient de toutes paris qui, à la manière d’un héraut, publiaient le nom du Maître. La mer le proclamait, elle qui pouvait tantôt être traversée ù pied sec, tantôt redevenir mer ; les eaux du Nil changées en sang faisaient aussi entendre cette voix[7]. Les grenouilles[8] et cette armée de sauterelles[9] et la chenille et la rouille du blé[10] racontaient cela au peuple tout entier ; les prodiges dans le désert, la manne, la colonne de feu, la nuée, la pluie de cailles et tout le reste leur servaient de livre aux caractères ineffaçables ; en retentissant chaque jour à leurs oreilles, ils revivaient dans leur mémoire et résonnaient dans leur pensée.

au baptême. *Ad Olymp.* VIII, 2a.

6. Allusion au Décalogue, *Ex.* 20, 1-17.
7. Cf. *Ex.* 7, 14-18.
8. Cf. *ibid.* 7, 26; 8-11.
9. Cf. *ibid.* 10, 1-20.
10. Le texte reçu ne fait pas mention de *chenille,* ni de *rouille du blé.* Mais il s'agit sans doute des troisième et quatrième plaies qui sont diversement interprétées.

Ἀλλ' ὁμω μετά τοσαύτην και τηλικαύτην πρόνοιαν, μετά τά εὐεργεσία τά ἀφατου εκείνο , μετά τδ μέγεθο τών θαυμάτων εκείνων, μετά τήν κηδεμονίαν τήν ἀρρητον, μετά την διδασκαλίαν την διηνεκή, μετά την κατήχησιν τήν ἀπδ τών ρημάτων, μετά τήν παραίνεσιν τήν ἀπδ τών πραγμάτων, μετά τά νίκα τά λαμπρά , μετά τά τρόπαια τά παράδοξα, μετά τήν τών τραπεζών αφθονίαν, μετά τήν δαψίλειαν τών ναμάτων ἐκείνων, μετά τήν ἀφατον δόξαν ἡν περιεοάλλοντο παρά παντί τώ τών ανθρώπων γένεί, επειδή ἀγνώμονε ἠσαν καί ἀναίσΟητοι, μόσχον προσεκύνησαν καί βοδ κεφαλήν ἐθεράπευον και θεού ἐπεζήτουν αύτοι γενέσθαι, νεαρά τά υπομνήματα τών ἐν Αἰγύπτω εὐεργεσιών ἐχοντε του θεοῦ, καί πολλών καί ἀλλων ἀπολαύοντε ἐτι.

14. Ὁ δέ τών Νινευιτών δήμο βάρβαρο ὢν καί αλλόφυλο , οὐδενδ τούτων μετεσχηκώ , οὐ μικρού, οὐ μεγάλου, οὐ λόγων, οὐ θαυμάτων, οὐκ ἐργων, οὐ ρημάτων επειδή ἀνθρωπον ειδον ἐκ ναυαγίου διασωθέντα, ουδέποτε αύτοι συγγενόμενον ἐμπροσθεν, ἀλλα τότε πρώτον ὀφθεντα, εἰσελθόντα καί εἰπόντα ' « Ἐτι τρει ἡμέραι καί Νινευή καταστραφήσεται» », οὐτω ἀπδ τών ψιλών τούτων ρημάτων

13. 80 ἐκείνων om. L ‖ 82 ρημάτων : πραγμάτων M L BEQ ‖ τήν ἀπό* or». I. ‖ 83 πραγμάτων : ἐργων IO ‖ 86 παντί onr. Q ‖ παντί τφ τών ἀνθρώπων γένει : παντό ἀνϋρωπίνου γένου L ‖ 88 ἐπεζήτουν : ἐζήτουν 1‖ 89 τών : τά M AL ‖ 90 εὐεργεσιών : τών εὐ. add. M AL.
14. 1 τών om. CIMO L | βάρβαρο : βαρβάρων C AOL E ‖ ὢν καί om. C ADI. E ¡ αλλόφυλο : ἀλλοφύλων C ADL, E ‖ 7 βημάτων : πραγμάτων BEQ.

14 a Jonas 3, 4

1. Jean applique à renseignement donne par Yahvé au peuple d'Israël le terme utilisé dans ΓÉglise pour désigner l'enseignement aux lldèles cl, en particulier, aux néophytes. Jean donne lui-même l'étymologie de ce mot. *Ad ill. calcch.* II, 1, *PG* 49, 231.
2. Cf. *Ex.* 32. 1-6.

Ingratitude du peuple juif

Et cependant, après une si admirable manifestation de la Providence, apres ces bienfaits indicibles, après la grandeur de ces merveilles, après cette sollicitude inexprimable, apres cct enseignement ininterrompu, apres cette catéchèse1 donnée par les paroles, après cette exhortation donnée par les actes, après ces victoires brillantes, après les trophées extraordinaires, après l'abondance des mets, après la surabondance des boissons, après une gloire indicible dont ils se drapaient devant le genre humain, comme ils étaient inintelligents et insensibles, ils se prosternèrent devant un veau2, ils adoraient une tête de bœuf, ils cherchaient à se faire des dieux, alors qu'ils avaient le souvenir récent des bienfaits dont ils avaient été comblés par Dieu en Égypte et qu'ils profitaient encore de beaucoup d'autres faveurs.

Exemple des Ninivitcs

14. Le peuple des Ninivites3, tout barbare qu'il était et de race étrangère, lin qui n avait eu en partage aucune de ces faveurs, ni petite ni grande, ni discours4,5ni miracles, ni actes, ni paroles, lorsqu'ils virent un homme échappé au naufrage3, n'ayant eu auparavant aucune relation avec eux, qu'ils voyaient pour la première fois et qui venait leur dire : a Encore trois jours et Ninive sera détruite », devant ces simples paroles, ils changèrent de vie, devinrent

3. Jean cite souvent l'histoire des Ninivitcs, tantôt comme un exemple de prompt repentir, *De sial.* XX, 8, *PG* 49, 209, tantôt pour prouver l'efficacité du jeûne, *De. poen.* V, 2, *PG* 49, 308; *De sial.* 111, 3-4, *PG* 49, 51-52.

4. Le démonstratif τοὐτων est explicité par les mots λόγων et θαυμάτων qui désignent les messages de Dieu A son peuple et les merveilles accomplies en sa faveur, repris sous forme de chiasme par ἐργων et βημάτων.

5. Cf. *Jonas* 1-2.

μετεοάλοντο καί βελτίου έγένοντο καί τήν προτέραν άποθέμενοι κακίαν, προ άρετήν διά μετάνοια ώδευσαν, ώ άπόφασιν άνακαλέσασθαι θεού καί σειομένην στησαι πόλιν καί θεήλατον οργήν άποκρούσασθαι καί πάση άπαλλαγήναι κακία . « Είδε γάρ ό θεό , φησίν, ότι άπέστη έκαστο άπδ τη όδοΰ αύτοΰ τη πονηρα ·» ». Πώ άπέστη ; είπε μοι · καίτοι μεγάλη ήν αύτών ή κακία, άφατο ή πονηρία, δυσίατα τά έλκη. Καί τούτο δηλών ό προφήτη ελεγεν' « Άνέβη ή κακία αύτών έω τοϋ ούρανοΰ*3 » τώ διαστήματι τοϋ τόπου τό μέγεθο τη κακία αύτών ένδεικνύμενο . 'Αλλ* όμω την τοσαύτην πονηριάν, τήν ούτω κορυφωθεϊσαν καί ύψωθεΐσαν ώ καί εω του ούρανοΰ φθάσαι, ταύτην έν τρισίν ήμέραι , έν βραχεία καιρού ροπή, άπδ ρημάτων ολίγων ά παρ' ενό ήκουσαν ανθρώπου, άγνώστου, ξένου, ναυαγού γεγενημένου, ούτω κατέλυσαν, ούτω ήφάνισαν, ούτω έκποδών έποίησαν είναι, ώ τοιαύτη άπολαΰσαι φωνή , ότι « Εϊδεν ο θεό ότι άπέστη έκαστο άπδ τη όδοΰ αύτών τη πονηρά καί μετενόησεν άπδ τη κακία ή εϊπεν ό θεό ποιήσαι αύτοΐ 'l ».

Όρφ ότι ό νήφων καί έγρηγορώ ού μόνον παρά ανθρώπων ούδέν αδικείται, άλλά καί θεήλατον οργήν άνατρέπει ; ό δέ οίκοθεν εαυτόν προδιδού καί καταολάπτων, καν μυρίων εύεργεσιών άπολάβη, ούδέν μέγα κερδαίνει ; Ούκοΰν ούδέ έκείνου ώφέλησε τά τοσαΰτα σημεία, ούδ' αύτού τούτου τδ μή μετασχεΐν τούτων παρέβλαψεν ' άλλ' έπειδή οίκοθεν ήσαν εύγνώμονε μικρό έπιλαβόμενοι ροπή

14. 10 άνακαλέσασΟαι : έκκαλέσασΟαι CIO Al. B || 11 άκοκρούσασΟαι : έκκρούσασΟαι M E || 16 έω : εσω Q || του ούρανοΰ : τών ούρανών L || 21 ά : ώνπερ I. || παρ' : ά<ρ' L (j 23 είναι om. CIO || 25 αύτών : αύτοΰ I I. || 30 μυρίων εύεργεσιών : μυρία εύεργεσία C L EQ || 31 αύτού om. I || 32 τούτου oin. Λ E.

b Jonas 3, 10
c Jonas 1, 2
<l Jonas 3, 4

meilleurs et, après avoir renoncé à la vie mauvaise[1] qu'ils menaient auparavant, ils prirent le chemin de la vertu à travers le repentir, pour obtenir que Dieu reviennent sur sa sentence[2], pour affermir leur ville ébranlée, pour repousser la colère divine et s'éloigner de tout mal. « Et Dieu vit. dit-il (le prophète), que chacun s'était éloigné de la voie mauvaise qu'il suivait. » Comment chacun s'est-il éloigné? dis-moi. Grande était cependant leur perversité, impossible à décrire leur méchanceté, difficiles â guérir leurs blessures. C'est pour le montrer que le prophète disait : « Leur malice s'est élevée jusqu'au ciel » évoquant par la hauteur de l'espace[3] la grandeur de leur perversité. Mais cependant, cette perversité qui était si grande, qui était arrivée à son comble, qui s'était élevée au point d'atteindre le ciel, en trois jours et en un bref instant, grâce à quelques mots qu'ils entendirent de la part d'un seul homme inconnu, étranger, naufragé, ils la réduisirent à néant, la firent disparaître, s'en débarrassèrent au point de mériter ces paroles : « Dieu vit que chacun d'eux s'était éloigné de la mauvaise voie qu'ils suivaient et Dieu renonça au mal qu'il avait décidé de leur faire, »

Tu vois que celui qui est sage et vigilant, non seulement ne subit aucun tort de la part des hommes, mais encore détourne la colère divine ; tandis que celui qui démissionne intérieurement et se nuit à lui-même, recevrait-il mille bienfaits, n'en tire aucun profit. Ainsi, ni les prodiges si extraordinaires ne servirent aux uns, ni le fait de ne pas avoir eu leur part ne causa de dommage aux autres, mais comme ceux-ci étaient bien disposés intérieurement, en

1. Cf. *ibid.* 3, 10.
2. Cf. *ibid.* 3, 9.
3. Jean explique l'emploi do cette expression imagée, *De Prou.* VI, 9.

βελτίου ἐγένοντο, καίτοι βάρβαροι δντε καί αλλόφυλοι καί πάντων ἀνήκοοι τών θείων χρησμών καί πόρρω που τη Παλαιστίνη ἀπωκισμένοι.

15. Τί δέ τών παίδων τών τριών, είπε μοι, τήν αρετήν τα έπελθόντα κακά έλυμήνατο ; ούχί νέοι δντε και νέοι κομιδή, έν ηλικία άώρω τήν χαλεπήν έκείνην ύπέμειναν αιχμαλωσίαν καί τήν μακράν άπεδήμησαν αποδημίαν καί πατρίδο καί οικία καί ναού καί βωμού καί Ουσιών καί προσφορών καί σπονδών καί αύτοΰ δέ τού ψάλλειν, ει τήν άλλοτρίαν έλΟόντε γην, έχωρίσθησαν ; Ού γάρ ή οικία αύτοΐ μόνον άβατο ήν, αλλά καί πολλά τη λατρεία εντεύθεν είδη. Ούχί βαρβαρικαΐ έξεδόθησαν χερσί καί λύκοι μάλλον ή άνθρώποι καί το δή χαλεπώτατον ει μακράν ουτω κειμένην καί βάρβαρον άποικισθέντε γην καί αιχμαλωσία νόμω χαλεπωτάτω ού διδάσκαλον ειχον, ού προφήτην, ούκ άρχοντα ; « Ού γάρ έστί, φησίν, αρχών, ούδέ προφήτη καί ηγούμενο , ούδέ τόπο τού καρπούσαι ένώπτιόν σου καί εύρείν έλεο · ». 'Αλλά καί ει τήν βασιλικήν οικίαν, ώ ει σκόπελόν τινα καί κρημνόν καί πέλαγο ύφάλων γέμον καί σπιλάδων ούτω είσήχθησαν, χωρί κυβερνήτου καί πρωρέω καί ναυτών καί Ιστίων άναγκαζόμενοι τήν χαλεπήν έκείνην θάλαττην πλειν καί καθάπερ έν δεσμώτηρίω ταΐ βασιλικαΐ αύλαΐ έναπειλημμένοι.

15. 9 εϊδη E D M : ήδη celt. Ί 10 χαλεπώτατον : χαλεπώτερον IO J12 αιχμαλωσία νόμω χαλεπωτάτφ : αιχμαλωσίαν χαλεπωτάτην Q 15 καί! : ούδέ I [[έλεο : ίλεον C || 20 έναπειλημμένοι : άπειλημμένοι EQ.

15 a Dan. 3, 38

1. Épithètes que Jean accole régulièrement au nom des Ninivites. Cf. De *sial.* XIII, 3; XX, 8, *PG* 49, 139; 209. Il rapproche de ces épithètes la rapidité avec laquelle ils se sont convertis, ce qui lui sert Λ mettre en relief la force de la morale naturelle inscrite au cœur de l'homme. Ils sont αὐτοδίδακτοι, n'ayant pas bénéficié de la Révélation, précisément parce qu'ils étaient *barbares.*

2. Expression empruntée au vocabulaire religieux, par laquelle sont

uu instant, ils devinrent meilleurs, eux des barbares et de race étrangère[1], qui ignoraient complètement les oracles divins[2] et habitaient loin de la Palestine.

Exemple des trois Jeunes Hébreux

15. En quoi les malheurs qui fondirent sur eux ont-ils compromis la vertu des trois enfants[3]? dis-moi. Étant, jeunes, et même très jeunes, dans un âge tendre ne supportèrcnt-ils pas cette pénible captivité[4], ne subirent-ils pas ce long exil, ne furent-ils pas privés de patrie, de maison, de temple, d'autel, de sacrifices, d'offrandes, de libations, du chant des psaumes, quand ils furent venus sur une terre étrangère? Car, non seulement l'accès de leur maison leur était interdit, mais encore, du fait de leur exil, la plupart des formes extérieures du culte. Ne furent-ils pas livrés à des mains barbares, à des loups plutôt qu'à des hommes et, le plus pénible, c'est qu'après avoir été exilés sur une terre lointaine et barbare et par un décret très sévère qui les condamnait à la captivité, ils n'avaient ni maître, ni prophète, ni chef. « Nous n'avons, dit l'un d'eux, ni chef, ni prophète, ni personne pour nous conduire, ni aucun endroit pour jouir de ta présence et obtenir miséricorde, n Et, de plus, ils avaient été amenés dans le palais comme sur un récif, un rocher escarpé, sur une mer pleine de gouffres et d'écueils, sans pilote, ni proue, ni timonier, ni matelots, ni voiles, ils étaient forcés de naviguer sur une telle mer et enfermés dans la cour royale comme dans une prison.

désignées les réponses d'un oracle, Plutarque, *De Pylh. orac.* 5 et *passim.*

3. L'histoire des jeunes Hébreux emmenés à la cour de Nabuchodonosor est fréquemment reprise par Jean comme un exemple d'héroïsme et de fidélité à Dieu dans l'épreuve. *De sial.* 1, 11 ; IV, 3 ; VI, 5, *PG* 49, 31 ; 63 ; 88 ; *Ad Olymp.* VII, 2c ; *Quad Christ. sil Deus,* 17, *PG* 48, 835, 836, avec la même harmonisation scripturaire.

4. Cf. *Dan.* 3 e.

Επειδή γάρ φιλοσοφείν ήδεσαν καί βιοιτικών ήσαν άνώτεροι των πραγμάτων, καί τδν τύφον άπαντα κατεπάτησαν τδν άνΟρώπινον, καί κούφον αυτών τδ πτερδν είργάσαντο^ προσθήκην κακών καί την αυτόθι διατριβήν ένόμιζον είναι. Έξω μέν γάρ βντε καί έν ιδιωτική οικία, πλείονο εμελλον άπολαύσεσΟαι τή εξουσία ' *ει δέ* τδ δεσμωτήριον είσαχ-Οέντε εκείνο — δεσμωτηρίου γάρ τήν φαντασίαν άπασαν έκείνην, καί κρημνών καί σκοπέλων ούδέ άμεινον είναι ένόμιζον — εύΟέω δυσκολίαν ύπέμειναν χαλεπήν ' Ό μέν γάρ βασιλεύ έκέλευσε κοινωνού αύτού τή τραπέζη είναι τή εαυτού, τή συοαριτική έκείνη καί ακαθάρτου καί βέβηλου, αύτοί δέ άπηγορεύετο τούτο, καί θανάτου χαλεπώτερον είναι έδοκεί ' καί μόνοι καΟάπερ άρνία λύκων μεταξύ τοσούτων ήσαν άπειλημμένοι. Καί άνάγκη ήν λιμώ τηκεσΟαι, μάλλον καί τήν επί θάνατον άγεσθαι ή των κωλυτικών άπογεύεσΟαι εδεσμάτων. Τί ούν ποιοΰσιν οι νέοι, οί έν όρφανέα, οί αιχμάλωτοι, οί ξένοι, οί δούλοι τών ταΰτα κελευόντων ; Ούκ ένόμισαν άρκειν αύτοί ει απολογίαν τήν ανάγκην ούδέ τήν τυραννίδα τού τήν πόλιν έχοντο , άλλα πάντα μηχανώνται καί πραγματεύονται, ώστε τήν αμαρτίαν φευγείν, καίτοι πανταχόΟεν προδεδομένοι. Ούτε γάρ χρήμασι πείθειν ήδύναντο ' πώ γάρ οί αιχμάλωτοι ; ού φιλία καί συνουσία ' πώ γάρ οί ξένοι ; ού δυναστεία περιγενέσθαι ' πώ γάρ οί δούλοι ; ού πλήΟει κρατήσαι ' πώ γάρ οί τρει μόνοι ; Προσελθόντε τοίνυν πείΟουσι τδν εύνοΰχον έκείνον λόγοι τδν ταύτην έχοντα τήν εξουσίαν.

15. 23 αυτών : αύτοί CO EQ ‖ τδ πτερδν : τών προτέρων A \ 34 λιμώ : ή λιμώ Q ‖ 35 μάλλον : μάλλον δέ CM Q ‖ 35-36 κωλυτικών : κεκολυμένων IOM ‖ 39 έχοντο : έλοντο CIOM 45 τοίνυν ora. EQ.

1. Le texte de la Septante emploie lés termes σύνεσι , φρόνησέ et σοφία que Jean résume par le mot φιλοσοφείν.

2. Réminiscence platonicienne. L'Ame du vrai philosophe devient plus légère, κουφότερα, elle s'élève au-dessus des choses de ce monde,

En effet, comme ils savaient sc conduire avec sagesse[1], ils étaient au-dessus des choses de la terre, ils foulèrent aux pieds tout ce qui, dans les choses humaines, est vanité et ils rendirent leur vol léger[2] ; ils regardaient le fait de vivre comme une aggravation à leurs maux. Car s'ils avaient été hors de ce palais et dans la maison d'un simple citoyen, ils auraient joui d'une grande liberté, mais après avoir été amenés dans celte prison — tout ce déploiement de luxe ne valait pas mieux à leurs yeux que prison, rochers, et précipices ils eurent bien vite À subir une situation difficile et pénible. En effet, le roi les fit inviter à partager son repas qui était digne des Sybarites[3], impur et profane ; mais cela leur était interdit et leur semblait plus pénible que la mort. Ils étaient seuls, après avoir été pris comme des brebis au milieu des loups cruels. Et force leur était d'être consumés de faim et, chose pire, d'être conduits à la mort, ou bien de goûter à ces mets défendus. Que font donc ces jeunes gens qui sont orphelins, exilés, étrangers, esclaves de ceux qui leur donnent ces ordres? Ils ne pensèrent pas que la nécessité pouvait leur servir d'excuse, pas plus que la tyrannie de celui qui gouvernait la ville ; ils mettent tout en œuvre, ils font tout pour éviter la faute bien qu'ils soient abandonnés de toutes parts. Car ils ne pouvaient obtenir de satisfaction par de l'argent — comment l'auraicnt-ils pu, étant prisonniers? — ni par l'amitié et la familiarité — comment l'auraicnt-ils pu, étant étrangers? — ni vaincre par le nombre, puisqu'ils n'étaient que trois. S'étant avancés cependant, ils essayent, parleurs discours, de persuader l'eunuque,

ἀνωτέρα, clic s'envole πτεροῦται, *Phaedr.* 249c. Jean reprend ce vocabulaire pour décrire l'état d'ûme des personnages qu'il donne en modèle, par exemple Daniel : *De Incompr.* 111, 4, *PG* 48, 722; ou pour exhorter à les imiter. *De stat.* U, 3, *PG* 49, 50; *Ad Olyrnp.* V, 1b.

3. Cf. *Dan.* 1, 5.

Επειδή γάρ εύρον αύτόν περιδεή καί τρέμοντα καί περί τή οικεία σωτηρία άγωνιώντα, καί φόβο αφόρητο ήν ό περί του θανάτου κατασείων αύτοΰ τήν ψυχήν. « Φοβούμαι γάρ εγώ, φησί, τόν κύριόν μου τον βασιλέα, μήποτε ίδη τά πρόσωπα ύμών σκυθρωπά υπέρ τά παιδάρια τά συνήλικα ύμών καί καταδικάσητε τήν κεφαλήν μου τφ βασιλεύ ». 'Απαλλάξαντε αύτόν τούτου του δέου πείθουσι δοΰναι τήν χάριν. Καί έπειδή πάντα τά παρ' εαυτών είσηνεγκαν, καί ό θεό τά παρ' έαυτού λοιπόν είσέφερεν. Ούδέ γάρ του θεού μόνου τό κατόρθωμα έπί τούτοι ήν οί έμελλον εκείνοι λαμβάνειν, άλλα τή εκείνων γνώμη ή άρχή καί τά προοίμια, ήν παρασχόμενοι γενναίαν καί άνδρείαν, έπεσπάσαντο τού Θεού τήν £οπήν καί ει τέλο ήγαγον όπερ έσπούδαζον.

16. Όρα οτι τόν μή έαυτόν άδικοΰντα, ούδει έτερο παραολάψαι δυνήσεται ; ιδού γούν νεότη καί αιχμαλωσία καί όρφανία καί ει άλλοτρίαν άπαγωγή καί μόνωσι καί έρημία τών βοηΟησόντων καί έπίταγμα χαλεπόν καί φόβο θανάτου πολύ έπιτειχίζων τού εύνούχου τήν δειλίαν καί πενία καί δλιγότη καί τό έν μέσω βαρβάρων είναι καί τό τού έχθρού έχειν δέσποτα καί τό ει αύτά έκδεδόσθαι τά χεΐρα τά βασιλικό καί τών οικείων απάντων ό χωρισμό καί ιερέων καί προφητών καί τών άλλων τών έπιμελουμένων αύτών άλλοτρίωσι καί σπονδών καί θυσιών

15. 52 υμών : ύμϊν L || καταδικάσητε : καταδικάσοντα·. I BE 53 τοίνυν post άπαλλάξαντε add. L || τούτου om. L E || 56 έπι τούτοι : έπεί τι BEQ , ήν oni. I. 'J 57 μισθόν ante λαμβάνειν add. ї,.
16. 4 βοηΟησόντων : προστησόντων Q ·| 5 πολύ : πολλήν CO ' δειλίαν : διάνοιαν Q δουλείαν L.

*5 b Dan. 1, 10

1. *Ibid.* 1, 8.
2. A travers l'exemplo concret des jeunes Hébreux, Jean précise, une fois do plus, la part de Dieu et celle de l'homme dans l'action. Cf. *In Ep. ad Gal. Com.* V, 6, Pfi 61, 674. ‹ Un acte est tissé de deux choses : de notre propre zèle et de la grâce divine. »

celui qui avait autorité sur eux[1]. Lorsqu'ils l'eurent trouvé, tout craintif et tremblant, luttant lui-même pour sa propre sécurité — une crainte insupportable de la mort ébranlait son âme — : « Je crains que le roi, mon maître, dit-il, ne voie que vos visages sont plus maigres que ceux des enfants de votre âge et que vous ne livriez ma tête au roi. » Après avoir calmé cette crainte, ils le persuadent de leur accorder la faveur demandée. Et lorsqu'ils eurent fait tout ce qui était en leur pouvoir, Dieu fit, de son côté, ce qui dépendait de lui[2]. Car leur attitude courageuse en ce qui concerne les mets qu'ils étaient destinés à prendre, ne dépendait pas de Dieu seul, mais le début et le prélude de leur décision, qu'ils avaient prise avec noblesse et courage entraînèrent l'impulsion[3] de Dieu et ils arrivèrent à réaliser ce qu'ils souhaitaient.

16. Vois-tu qu'à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même personne d'autre ne pourra nuire? Voici que la jeunesse, l'esclavage, le fait d'être orphelin, d'être emmené sur une terre étrangère, l'isolement, l'absence de gens pour vous secourir, un ordre pénible, la crainte constante de la mort qui assiégeait la pensée de l'eunuque, la pauvreté, le fait d'etre peu nombreux, celui d'être au milieu des barbares et d'avoir pour maîtres des ennemis, d'avoir été livres aux mains du roi, d'etre séparés de tous leurs proches, des prêtres et des prophètes, éloignés de ceux qui prenaient soin d'eux, dans l'impossibilité de faire des libations et des sacrifices, privés du temple et des psaumes[4],

3. On retrouve ici les termes constamment employés par Jean pour décrire de façon imagée cette collaboration de l'homme et de Dieu. L'homme, par sa prière, *De La:.* III, 7, *PG* 48, 1001, par son jeûne, *De sial.* Il, 3-4, *PG* 49, 51-52, attire, entraîne, ἐπισπ?, l'intervention do Dieu, cf. *Ab exil, épiai.* 4, 14 ; 15, 58, qui fait fléchir, en laveur de l'homme le plateau de la balance, £οπή. C'est par ce terme, ainsi que par συμμαχία et βοήθεια, que Jean désigne l'action de la grâce.

4. Cf. *Dan.* 3, 38.

ἀργία καὶ ναοῦ καὶ ψαλμῶν ἀφαίρεσι καὶ οὐδὲν τούτων αὐτοὺ παρέολαψεν · ἀλλα τότε μειζόνω εὐδοκίμησαν ἤ οτε τούτων ἀπήλαυον ἐπὶ τη πατρίδο τη ἑαυτοῦ. Και πρῶτον ἆθλον ἀνύσαντε τοῦτον καὶ λαμπρὸν ἀναδησάμενοι τὸν στέφανον, καὶ τον νόμον καὶ ἐν ἀλλοτρία τηρήσαντε καὶ ἐπίταγμα καταπατήσαντε τυραννικὸν καὶ φόβον νικήσαντε του ἀλάστορο καὶ μηδὲν μηδαμόθεν παραβλαβέντε · ὥσπερ οἴκοι καΟήμενοι καὶ πάντων ἐκείνων ἀπολαύοντε , οὕτω τὸ ἔργον μετ' ἀδεια ἀνύσαντε , ἐφ' ἕτερα πάλιν ἐκαλοῦντο σκάμματα · καὶ πάλιν ἦσαν οἱ αὐτοί. Καὶ ἀγων τοῦ προτέρου χαλεπότερο αὐτοι ἐτίΟετο καὶ κάμινο ἀνήπτετο καὶ βαρβαρικὸν πρὸ αὐτοὺ στρατόπεδον μετὰ τοὺ βασιλέω παρετάττετο καὶ ἡ Περσικὴ πᾶσα δύναμι ἐκινειτο καὶ πάντα πρὸ ἀπάτην αὐτῶν ἐπετηδεύετο καὶ βίαν καὶ μουσική εἴδη διάφορα καὶ κολάσεων ποικίλοι τρόποι καὶ ἀπειλαὶ καὶ βφι πάντοΟεν ἦν φοβερὰ καὶ ῥήματα οὐεω φοβερότερα ' Ἀλλ' ὅμω ἐπειδὴ εαυτοὺ οὐ προέδωκαν, ἀλλα τὰ παρ' εαυτῶν πάντα εἰσήνεγκαν, οὐδὲν οὐδέποτε παρεβλάβησαν, ἀλλα καὶ λαμπροτέρου τῶν προτέρων ἀνεδήσαντο τοὺ στεφάνου . Ἔδησε μὲν γὰρ αὐτοὺ ὁ Ναβουχοδονόσορ καὶ ἐνέβαλεν ει τὴν κάμινον, οὐ μὴν παρέβλαψεν, ἀλλα καὶ μειζόνω ὠφέλησε καὶ ἐνδοξοτέρου εἰργάσατο. Καὶ οὔτε ναὸν — πάλιν γὰρ τὰ αὐτὰ ἐρῶ — οὔτε θυσιαστήριον, οὐ πατρίδα, οὐχ ιερέα , οὐ προφήτα ἔχοντε , ἐν ἀλλοτρία καὶ βαρβάρω χώρα, ἐν αυτῇ μὲν μέση τῇ καμίνω, μεταξὺ τοὺ στρατοπέδου παντὸ εκείνου, αὐτοὺ τοὺ βασιλέω τοὺ ταῦτα εργαζομένου

16. 21 ἐτίΟετο : παρετίΟετο EM || 33 ναόν : τὸν ναόν Q || 36 μὲν : δὴ IMO || 37 ταυτα : αὐτά Λ τοιαῦτα B.

1. Cet avantage constitue le gain, κέρδο , de la souffrance. CL *De sial. V,* 1, *PG* 49, 69.

2. Terme emprunté à la poésie dramatique pour désigner la divinité qui n'oublie pas {ἀ, λανθάνω) les crimes, qui en tire vengeance,

rien de tout, cela ne put leur nuire, niais ils acquirent une plus grande renommée[1] que lorsqu'ils jouissaient de tous les avantages dans leur patrie. Et après avoir remporté celte première victoire, ceint cette brillante couronne, continué ἀ observer la loi même sur une terre étrangère, foulé aux pieds l'ordre du tyran, vaincu la crainte du Maudit[2], après avoir accompli sans crainte leur mission sans subir aucun dommage, comme s'ils étaient restés dans leur patrie et jouissaient de toutes les facilités qu'ils y trouvaient, ils étaient encore appelés à de nouvelles luttes[3] et, encore une fois, ils restaient fidèles à eux-mêmes. Un combat plus difficile que le premier leur était offert, une fournaise s'allumait, une armée barbare commandée par le roi se rangeait contre eux en ordre de bataille. Toute la puissance perse était mise en branle et tout était organisé pour les tromper et leur faire violence. Différentes sortes de musique[4], différentes sortes de supplices, les menaces, le spectacle qui leur était offert de toutes paris suscitait la crainte ainsi que les paroles, plus redoutables encore que ce qu'ils voyaient[5]. Et cependant, iis ne s'abandonnèrent pas au découragement, mais comme iis firent de leur côté tous leurs efforts, ils ne subirent jamais aucun dommage, mais ils se tressèrent de plus brillantes couronnes que les précédentes. Nabuchodonosor les enchaîna. les fit jeter dans la fournaise ; et cependant il ne leur causa aucun dommage mais il leur fut grandement utile et les rendit plus célèbres. Us n'avaient cependant, je le répéterai encore, ni temple, ni autel, ni patrie, ni prêtres, ni prophètes, sur une terre étrangère et barbare, en pleine fournaise, au milieu de toute cette armée, sous les yeux du roi lui-même qui ordonnait le supplice, ils élevèrent

d'où *mauvais, méchant;* mais aussi, au sens passif, celui qui est poursuivi par les dieux, d'où *maudit.*

3. Voir *supra,* p. 112 n. 2.
4. Cf. *Dan. 3,* 5.
5. *Ibid.* 3, 14-15.

θεωρούντο , λαμπρόν άνεστήσαντο τρόπαιον καί περιφανή νίκην ήραντο, τήν θαυμαστήν έκείνην και παράδοξον ασαντε ωδήν, τήν καί μέχρι του νυν έξ έκείνου πανταχοΰ τή οικουμένη άδομένην καί αίσθησομένην δέ και εί τα μετά ταΰτα γενεά .

Ούτω ουν, όταν μηδεί εαυτόν άδική, ούδέν παρ' ετέρου βλαβήναι δυνήσεται ού γάρ παύσομαι συνεχώ τούτο έπάδων τό £ήμα - εί γάρ αιχμαλωσία και δουλεία καί μόνωσι καί πατρίδο αποβολή καί τών οικείων απάντων και θάνατο καί εμπρησμό καί στρατόπεδον τοσοΰτον καί τύραννο ούτω ώμο , ούκ ϊσχυσαν παΐδα τρει νέου αιχμαλώτου , δούλου , ξένου , έπ' άλλοτρία όντα λυμήνασθαί τι εί τήν οίκείαν αύτών αρετήν, αλλά και μείζονο αύτοΐ παρρησία γέγονε πρόφασι ή επιβουλή, τί τον νήφοντα παραβλάψαι δυνήσεται ; ούκ έστιν ούδέν, καν πάσαν τήν οικουμένην εχη πολεμούσαν αύτώ. « Άλλ* ό θεό τότε, φησί, παρέστη αύτοΐ και έξήρπασεν αύτού τή φλογό ». Μάλιστα μέν οδν, καί σύ τά παρ' εαυτού πάντα εάν παράσχη , τά παρά τού θεού έψεται πάντω .

17. Πλήν άλλ' έγώ τού παΐδα εκείνου ού διά τούτο θαυμάζω καί μακαρίζω καί ζηλωτού εΐναί φημι, ότι τήν φλόγα κατεπάτησαν καί τη τού πυρά ένεργεία κρείττου έγένοντο, άλλ' οτι ύπέρ τών αληθών έδέθησαν δογμάτων καί εί κάμινον ένεβλήθησαν καί τώ πυρι παρεδόΟησαν. 'Ενταύθα γάρ αύτοΐ άπαν τό τρόπαιον άπήρτισται

16. 39 τήν : καί τήν O ‖ 42 μετά ταΰτα : μετέπειτα ‖ 43 ούν om. O AL BE.

17, 5 ένεβλήθησαν : έβλήΟησαν E | G αύτοΐ άπαν : αύτοΐ O AD Q om. M L E.

1. Cantique d'Azarias, cf. *Dan. 3,* 24-45.

2. Pour une bibliographie succincte sur le mot παρρησία, voir *De Prou.* 11, 12 et note 2, p. 66-67 (SC 79).

3. Sur la collaboration de Dieu et de l'homme dans l'acte vertueux,

un brillant trophée, ils remportèrent une éclatante victoire, après avoir chanté ce cantique admirable et déconcertant qui, jusqu'à maintenant et depuis se chante partout sur la terre et qui sera chanté dans les générations futures[1].

Ainsi, lorsque quelqu'un ne se fait pas de tort à lui-même, rien ne pourra lui nuire et je ne cesserai de chanter continuellement ce refrain. Si, en effet, l'exil, l'esclavage, l'isolement, le fait d'être éloignés de leur patrie et de tous leurs proches, la menace de mort, le feu, une telle armée, un tyran si cruel n'arrivèrent pas à ébranler la vertu des trois enfants, exilés, esclaves, étrangers, habitant une terre qui n'était pas la leur, mais si l'attaque fut pour eux une occasion d'augmenter leur confiance[2], qu'est-ce qui pourra nuire à celui qui est sage? Rien, même si la terre entière lui déclarait la guerre, a Mais, dit-on, Dieu était alors auprès d'eux et les arracha des flammes. » Bien sûr ; mais toi, si tu fais tout ce qui dépend de toi, ce qui dépend de Dieu se réalisera ensuite pleinement[3].

Conclusion

17. Quant à moi, j'admire ces enfants et je les proclame bienheureux et je dis qu'ils sont dignes d'envie, non parce qu'ils ont foulé aux pieds la flamme et qu'ils ont été plus forts que l'ardeur du feu, mais parce qu'ils ont été enchaînés pour des croyances vraies[4], et jetés dans la fournaise et livrés au feu. C'est en cela que tout leur trophée[5] a consisté ;

voir *Lettres à Olympias (SC* 13), Introduction, p. 58-65, où se trouve, à ce propos, la traduction d'un texte capital, *In illud: Domine non est in homine, PG* 56, 160.

4. Jean utilise la même expression pour désigner la foi des Chrétiens (voir chap. 3, 29-30) cl celle des jeunes Hébreux.

5. Jean entremêle sans cesse les métaphores guerrières et les métaphores athlétiques, pour exalter la victoire morale et pour entraîner ses auditeurs. *Ad Slaq.* 1, 9, *PG* 47, 446. *De sial.* III, 3, *PG* 49, 50. Cela se trouve déjà dans S. Paul et la /* *Clementis.* Voir A. Jauieht, La conception militaire de l'Église en 1 Clément 37, dans *Vigiliae Christianae,* Juin 196-1, p. 77.

καὶ ὁμοῦ κατενεχθεισιν ει *την* κάμινον, στέφανο ἐπετίΘετο · και ἀπό τῶν ρημάτων εκείνων ἤρξατο πλέκεσΘαι καὶ προ τη τῶν πραγμάτων ἐζοάσεω , ἁ μετὰ πολλή τη παρρησία και τη ἐλευΘεροστομία πρὸ τὸν βασιλέα ἀχθέντε ει μέσον ἐλεγον. « Οὐ χρείαν εχομεν ημεί περί τοὺ ρήματο τούτου ἀποκριθῆναί σοι. Ἔστιν γάρ ὁ θεό ημών εν οὐρανοϊ , ῷ ἡμεῖ λατρεύομεν, ικανό ἐξελέσΘαι ἡμά ἐκ καμίνου τοὺ πυρά τή καιομένη · καὶ ἐκ τῶν χειρῶν σου, βασιλεύ, ρύσεται ἡμά ' και εάν μή, γνωστόν ἐστω σοι ότι τοΐ Θεοϊ σου οὐ λατρεύομεν καὶ τη εἰκὺνι τη χρυσή, ἡ ἐστησα . οὐ προσκυνούμεν3 ». Ἀπό τούτων αυτοὺ τῶν ρημάτων ἀνακηρύττω, ἀπό τούτων τό βραβείου τη νίκη ἀρπάσαντε , ἐπὶ τόν λαμπρόν ἐδραμον τοὺ μαρτυρίου στέφανον, τη τῶν ρημάτων ομολογία την διά τῶν πραγμάτων προσθέντε . Εἰ δὲ ἐμβληθέντων ἠδέσΘη τό πυρ αὐτῶν τά σώματα, καὶ τὰ δεσμά ἐλυσε, καὶ παρέσχε κάτω μετ' ἀδεια βαδίζειν, καὶ τη οικεία ἐνεργεία ἐπελάθετο καὶ πηγή ψυχρῶν ὑδά.των γέγονε τοὺ πυρό ἡ κάμινο , τούτο λοιπόν τη τοὺ θεοὺ χάριτο τό θαὺμα ἡν καὶ τή ἀνωθεν παραδοξοποιία · ὡστε οἱ ἀΘληταὶ καὶ πριν ἡ ταύτα γενέσθαι, ὁμοὺ τη φλογό ἐπιβάντε και τό τρόπαιον ἐστησαν καὶ την νίκην ἡραντο καὶ τοὺ στεφάνου ἀνεδήσαντο καὶ ἐν οὐρανοϊ καὶ ἐπί γη ἀνεκηρὺχΘησαν καὶ τὸ λεῖπον αὐτοϊ ει εὐδοκίμησιν οὐδέν ἡν.

Τί οδν ἀν ἐ'χοι πρό ταύτα εἰπεῖν ; Ει υπερορίαν ἀπηνέχθη , τή πατρίδο ἐξεβλήθη ; ιδοὺ καὶ οὗτοι. Αιχμαλωσίαν ὑπέμεινα καὶ ὑπό βαρυάροι ἐγένου δεσπόται ; ἀλλὰ καὶ

17. 14 βασιλεὺ om. MOAD|| 15 βασιλεὺ post σοι add. Q|| 17 τούτων: τούτων γάρ L || 21 προσθέντε : προστιθέντε C Q || ἐμδληθέντων: -τα C ADI. BE || 26 ὡστε : ὡ C || 27 το τρόπαιον om. A BE || 28 τοὺ στεφάνου : τόν στέφανον Q I| καὶ τοὺ στεφάνου ἀνεδήσαντο om. O E|| 33 ὑπέμεινα : ὑπέμεινε C || βαροάροι ... δεσπόται : βαρβάρου ... δεσπότα M.

17 a Dan. 3, 16-18

au moment où ils furent jetés dans la fournaise une couronne leur fut tressée, mais elle commença à être tressée avant même l'issue des événements, à cause des paroles qu'en toute confiance et liberté ils disaient en public, après avoir été amenés devant le roi : « Nous n'avons pas besoin de répondre à ton discours. Notre dieu qui est aux cieux et que nous adorons est capable de nous tirer de la fournaise ardente du feu et de nous arracher de tes mains, ô roi. Même s'il ne le fait pas, sache bien, ô roi, que nous n'adorons pas tes dieux et que nous ne nous prosternerons pas devant la statue d'or. » C'est à cause de ces paroles que je les cite en exemple, à cause d'elles qu'ayant ravi le trophée de la victoire, ils couraient vers la couronne brillante du martyre, ajoutant au témoignage des paroles celui des actes[1]. Si le feu se fit moins brûlant pour leurs corps lorsqu'ils y eurent été jetés, s'il consuma leurs liens et leur permit de s'échapper sans crainte, s'il oublia sa violence naturelle et si la fournaise de feu devint une source d'eaux glacées, c'était là désormais le miracle de la grâce de Dieu et de son action merveilleuse[2]. Ainsi ces athlètes, avant que les prodiges ne fussent accomplis, au moment où ils affrontèrent la flamme, dressèrent leur propre trophée, remportèrent la victoire, tressèrent leurs couronnes, leur noin fut publié dans les cieux et sur la terre et rien ne manquait à leur gloire[3].

Que pourrais-tu dire à cela? Tu as été envoyé en exil? Tu as été chassé de ta patrie? Eux aussi. Tu as subi l'esclavage, tu as été sous la domination de maîtres barbares? Tη découvriras que cela aussi leur est arrivé.

1. Jean reprend lo groupe traditionnel ἐργφ-λόγω pour en taire un des ressorts de sa prédication morale.

2. C'est le mot constamment employé par Jean pour décrire l'action merveilleuse de Dieu, qui est dit παραδοξοποιό , *De Prou.* XX, 8 ; *Ad Olymp.* VU. 2d ; X, Je.

3. Sur le rayonnement apostolique de cette gloire, voir p. 31.

τούτο εύρήσει τούτοι συμβάν. 'Αλλ' ούδενα εχει έχει παρόντα καί διορθούμενον τά σά ούδέ νουθετούντα καί διδάσκοντα ; καί ταύτη ούτοι τη έπιμελεία ήσαν έστερημένοι. Άλλ* έδέΟη ; άλλ* ένεπρήσθη ; άλλ' άπέΟανε ; ούδέν γάρ μοι τούτων χαλεπώτερον έχει είπεΐν. Άλλ' ιδού και ούτοι διά πάντων έλθόντε λαμπρότεροι δι' έκαστου τούτων έγένοντο καί περιφανέστεροι καί μείζονα την εμπορίαν την έν ούρανοι συνήγαγον, καί οί μέν 'Ιουδαίοι καί ναόν έχοντε καί θυσιαστήριον καί κιβωτόν καί τά Χερουβίμ καί τό ίλαστήριον καί τό καταπέτασμα καί τό άπειρον των Ιερέων πλήθο καί τά καθημερινά λατρεία καί τά θυσία έωΟινά , τά έσπερινά καί συνεχώ των προφητών άκούοντε τών ζώντων, τών τεθνηκότων, ένηχούντων αύτών ταΐ άκοαΐ καί τών θαυμάτων την μνήμην περιφέροντε τών έν Λ'.γύπτφ, τών έν έρημοί, τών άλλων απάντων καί επί τών χειρών ταύτα σαλεύοντε , επί τών φλιών έχοντε γεγραμμένα, καί πολλή τη τότε θαυματουργία άπολαύοντε καί έτέρα έπιμελεία , ού μόνον ούδέν ώφελήΟησαν, άλλά καί παρεβλάβησαν, έν αύτω τώ ναώ είδωλα στησαντε καί τού υιού αύτών καί τά θυγατέρα αύτών σφάξαντε ύπό δένδρα ' καί πανταχοΰ σχεδόν τή χώρα τή έν Παλαιστίνη τά παρανόμου έκείνα καί ενάγει έργασάμενοι θυσία καί έτερα μυρία τολμήσαντε . Ούτοι δέ έν βαρβάρω μέση, έν πολέμια γή, έν οικία τυραννική στρεφόμενοι, πάση εκείνη

17. 45 άναγιγνωσκομένων post άκούοντε add. Q |' 53 αύτών om. I Q ǁ 55 καίl᠎Ꮥoni. CO Q || 57 στρεφόμενοι : τρεφόμενοι L.

1. Allusion aux fidèles de Constantinople, privés de leur évêque légitime, qui refusaient de recevoir l'enseignement de l'évêque usurpateur. Arsace, et aux sévices exercés contre eux.

2. Sur le mobilier et le service du temple, voir *Ex.,* 2, 30.

3. Cf. *Dent.* 18, 13-18.

4. Cf. *Ex.* 13, 1-10 et 11-16; *Dent.* 6, 6-0; 11, 13-21. Allusion aux phylactères que les Juifs fervents portent au bras.

5. Cf. *Dent. 6,* 4-9 ; 11, 12-20. Allusion à la *mezouza,* accrochée à

Mais lu n'as personne auprès de toi pour redresser ta conduite, pour te conseiller, pour t'enseigner[1]? Eux aussi étaient privés de cette sollicitude. Mais tu as été enchaîné? Mais tu as été jeté au feu? Mais lu es mort? En effet, tu ne peux rien me citer de pire que cela. Eh bien ! voici qu'eux aussi, passant à travers tous les dangers, ils sont devenus plus illustres, grâce à chacune de ces épreuves et plus remarqués, car ils ont amassé un plus grand trésor dans les cieux. Les Juifs, qui avaient un temple, un autel, l'arche, les Chérubins, le propitiatoire, le voile, la foule innombrable des prêtres, des services religieux quotidiens, les sacrifices dès l'aurore et les sacrifices du soir[2], qui entendaient constamment les prophètes qui vivaient et ceux qui étaient morts, dont la voix résonnait à leurs oreilles[3], eux qui portaient partout le souvenir des miracles qui s'étaient produits en Égypte, dans le désert et de tous les autres, eux qui les portaient entre leurs mains[4], eux qui les avaient gravés sur le montant des portes[6], qui avaient en partage toute une série de prodiges arrivés alors et d'autres preuves de sollicitude, non seulement ils n'en tirèrent pas de profit, mais ils en subirent du tort, parce qu'ils avaient érigé des idoles dans le temple lui-même®, parce qu'ils avaient immolé leurs fils et leurs filles sous des arbres[7] et parce que, presque partout dans le pays de Palestine, ils avaient fait ces sacrifices contraires à la loi et maudits, parce qu'ils avaient eu l'audace d'accomplir bien d'autres actions extravagantes. Au contraire, ces trois enfants, en pleine barbarie, sur une terre ennemie

la porte des maisons et qui contient, comme les phylactères, de petits rouleaux de parchemin sur lesquels sont gravés ties textes rappelant les bienfaits de Dieu à Israël.

6. CL *Jér.* 7, 30.

7. Sur les sacrilices humains pratiqués par les idolâtres, voir *Deut.* 12, 31. Sur cette coutume pratiquée par les Israélites, II *Bois,* 16, 3-4 et *Is.* 57, 5.

τη ἐπιμελεία ἐστερημένοι, ἀπαγόμενοι, καιόμενοι, οὐ μόνον εντεῦθεν οὐδὲν παρεβλάβησαν, οὐ μικρόν, οὐ μέγα, ἀλλὰ καὶ μειζόνω διέλαμψαν.

Ταῦτ' οὐν εἰδότε καὶ τὰ τούτοι ἐοικότα συλλέγοντε ἀπὸ των θείων Γραφοίν πολλὰ γάρ εστιν εὑρεῖν τοιαῦτα ὑποδείγματα καὶ ἐφ' ετέρων διαφόρων προσώπων — μήτε δυσκολίαν καιρῶν ἢ πραγμάτων, μήτε ανάγκην καὶ βίαν καὶ δυναστείαν των τυραννούντων νομίζωμεν ἀρκεῖν ἡμῖν ει ἀπολογίαν, ἡνίκα ἀν πλημμελῶμεν. "Οπερ γὰρ ἀρχόμενο εἶπον, ει τοῦτο καὶ νῦν καταλύσω τον λόγον, οτι εἴ τι βλάπτοιτο καὶ ἀδικοῖτο, παρ' εαυτοῦ τοῦτο πάσχει οὐ παρ' ετέρων, καν μύριοι οἱ ἀδικοῦντε ὦσιν. Ὡ εἴ γε μὴ παρ' εαυτοῦ τοῦτο πάθοι, οἱ γην καὶ θάλατταν οἰκοῦντε ἅπαντε , εἰ ἐπελθοιεν, οὐδὲ μικρὸν τοῦτον παραβλάψαι δυνήσονταϋ

17. 62 πολλὰ ... ὑποδείγματα : πολλῶν... υποδειγμάτων L EQ || 65 δυναστείαν των τυραννούντων : τυραννίδα των δυναστευόντων Q || 66 γάρ : καὶ Q || 67 του λόγου post ἀρχόμενο add. Q || καταλύσω : καταπαΰσω I || 71 τὸν ἐν Κυρίω γρηγοροῦντα καὶ νήφοντα post δυνήσονται add. IMO Y Νήφωμεν τοίνυν, παρακαλῶ, καὶ γρηγορῶμεν διὰ παντὸ καὶ φέρωμεν πάντα γενναΐω τὰ λυπηρά, ἱνα των αιωνίων εκείνων καὶ ἀκηράτων ἐπιτύχωμεν αγαθῶν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τω Κυρίῳ ημῶν ω ἡ δόξα καὶ τὸ κράτο νῦν καὶ ἀεῖ καὶ ει τοὺ αιῶνα των αἰώνων. Αμήν, post νήφοντα add. Y.

et hostile, vivant dans la maison d'un tyran, privés de toute cette sollicitude[1], entraînés, brûlés, non seulement ils n'en subirent aucun dommage, ni petit ni grand, mais ils brillèrent d'un plus vif éclat.

Si nous savons cela et si nous recueillons des exemples analogues dans les divines Écritures — en effet, il est facile de trouver en quantité de tels exemples empruntés à d'autres personnages —, ne pensons pas que la difficulté tenant aux circonstances ou aux événements, que la contrainte et la force, la tyrannie des puissants soient pour nous des excuses valables. lorsque nous commettons une faute. Ce que j'ai dit en commençant, je le redirai en terminant maintenant mon discours : si quelqu'un subit un dommage ou un tort, il le subit entièrement de son propre chef, non de la part des autres, même s'il y a mille personnes à lui faire tort. Ainsi, celui qui ne subit pas de tort de son propre chef, tous les êtres qui peuplent la terre et la mer auraient beau s'attaquer à lui, ils ne pourront lui nuire le moins du monde.

1. Il s'agit de la sollicitude de Dieu qui s'est manifestée de façon spéciale par les prodiges énumérés plus haut.

INDEX DES CITATIONS SCRIPTURAIRES

Les chiffres gras renvoient aux paragraphes ; les autres chiffres aux lignes.

Ancien Testament

Nouveau Testament

INDEX DES NOMS PROPRES

Les chiffres gras renvoient aux paragraphes ; les autres chiffres aux lignes. Les chiffres entre parenthèses renvoient ù des noms qui ont dû être ajoutés dans la traduction française, mais ne se trouvent pas dans le texte grec.

INDEX DES MOTS GRECS

Les mots qui sont mentionnés dans cet Index ont été choisis pour l'intérêt qu'ils présentent dans le vocabulaire chrétien. Certains d'entre eux, bien qu'ils ne paraissent ici qu'une fois, ont été cependant cités, parce qu'ils sont fréquents dans la langue de Jean Chrysostome ou qu'ils doivent être joints à d'autres composée de la même famille

TABLE DES MATIÈRES

.... 4

u·

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

A'. B. — I.'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occidenl ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

I.a mention *bis* indique une seconde édition.

F

1 bis. Grégoire de Nyssb : Vie de Moise. J. Daniélou, S. J., prof, à l'inst. cath. de Paris (1956).................................. 14,10

2 bis. Clément d'alexandrie : Protreptique. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassarl, prof, à la Sorbonne (réimpression 1961)... 12,00

3. Athénagore : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (19-13)..*Épuisé*

4. Nicolas Cabasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salavillo, A. A., de l'inst. fr. des Él. byz. (trad, seule) (1943)..*Épuisé*

5 bis. Diadoqub de Photicé : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'inst. biblique do Rome (1955)... 14,10

6. Grégoire nu Nyssb : La création de l'homme. .L Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944)....................*Épuisé*

7. Origénk : Homélies sur la Genèse. H. do Lubac, S. J., prof, à la Fac. de Tbéol. de Lyon, et L. Doulrelcaii, S. J. (trad, seule) (1944)...*Épuisé*

8. Nicétas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalcndard, doct. ès lettres (1945).........................*Remplacé par le n° 81*

9. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pegon S. .L, prof, à la Fac. de Théol. de Fourvièrc (trad, seule) (1945)..*Épuisé*

10. Ignace d'Antiochr : Lettres. — Lettre et Martyre de Poi.ycaupe de Smyrne. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3* édition, 1958).................. 12,00

11. Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte, O.S.B., au Mont-César (1946)..*Épuisé*

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouet do Journel, S. J., prof, à l'inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946)... *Épuisé*

34. Irénée dk Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952).. *Épuisé*
35. Tertui.lien : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. (1952). *Épuisé*
36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953)........................ 5,85
37. Origène : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O.S.B., à Chévctognc (1954).. 6,30
38. Ci.émknt d'Alexandrie : Stromate Π. P. Camelot. O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954)... 10,80
39. Lactance : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à l'Université de la Sarre (1954)........... 25,80
40. Théodoret de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955).. 7,80
41. Eusèbe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955)... 19,20
42. Jean Cassien : Conférences, t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955).. 19,50
43. S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin, O.S.B., à Ligugé (1956). 8,10
44. Philoxene dk Mabboug : Homélies. E. Lemoine (trad, seule) (1956).. 21,00
45. Ambroise dk Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O.S.B.,

46. Tertullien : De la prescription contre les hérétiques. P. do I.abriollc et F. Refoulé, O. P. (1957)...................... 9,60
47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof, à l'insl. cathol. de Paris (1957)............. 6,00
48. Homélies Pascales, t. Ill. F. Floéri el P. Nautin (1957).. 7,80
49. Léon le Grand : Sermons, t. IL R. Dolle, O.S.B. (1957). *Épuisé*
50. Jean Chrysostoms : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, Λ. A., de l'Inst. fr. des Ët. byz. (1957)......... 16,50
51. Syméon le nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès, Λ. A. (1957)......... 9,60
52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. IL G. Tissot-, O.S.B. (1958)... 18,00
53. Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958)................................ 19,50
54. Jean Cassien : Conférences, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958)... 21,00
55. Eusëbh de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958)... 17,50
56. Athanase d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958).. 12,90
57. Théodoret de Cyh : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958)...................... 48,00
58. Denys l'Aréopagite : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof, ù la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958)............................... 24,00
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (trad, seule) (1958).. 3,60

F

60. Af.i.r r d d r Rik v a u l x : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselm Hoste, O. S. B., â Sleenbrugge et J. Dubois (1958)... 6,60

61. Gu il l a u m e d e Sa int -Th ier r y : Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. Hourlier, O. S. B., à Solcsrnos (1959).. 8,40

62. Ir é n é k d e Ly o n : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidcvaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959). 9.60

63. Ric h a r d d e Sa in t -Vic t o r : La Trinité. G. Salet, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959).......... 24,00

64. Jea n Ca ssibn : Conlérences, t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959).. 15,00

65. Gé i.a sk Ier : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarts, Dr en théol. (1960).. 13,80

66. Ad a m dk Pb r sk ig n b : Lettres, t. I. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (I960).. 10,50

67. Or ig An b : Entretien avec Héraclide. .1. Scherer, prof, ù l'Univ. do Besançon (1960).. 9,60

68. Ma r iu s Vic t o r in u s : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à Γ Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).

69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50

70. Cl é m e n t d'Al ex a n d r ie : Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof, à la Sorbonne (1960)............................. 16,80

71. Or ig è n e : Homélies sur Josué. A. Jaubert, agrégée de rUnivcrsité (1960)... 30,00

72. A.m é d é e d e La u s a n n e : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Deshusscs et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (I960)... 15,00

73. Eu s ù b e d e Cé s a r é e : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introduction générale de G. Bardy cl tables de P. Périchon (1960).. 24,00

74. Lé o n l e Gr a n d : Sermons, t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60

75. S. Au g u st in : Commentaire de la Ir* Epître de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof, à la Fac. de Philos, do Vals-près-Le-Puy (1961)... 18,00

76. Abl r bd d e Rie v a u l x : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961).. 13,80

77. De f e n s o r d e Lig u g é : Le livre d'étincelles, t. I. H. Hochais, O. S. B., à Ligugé (1961)................................. 18,00

78. Gr é g o ir e d e Na r e k : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J. à Beyrouth (trad, seule) (1961)................................. 25,20

79. Jea n Ch r y s o st o m e : Sur 13 Providence do Dieu. A.-M. Malingrey (1961)... 19,50

80. Jea n Da ma sc en e : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulol, S. J. (1961)....................................... 14,70

r

F

81. Nicétas Stéthatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961).. 39,00
82. Guillaume dk Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962).................. 21,00
83. Didvme l'Avbugle : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Torne II. Livres II et 111 (1962).
85. Id. - Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00
86. Deeensor dr Ligugé : Le livre d'étincelles, t. IL H. Hochais, O. S. B. à Ligugé (1962)..................................... 15.00
87. Origène : Homélies sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, el P. Périchon, S. J. (1962).. 33,00
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. Bruno, Guigues, S. Anthblmb. Par un Chartreux (1962).......... 17,40
89. Lettre d'Aristée à Philocrato. A. Pelletier, S. J., Dr ès lettres (1962).. 24.00
90. Vie de sainte Mêlante. Dr D. Gorce, Dr ès-lcllrcs (1962).. 24.00
91. Anselme de Cantoruéry : Pourquoi Dieu s'est lait homme. R- Roques, Dir. d'ét. à l'Éc. prat. dos Hautes Éludes (1963).. 33.00
92. Dorothée de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. de Prévillo, O.S.B., à Solesmos (1963).......................... 42.00
93. Baudouin dr Ford : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O.. E. do Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).
94. __ Tome II (1963). Les 2 vol... 36,00
95. Méthode d'Olymfb : Le banquet. H. Musurillo, S. .L, V.-II. Debidour, agrégé de l'Université (1963)............... 30,00
96. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et .J. Paramelle, S. .1. Tome I : Introduction et Catéchèses 1-5 (1963)... 38,70
97. Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologiques, M. G. de Durand, O. P., prof, à l'institut d'Ét. Méd. de Montréal. (1964)... 45,00
98. Théodoret de Cyr : Correspondance, t. IL Y. Azéma (1964)... 22,80
99. Romanos le Mélodr : Hymnes, tome I. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université (1964)....................... 42,00
100. *(Réserué)*
101. Quodvultdeus : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, Prof, à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol...................................... 48,00
103. Jran Chrysostome : Lettre d'exil- A.-M. Malingrcy, Maître de Conf. à l'Univ. do Lille (1964).....................
104. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tomo II : Catéchèses 6-22 (1964)..

i

SOUS PRESSE

Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique, t. III. B. Krivochéinc et J. Parainclle.

Jean Cassibn : Institutions. J. C. Guy, S. J.

Théodoret de Cru : Correspondance, t. III. Y. Azfcma.

La Règle du Maître. 3 volumes. A. de Vogüé, O. S. B.

Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. II. H.-I. Marron et C. Mondésert.

Romanos le Mélode : Hymnes, t. U. J. Grosdidier de Matons.

Grégoire de Nysse : Traité de la Virginité. M. Aubineau S. J.

Constance de Lyon : Vic de S. Germain d'Auxerre. R. Borlus.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES VOLUMES

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

H. Arnaldez, C. Mondêsert, J. Pouilloux.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1.	Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961)..	15.60
2.	Legum allegoriae. C. Mondêsert (1962)..............................	24,60
3.	De cherubim. J. Gorez (1963)...	7.80
7-8.	De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosés (1963).	15,00
9.	De agricultura. J. Pouilloux (1961)................................	9,60
10.	De plantatione. J. Pouilloux (1963)..................................	11,70
11-12.	De ebrietate. De sobrietate..J. Gorez (1962)..................	14,70
13.	De confusione linguarum. J.-G. Kahn(1963)....................	15,00
18.	De mutatione nominum. R. Arnaldez.(1964).................	12,90
19.	De somniis. P. Savinel (1962)..	21,00
21.	De losepho. J. Laporte (1964)...	12,60
26.	Do virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Scrvcl et P. Dclobrc (1962)...	15,00
27.	De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961)..	12,60
29.	De vita contemplativa. F. Daumae et P. Miquel (1964)..	12,00

Sous presse :

23. Do Decalogo. V. Nikiprowetzky

IMPRIMERIE A. U0NTEMP3,
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :
Imprimeur : 1.626 — Éditeur : 5.370
Dépôt légal : 4e trimestre 1964

nvî.tfl R.t-'j I. 100·:

rj tfsa — piwil ; p-jA0

:µM'*µı qw µ*a *fl :

uMuc .» (ujotv*)

1 K l· VI M ÜU I tl Ve bÛ4;aKLü*